



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

UFR SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES - METZ



GIGANT, Emilie

**Nouvelles formes d'engagement
citoyenne : Une Epicerie Coopérative
et Collaborative**

**Mémoire de Master Professionnel, spécialité « Ingénierie et
Expertise des Politiques Sociales »**

Soutenu en Juin 2018

Sous la direction de : M.MAGRO

***Master « Sciences des interactions humaines et sociales » - mention : Sociologie - spécialité
professionnelle « Ingénierie et Expertise des Politiques Sociales »***

Sommaire

Glossaire	1
Introduction.....	2
PARTIE 1 : L'Épicerie coopérative et collaborative : contexte, présentation et recherche	4
1. Cadre théorique des Epicerie Coopératives et collaboratives.....	5
1.1. Historique	5
1.2. Fonctionnement	6
1.3. La Grande Epicerie Générale de Nancy, une cité civique ?	8
1.4. Une cité marchande ?	10
1.5. La Grande Epicerie Générale acteur non humain ?.....	11
2. Un premier état de la recherche	13
2.1. L'Etat des Epicerie coopératives et collaboratives en France.....	13
2.2. Histoire de l'alimentation en Sociologie et effets sur les adhérents de la GEG.....	15
2.3. La mobilisation des adhérents.....	18
3. Problématique et hypothèses	21
3.1. Problématique	21
3.2. Hypothèses.....	22
3.2.1. Première hypothèse : les ressorts de l'engagement.....	22
3.2.2. Deuxième Hypothèse: l'implication des adhérents	22
3.2.3. Troisième Hypothèse: parcours et trajectoires alimentaires.....	22
4. Exposé du programme de recherche	23
4.1. La réalisation du questionnaire	24
4.2. La réalisation des entretiens	25
4.3. Etude de la Presse	27
PARTIE 2 : Politiques sociales et économie sociale et solidaire, une initiative citoyenne.....	29
1. Le déclin de la consommation de masse.....	30
2. Une mobilisation citoyenne, une prise de conscience collective.....	32
3. L'Économie sociale et solidaire vu de l'Etat	33
4. Le niveau local	36
5. L'acte politique du consomm'acteur et les enjeux politiques	39
6. L'Économie sociale et solidaire <i>versus</i> travail social ?	42
7. Le Bénévolat et les politiques publiques en France	45
8. Relier l'économie sociale et le social à la GEG	47

PARTIE 3 : L'Épicerie un savant mélange de militantisme, de lien social et de produits alimentaires.	49
1. Le questionnaire : Une mixité relative	50
2. Les adhérents de la Grande Epicerie Générale	51
2.1. Composition familiale.....	51
2.2. Les ressources	52
2.3. La catégorie socio-professionnelle.....	53
2.4. La durée d'adhésion	55
2.5. La rencontre avec le projet.....	56
2.6. Les attentes	57
2.7. Les motivations d'adhésion à la Grande Epicerie Générale.....	58
2.8. Les adhérents de la GEG, consommateurs des milieux associatifs ?	60
3. Les entretiens – l'adhésion motivée par la question de l'alimentation avant tout	61
3.1. L'adhésion à la Grande Epicerie Générale, acte militant ?.....	61
3.1.1. Engagement comme étape :	62
3.1.2. Engagement comme dévouement/missions.....	64
3.1.3. Engagement contre ou pour une cause ?.....	66
3.2. La vision du projet selon le niveau d'engagement.....	71
3.3. De l'alimentation à l'adhésion ou de l'adhésion à l'alimentation.....	77
3.3.1. De l'alimentation à l'adhésion.....	77
3.3.2. De l'adhésion à l'alimentation.....	80
4. Le projet de l'Épicerie vue de l'extérieur	83
4.1. La presse.....	83
 Conclusion	 87
 Bibliographie	 90

Annexes

Glossaire

GEG : Grande Epicerie Générale

ESS : Economie Sociale et Familiale

CA : Conseil d'Administration

AG : Assemblée Générale

AMAP : Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne

CSP : Catégorie Socio Professionnelle

CRESS : Chambre Régionale d'Economie Sociale et Solidaire

PNNS : Plan National Nutrition Santé

IPSOS : Institut Politique de sondage et d'opinion sociale

CCAS : Centre Communal d'Action Sociale

INSEE : Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques

CCES : Circuit Court Economique et Solidaire

Introduction

Travailleuse sociale de formation, je reste attentive aux évolutions de ce secteur, particulièrement sur les plans législatif et juridique. J'ai ainsi pu remarquer que les lois venaient formaliser et inscrire comme une obligation certains éléments, comme par exemple la loi 2002-2 qui renforce les droits et la place de l'utilisateur dans sa prise en charge. De ce fait nous avons vu apparaître des plans individualisés d'accompagnement qui définissent des objectifs à atteindre avec la personne ainsi que des instances où l'accompagné peut prendre part à la vie de l'institution avec par exemple : "les conseils de vie sociale". Dans la vie locale, nous avons vu surgir "les conseils citoyens, les réunions publiques..." où les élus organisent des réunions avec les habitants du quartier pour évoquer des projets à venir. Le but est de replacer le citoyen au cœur de son quartier, de l'impliquer.

En parallèle de ces démarches, nous avons vu se déployer les termes comme "économie sociale et solidaire", "circuits courts", "vivre ensemble", "économie collaborative". Tous ces termes sont devenus quotidiens, et font désormais partie de notre paysage. Une des définitions de l'économie solidaire est : « *L'ensemble des activités économiques soumis à la volonté d'un agir démocratique où les rapports sociaux de solidarité priment sur l'intérêt individuel ou le profit matériel ; et qui contribue ainsi à la démocratisation de l'économie à partir d'engagements citoyens* »¹. [Eme, Laville, 2006, p.303]. Nous pouvons nous interroger sur le besoin de ces personnes à se regrouper, à partager. Est-ce pour une raison purement financière ? Ou pour d'autres raisons ?

Dans cette étude nous allons nous intéresser au domaine de la consommation alimentaire. Ce dernier est largement concerné avec l'apparition des AMAP (Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne), des "ruches qui dit oui", qui fonctionnent soit en circuit court pour l'un et en *économie collaborative ou de plateforme*² pour l'autre. Pour les AMAP, les adhérents ont un lien entre eux et sont plus ou moins impliqués dans la démarche alors que dans les "ruches qui dit oui", c'est une plateforme d'achat qui fait le lien et aucune implication n'est demandée aux consommateurs. Ces circuits développés il y a une vingtaine d'années pour les plus anciens (AMAP)³ se sont créés sans aucun soutien des pouvoirs publics. C'est une construction citoyenne, pensée par les producteurs et les consommateurs. Depuis 5 à 6 ans, une autre initiative apparaît en France (une vingtaine de projets actuellement) : les Epicerie Coopératives et Collaboratives. Nous allons nous intéresser à celle de Nancy en particulier : « La Grande Epicerie Générale ». (GEG).

¹ Rodet (Diane) "des dispositifs de jugement pour et par les consommateurs ? Les systèmes participatifs de garantie du commerce équitable, de l'agriculture biologiques et des AMAP", Revue française de socio-économie 2012/2 (n°10), p199-217

² MOOC comprendre l'économie collaborative, <https://www.fun-mooc.fr/courses/MinesTelecom/04016/session01/about> suivi d'octobre à décembre 2017

³ Souchier (Raphael), *Made in Local, emploi, croissance, durabilité : et si la solution était local*, Eyrolles, 2013, p92

Des politiques en matière de santé sur l'alimentation existent comme le Programme National Nutrition Santé⁴ "5 fruits et légumes par jour". Plus récemment les états généraux de l'alimentation ont réalisé une consultation sur plusieurs thématiques comme "permettre aux agriculteurs de vivre dignement de leur travail" ou encore "promouvoir les choix de consommation privilégiant une alimentation saine, sûre et durable..."⁵ Nous en sommes aux prémices, et à l'heure actuelle peu de choses ont été mis en place pour rapprocher ces initiatives citoyennes des politiques de santé publique. L'alimentation a un impact sur la santé et dépend à ce titre des politiques de santé publiques.

Les consommateurs réclament "de la transparence, de la qualité et des prix justes pour eux mais également envers les producteurs"⁶. Cela suggère-t-il que les consommateurs s'intéressent non seulement à leur pouvoir d'achat et également à un bien être plus général que ce soit en termes de revalorisation du producteur ou de l'environnement ? Ou cela répond-il à un besoin plus centré sur soi qui pourrait être l'impact de l'alimentation sur la santé ?

L'objectif de ce mémoire va être de définir pourquoi les adhérents sont prêts à donner 3h de leur temps pour avoir le droit de réaliser leurs achats dans ce supermarché ? Pourquoi sont-ils prêts à s'impliquer dans un projet portant sur la consommation alimentaire ? En effet d'autres solutions s'offrent à eux comme les marchés, les AMAP, la ruche qui dit oui, ... En quoi ce projet diffère-t-il ? Nous pouvons considérer que le temps est un bien précieux, donc nous présumons que s'il y a un don, il doit y avoir une contrepartie, nous nous interrogerons justement sur cette contrepartie.

L'épicerie de Nancy est en cours de construction. Nous allons pouvoir observer le passage de la centrale d'achat (commande sur internet par les adhérents et réception une fois par mois au local) au libre-service. Ce passage en libre-service va demander un investissement plus important car le local sera ouvert deux fois par semaine et il devra être tenu par les adhérents, des produits devront être présents sur les étagères, des ajustements devront avoir lieu. Comment va se dérouler ce nouveau positionnement ? Comment cela va être pensé, accueilli ?

La construction de ce type de projet demande de nombreux adhérents, et certains sont issus de milieux différents avec des attentes différentes. Comment vont être confrontées leurs idées pour construire une Epicerie commune répondant aux attentes de chacun ?

L'enjeu de cette étude va être de tenter de définir les contours de cette Epicerie, à quoi répond-elle ? À qui s'adresse-t-elle et avec quels objectifs ? Pourquoi arrive-t-elle maintenant dans le paysage ?

⁴ <http://www.mangerbouger.fr/PNNS>

⁵ <https://www.egalimentation.gouv.fr/>

⁶ Marie Segurette, L'Essor de la consommation citoyenne traduit-il un retour des préoccupations d'ordre holiste dans la consommation ? Cahier de recherche CREDOC n°204, octobre 2004, Département « Consommation » dirigé par Pascale HEBEL

PARTIE 1

L'Épicerie coopérative et collaborative :
contexte, présentation et recherche

1. Cadre théorique des Epicerie Cooperatives et collaboratives

1.1. Historique

C'est à New York dans le quartier de Brooklyn qu'est née la première épicerie de ce genre : "Park Slope Food Coop" en 1973. Cette coopérative compte aujourd'hui 16 000 membres environ et chacun donne 2h45 de son temps par mois pour faire fonctionner ce commerce. Le principe de ces coopératives d'ici et d'ailleurs est la contrepartie des membres qui permet de diminuer les coûts de fonctionnement du magasin. Les consommateurs achètent donc leurs produits moins chers que dans un magasin classique à qualité équivalente. La marge est « *de 20% contre 30 à 60% dans un supermarché (en France).* »⁷ Chacun est coopérateur de ce projet, c'est-à-dire que chaque membre possède une part de la société moyennant une adhésion financière (droit d'entrée). Lorsque l'adhérent quitte la coopérative il récupère sa mise de départ. Les personnes ne peuvent réaliser leur achat que si elles donnent de leur temps, ici 2h45 par mois. Sans quoi il leur est impossible de réaliser leur achat. C'est un principe fondateur de cette coopérative. D'autres initiatives ont vu le jour en France en s'inspirant de ce modèle comme le magasin "la Louve" à Paris dans le 18^{ème} arrondissement, ouvert depuis le printemps 2017, et "Bees coop" en Belgique, depuis le 4 septembre 2017.

C'est sur ces modèles et essentiellement "la Louve" à Paris que prend appui la Grande Epicerie Générale (GEG) à Nancy. Elle a déposé ses statuts associatifs en mars 2016. Il y est indiqué : « *Association pour l'ouverture d'un supermarché coopératif et collaboratif à Nancy. C'est une association d'éducation populaire qui a pour priorité la structuration d'un réseau d'approvisionnement de produits alimentaires et de consommation courante respectueux de ses valeurs et la création d'un supermarché coopératif et collaboratif de consommateurs sur l'agglomération nancéenne. A cette fin, elle sensibilise aux problématiques de consommation durable et promeut une alimentation saine et de qualité accessible à tous. Elle aide au développement d'une agriculture locale respectueuse de l'environnement et favorise les circuits courts de distribution. Elle contribuera par ses actions à renforcer la mixité et le lien social dans les quartiers où elle s'implantera.* »

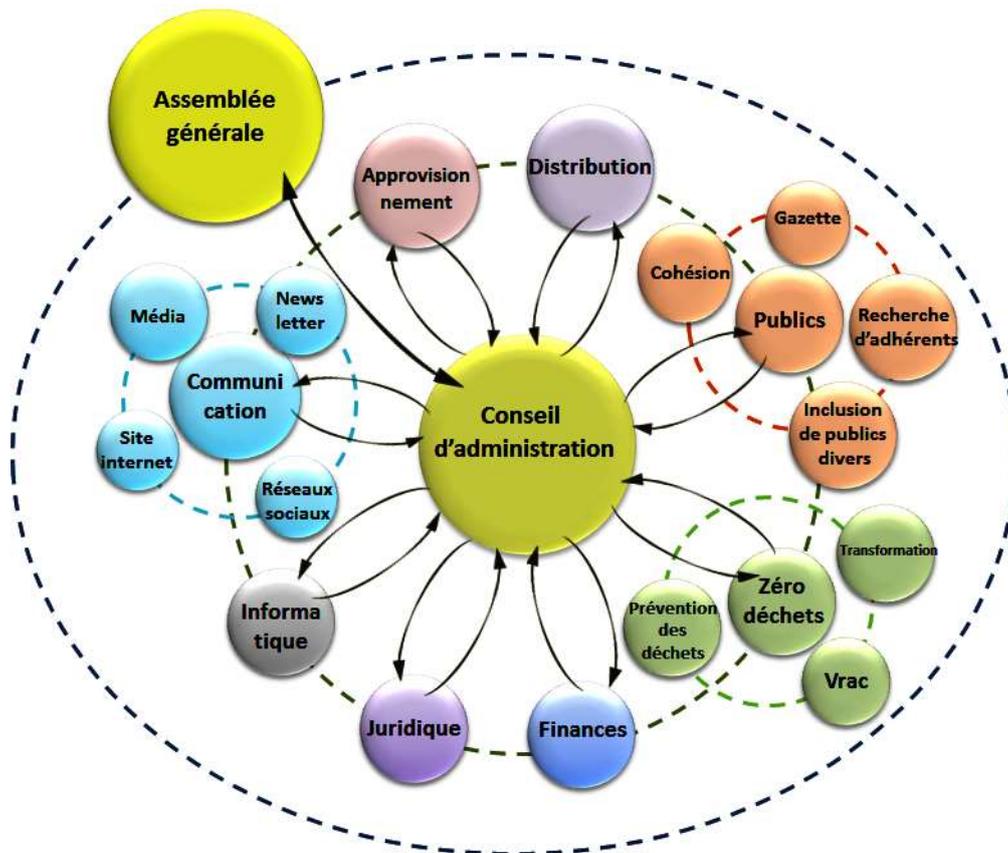
Dans ces statuts plusieurs éléments importants sont à relever et pourront servir de base à notre questionnement tout au long de ce travail de recherche :

- « *La structuration d'un réseau d'approvisionnement [...] respectueux de ses valeurs* ».
- « *Promeut une alimentation saine et de qualité accessible à tous* ».
- « *Favorise les circuits courts* ».
- « *Renforcer la mixité et le lien social* ».

⁷ Discours de membres de Conseil d'Administration au cours des réunions d'informations mensuelles

1.2. Fonctionnement

La figure ci-dessous représente l'organisation interne de la Grande Epicerie Générale⁸.



Nous retrouvons les instances classiques d'une association avec le Conseil d'Administration ainsi que l'Assemblée Générale. Cette dernière étant représentée par l'ensemble des adhérents. Le Conseil d'Administration est composé de membres élus au sein de l'assemblée générale.

Nous voyons apparaître différentes bulles, qui représentent les différents groupes de travail où les adhérents peuvent s'impliquer comme "communication, approvisionnement, distribution..." nous constatons également qu'un échange s'établit entre chaque groupe de travail et le Conseil d'Administration. En effet dans chaque groupe de travail se trouve un référent, ce qui permet une communication dans les deux sens entre le Conseil d'Administration et le groupe de travail. Le référent intègre le Conseil d'Administration ce qui lui permet d'avoir une vision globale du projet, de connaître les avancées des autres groupes de travail et donc de faire passer l'information à chaque groupe dans un souci de cohérence du projet. Cette organisation est nommée "horizontale" même si le Conseil d'Administration indique une direction à suivre pour le projet. D'ailleurs beaucoup de décisions importantes attendent l'aval du Conseil d'Administration pour aboutir. L'organisation dite horizontale

- ⁸ Livret d'accueil de la Grande Epicerie Générale, <https://www.grandeepiceriegenerale.fr/presentation-du-projet/>

est un mode de gouvernance très présent dans les structures d'économie sociale et solidaire. En effet, chacun est partie prenante du projet et le but est de supprimer la hiérarchie ou la réduire considérablement. Il existe un organe de décision mais pas représenté uniquement par une seule personne. De plus, chaque groupe de travail est indépendant et même s'il y a un "réfèrent" ce dernier n'a aucune autorité hiérarchique, il est considéré comme un lien entre le groupe de travail et le Conseil d'Administration, il transmet les informations d'un sens comme dans l'autre. Nous retrouvons cette idée dans les propos de M. Leroux (Alain) : « *L'absence de but lucratif et l'égalité stricte : un homme/une voix gomme respectivement la barrière possédant/non possédant et la hiérarchie dirigeant/dirigée.[...] Les organisations ES permettent le rassemblement de personnes sur la base de l'estime réciproque ou de la communauté de vie (association, mutuelle) et autorisent en son sein la complémentarité des rôles sans y voir l'expression d'une supériorité relative de certains sur d'autres (coopérative).* »⁹

La Grande Epicerie Générale de Nancy est en pleine évolution, c'est une structure en plein mouvement, rien n'est figé, tout se construit, c'est pourquoi nous allons nous appuyer sur la sociologie pragmatique pour étudier ce projet « *dans l'action en train de se faire* »¹⁰, autrement dit en « *processus de construction des actions et des relations aux objets, institutions, valeurs et normes qui sont recherchés et scrutés par la sociologie pragmatique des sciences, l'objet de celle-ci étant l'étude de l'activité de la science en train de se faire.* »¹¹ En effet cette Epicerie accueille sans cesse de nouveaux adhérents. Le projet évolue avec ces derniers, et le fait que différents groupe de travail soient constitués, cela fait émerger des idées nouvelles, avec une organisation nouvelle. L'Epicerie jusqu'à début mars 2018 n'avait aucun produit sur ses rayons, car les commandes étaient dématérialisées derrière l'écran des consommateurs. Depuis Mars, les consommateurs peuvent venir acheter sur place des produits, ce qui a modifié les heures d'ouvertures, et l'organisation de cette association.

Nous allons ainsi étudier dans ce mémoire les échanges entre différents acteurs que ce soit des adhérents très impliqués ou moins impliqués, ou encore des membres du Conseil d'Administration. Ils vont réfléchir à faire évoluer leur projet vers un magasin en libre-service avec des attentes différentes des uns et des autres. Effectivement, selon les attentes, leur niveau d'implication et également leurs raisons d'adhésion, les membres peuvent être sur des visions différentes du projet. C'est en cela que les auteurs comme Boltanski et Thévenot¹² nous éclaireront pour définir dans quelle cité la GEG évolue, quelles en sont les principes de grandeur, le principe supérieur commun et comment se dernier se constitue-t-il.

⁹ Leroux (Alain), *L'économie sociale, la stratégie de l'exemple*, édition economica, 2013

¹⁰ Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p27

¹¹ ibid

¹² Boltanski (Iuc), Thévenot (Laurent), *de la Justification, les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991

1.3. La Grande Epicerie Générale de Nancy, une cité civique ?

Comme indiqué, ce projet est en pleine construction et pour que ce dernier évolue, les adhérents doivent prendre des décisions, et être en accord avec l'objectif de la Grande Epicerie Générale : ils doivent donc avoir une vision similaire du bien commun. Le bien commun étant entendu ici, comme le fait que l'intérêt de la GEG doit primer sur l'intérêt individuel des personnes (Boltanski, Thévenot, 1991). Ce principe de bien commun est un élément très important car « *il apparaît comme étant la clé de voute de l'architecture globale du modèle de la cité* »¹³. Le but de la GEG et des groupes de travail est donc de définir comment la GEG existe et par quoi elle existe ?, donc définir des droits et des devoirs de cette entité. Pour que cette construction se réalise et tende vers l'élaboration d'une vision commune, de nombreuses réunions, discussions et actions permettent de fonder des principes majeurs. Nous pouvons dire que c'est lors de ces rencontres qu'il y a échanges et débats et que cela aide à définir le bien commun qu'est la GEG. Boltanski et Thévenot nous proposent différents modèles de cités : « *Les cités sont orientées vers la question de la justice* »¹⁴. Il est important d'aborder cette notion de justice car elle revient lors des entretiens comme une justification de la création de la GEG. En effet pour certains adhérents, la GEG a pour rôle de permettre à chaque individu de se nourrir avec des produits sains à un coût raisonnable. « *La cité permet donc de fonder en généralité les accords entre les personnes* ».

Boltanski et Thévenot définissent 6 cités : « *La cité domestique, la cité de l'opinion, la cité civique, la cité industrielle et la cité marchande* ». A nous de déterminer à quelle cité appartient la GEG et de justifier ce choix.

Dans le cas de la GEG, nous pourrions nous rapprocher du modèle de la cité civique qui s'établit « *contre la dépendance personnelle (cité de domestique) et contre l'opinion des autres (cité de l'opinion). Les liens entre les personnes sont médiatisés par la volonté générale.* »¹⁵ De plus, cette cité a pour particularité de « *faire reposer la paix civile et le bien commun sur l'autorité d'un souverain majestueux et impartial placé au-dessus des intérêts particuliers. Ce souverain est désincarné.*¹⁶ » Dans ce cadre, ce serait la GEG le souverain. En ce qui concerne la grandeur, dans cette cité elle est définie comme : « *Les personnes accèdent à l'état de grand en sacrifiant leurs intérêts personnels pour servir l'intérêt de tous.* »¹⁷ Avec cet extrait, nous pouvons tout à fait faire le parallèle avec la Grande Epicerie Générale, où lors des réunions, le but est de prendre des décisions qui vont dans l'intérêt commun et non pas dans l'intérêt personnel des personnes présentes à la réunion. De plus lors des réunions de groupe de travail, les décisions doivent dans la mesure du possible représenter l'ensemble des

¹³ Ibid, p109

¹⁴ Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p98

¹⁵ Ibid, p116

¹⁶ Boltanski (Luc) et Thévenot (Laurent) : *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991, p137

¹⁷ Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p117

adhérents de la GEG. Nous pouvons prendre un exemple concret qui est celui des produits bio *versus* issus de l'agriculture conventionnelle ou raisonnée. C'est un débat qui revient souvent à la GEG. Ne proposer QUE des produits biologiques reviendrait à ne privilégier qu'une seule catégorie de la population or, ce n'est pas le but du projet. Il est donc prévu d'inclure des produits issus de l'agriculture conventionnelle et raisonnée mais respectant certains critères comme le respect des animaux, le respect de l'environnement, la proximité de production... Nous pourrions dire que c'est un compromis pour préserver l'intérêt commun qui est « *l'ouverture du supermarché au plus grand nombre* »¹⁸. Boltanski et Thévenot définissent le supérieur commun du monde civique comme « *la prééminence des collectifs. On peut en effet établir un rapport d'équivalence entre les êtres en tant qu'ils appartiennent tous à un collectif qui les comprend et qui les dépasse.* »¹⁹ Cette citation corrobore le fonctionnement de la GEG, dans le fait que les décisions sont prises dans l'intérêt commun et non dans l'intérêt d'une personne en particulier.

Boltanski et Thévenot développent la notion "des mondes" qui sont une extension du modèle des cités. « *C'est le déploiement concret* » comparé au modèle des cités qui est un « *un modèle formel* »²⁰.

Dans le modèle de Boltanski et Thévenot est abordé la notion de "grandeur" :« *La grandeur renvoie à tout ce qui est susceptible de plus et de moins. C'est un principe d'évaluation.* »²¹ La notion de bien commun se construit à l'aide du principe de grandeur. Ce qui signifie qu'il y a des états de "grands" et des états de "petits". Par exemple dans la cité civique l'état de grand sera caractérisé par le fait de passer l'intérêt collectif avant l'intérêt individuel quant à l'état de petit sera le fait d'être égoïste. L'état de grand étant un modèle à suivre dans cette cité alors que l'état de petit est plutôt à éviter.

Nous pourrions nous demander si cette GEG, dans le sens où elle vend des produits, ne ferait-elle pas partie de la "cité marchande" ? En effet, la GEG est également situé sur un principe d'économie, de produits, de prix...

¹⁸ Statut de l'association

¹⁹ Boltanski (Luc) et Thévenot (Laurent) : *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991, p234

²⁰ Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p128

²¹ Ibid, p101

1.4. Une cité marchande ?

D'après Boltanski et Thévenot, « *le lien marchand unit les personnes par l'intermédiaire des biens rares circulant librement et soumis aux appétits de tous* »²². Le fondement de cette cité repose sur l'établissement « *d'un lien marchand* ». La grandeur est quant à elle liée à « *l'acquisition des richesses* ». Nous savons que la GEG pour fonctionner doit être viable économiquement, c'est-à-dire vendre ses produits et donc créer du bénéfice, en ce sens elle atteindra un niveau de grandeur en vendant beaucoup de produits. C'est bien la GEG qui atteindra un niveau de grandeur et non les adhérents. Effectivement les adhérents ne peuvent pas dans ce schéma s'enrichir, car l'intégralité des bénéfices est réinvestie dans l'Épicerie. Ce principe évite une forme de concurrence entre les adhérents et permet certainement d'aider à la construction d'une vision commune de la GEG qui serait de permettre son accès au plus grand nombre.

L'élément que nous pouvons relever également est que les adhérents ont une double casquette "acheteurs et vendeurs". Nous pouvons d'ailleurs supposer que c'est ce principe de double positionnement "acheteurs et consommateurs" qui permet de construire le collectif. Cela évite l'individualisme car tour à tour, chacun se retrouve dans l'une ou l'autre des positions ce qui oblige à penser les décisions différemment.

Si nous regardons, la définition du principe supérieur commun du monde marchand toujours d'après Boltanski et Thévenot, il est défini comme « *la concurrence. Dans le monde marchand les actions sont mues par le désir des individus, qui les poussent à posséder des mêmes objets, des biens rares dont la propriété est aliénable* »²³. De la même façon, nous comprenons que ce principe ne se retrouve pas au sein de la Grande Épicerie. En effet, aucune concurrence n'est pratiquée. Le choix d'achat des produits est discuté mais nous ne pouvons pas parler de concurrence entre produit bio et conventionnel par exemple, car il y a de la place pour chaque produit et le but est d'attirer le plus d'adhérents possibles. De plus, les décisions sont prises en réunion donc avec plusieurs adhérents/consommateurs ce qui limite là encore des décisions individualistes.

Après avoir vu ce modèle des deux cités civique et marchande, nous comprenons que la GEG fonctionne grâce à ses adhérents mais que les produits à vendre sont également un élément déterminant.

²² Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p119

²³ Ibid, p244

1.5. La Grande Epicerie Générale acteur non humain ?

Nous pouvons faire le parallèle entre l'histoire d'ARAMIS²⁴ et de la GEG... En effet tous les deux sont des idées, des projets "utopistes". ARAMIS étant un projet d'alternative au transport individuel (voiture) qui combine le transport à la demande et le transport en commun. Nous pouvons reprendre quelques moments clés dans l'histoire d'ARAMIS et en faire le parallèle avec l'histoire de la GEG. Tout commence par la signature d'une convention pour ARAMIS où le projet devient un peu plus concret, cela permet de figer les engagements. « *Après sa signature, un projet s'alourdit comme un petit voilier dont on a lesté la quille d'un bon poids de fonte. On peut encore le renverser, mais c'est un peu plus difficile* »²⁵. Dans le cadre de la GEG ce serait le dépôt des statuts, et la création de l'association en tant que telle qui permet effectivement de figer les engagements. Un Président, un Trésorier, une Secrétaire sont nommés avec des missions posées. L'association GEG existe légalement. « *L'existence précède l'essence* »²⁶ dans le sens où la définition du projet n'est pas arrêtée et n'est pas identique pour tous les participants. Au sein de la GEG, c'est semblable, les adhérents ne viennent pas tous pour les mêmes raisons et la vision commune du projet au départ n'est pas figée car c'est justement un projet en construction.

« *Le projet on l'apprivoise petit à petit.* »²⁷ Une fois le local trouvé pour la GEG, il faut en faire une épicerie : « *Reste à faire du champ de betteraves un moyen de transport* »²⁸. Dans le projet Aramis aucun ingénieur ne vient du monde des transports comme à la GEG où le projet se construit avec des profanes. Certains ont des domaines d'expertises qui peuvent aider à la construction du projet (comptabilité, montage de magasin, juridique, communication...). Un prototype est construit pour Aramis, comme le test des précommandes pour la Grande Epicerie, et là encore le point commun est "la passion". Les ingénieurs dans ARAMIS : « *On travaillait jusqu'à 3 ou 4 heures du matin [...] on était passionné* »²⁹. « *Je voulais avoir un projet [...] qui me tienne à cœur et qui me permette de retrouver du sens à ce que je fais.* »³⁰ « *Il faut les lier au sort d'Aramis, les recruter, les enrôler, les fidéliser* »³¹. La configuration est la même pour la GEG, car pour son bon fonctionnement il faut des adhérents et des adhérents qui s'impliquent. Des tâches différentes (tâches ponctuelles concrètes ou tâches plus réflexives demandant une présence plus stable) existent pour que chaque adhérent puisse avoir sa place et s'impliquer dans le projet. Il faut également des producteurs pour avoir de la marchandise à vendre.

²⁴ Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992

²⁵ Ibid, p45

²⁶ Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992, p47

²⁷ Extrait d'entretien de Mme E

²⁸ Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992, p51

²⁹ Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992, p52

³⁰ Extrait d'entretien de Mme H

³¹ Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992, p55

Il y a des acteurs humains et non humains comme les fruits et les légumes qui peuvent être considérés comme acteurs. Effectivement si la qualité n'est pas satisfaisante ou s'il n'y a pas de produits, les adhérents risquent de quitter le projet. Il y a bien une influence de ces fruits et légumes sur les adhérents.

« *Un projet doit à la fois recruter de nouveaux alliés, mais aussi faire en sorte que leur recrutement soit sûr* »³². Dans le cadre de la GEG, si un adhérent paie sa cotisation mais qu'il ne donne pas de son temps et ne réalise pas d'achat ce n'est pas vraiment "un allié" car il ne participe ni au fonctionnement, ni à soutenir le projet sauf financièrement par le biais de sa cotisation, ce qui est insuffisant pour la viabilité du projet au long terme.

« *Tout peut se réaliser et/ou se déréaliser* »³³ : on peut le mettre en parallèle avec l'étape du passage en libre-service où la GEG existe mais sous une forme de pré-commande. Rien n'existe vraiment : pas d'étagère, pas de frigo, pas de caisse, pas de stock.... Les adhérents peuvent encore se passer de la GEG car elle n'existe pas en tant que magasin, c'est encore virtuel. C'est ce passage en magasin qui va poser l'existence du projet. Il va devenir réel, concret. D'ailleurs, certaines personnes sont venues adhérer car elles ont vu le magasin "en passant devant".

Sont abordés dans Aramis les idées de départ, la finalité et ce qui a été abandonné au cours du projet en y indiquant les raisons. Du point de vue de la GEG de nombreuses idées de départ se sont révélées impossible à mettre en œuvre. Par exemple, le fait de passer exclusivement par des producteurs locaux est impossible dans les faits. Il a été affiché des produits locaux, mais la définition du local est difficile car différente pour chaque personne. Tout réside dans le compromis pour ne pas perdre l'essence même du projet et l'adapter pour qu'il puisse continuer à exister.

Ce qui est intéressant en comparant Aramis et la GEG, c'est que ce sont des projets nés d'idées, qui ont évolués petit à petit, se sont construits, ont rencontrés différentes personnes, puis ont dû évoluer en fonction du contexte économique, politique. Ils se sont adaptés et à force de compromis et d'épreuves ont pu se poser dans un contexte local et ont répondu ou non à un besoin existant.

Nous allons présenter plus en détail les épiceries collaboratives et coopératives en France. Puis, ces épiceries étant en lien avec notre alimentation, nous ferons le lien avec la sociologie de l'alimentation ainsi que sur la sociologie de l'engagement.

³² Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992, p66

³³ Ibid, p78

2. Un premier état de la recherche

La Grande Epicerie Générale mobilise différents champs, comme celui de l'alimentation, de la santé, de l'économie... Dans ce chapitre, nous verrons d'abord où en est le développement de ces Epiceries coopératives et collaboratives en France. Nous étudierons ensuite l'histoire de l'alimentation d'un point de vue sociologique car il est primordial de pouvoir contextualiser l'apparition de ces Epiceries en France. Enfin, nous pourrions constater que ces Epiceries fonctionnent grâce à l'engagement de ses membres, et de ce point de vue c'est à la sociologie de l'engagement que nous allons nous référer.

2.1. L'Etat des Epiceries coopératives et collaboratives en France



Mars 2017 ³⁴

D'après mes recherches qui sont plus exhaustives que cette carte de France des initiatives, nous avons pu recenser 28 projets actuellement en France. Sur ces 28 noms il y en a 15 qui ont intégrés le mot « Coop » dans leur dénomination. Les 13 autres ont fait le choix d'avoir un nom se rapportant à des animaux (les animaux choisis vivent en meute c'est le cas de : *la louve*, *la fourmilière*, *la meute*, *l'éléphant*). Pour *l'éléphant* nous pouvons aussi nous demander si c'est un clin d'œil au magasin "mammouth" qui existait auparavant ? D'autres ont des noms se rapportant à l'alimentation : *Ep'autre*, *le chaudron*. Certains font référence au lieu de consommation comme : *Superquinqi*, *la Grande Epicerie Générale*, *le panier du 12^{ème}*, *supercafoutch*. Pour un seul d'entre eux, il se réfère à l'avenir : *Demain*.

³⁴ Issu du site : <http://consocollaborative.com/interview/supermarches-cooperatifs-debarquent-france-rejoignez-cette-carte/>

Beaucoup ont fait le choix de s'adapter au niveau de leur dénomination à une connotation locale dans le nom. Exemple de *Breizhicoop* pour la Bretagne, ou de *Bees coop* pour la Belgique, ou encore *Nice coop*, *Ostokop* pour le pays basque... Ce qui nous amène à penser que l'aspect local, terroir, est important.

Pour le logo choisi, il n'y a pas de code couleur établi entre chaque Epicerie, et chacune le réalise à sa façon. Nous ne pouvons pas d'ailleurs dégager une similitude entre l'ensemble de ces logos. Ceci démontre que ces Epiceries, même si leur projet est similaire, ont fait le choix d'être indépendantes les unes des autres, et de s'adapter à leur implantation locale.

Nous pouvons penser que si ces Epiceries avaient fait le choix d'avoir toutes un nom similaire et/ou un logo similaire, cela aurait pu renvoyer justement aux enseignes franchisées et donc à ce qu'elles dénoncent. En effet, ces Epiceries ont plutôt un discours qui va à l'encontre de la consommation de masse, et à l'uniformisation des produits. L'utilisation d'une enseigne similaire irait à l'inverse de leur message.

En ce qui concerne Nancy "*La Grande Epicerie Générale*", ce nom renvoie à un lieu de consommation, il n'y apparaît pas le terme "*coopérative*", ni un dialecte lorrain. C'est un nom qui est ouvert et vaste. C'est aussi un nom qui peut justement par manque de définition perdre le consommateur ou ne pas éveiller sa curiosité car il ne sait pas que c'est un lieu de consommation "différent". Le terme "Epicerie" renvoie à l'image d'un commerce d'antan et à un commerce de quartier, avec une certaine convivialité. On peut supposer que c'est le message qui a voulu être véhiculé.

2.2. Histoire de l'alimentation en Sociologie et effets sur les adhérents de la GEG

La sociologie de l'alimentation a très souvent été étudiée avec l'anthropologie ce qui a donné naissance aux courants socio-anthropologiques³⁵.

Nous pouvons résumer différents courants dans la sociologie de l'alimentation qui nous permettent de mieux comprendre notre objet d'étude :

Le fonctionnalisme : « *Le repas comme institution, jouant un rôle fondamental dans le processus de socialisation et de transmission des normes [...] l'alimentation est posée comme une activité structurante et organisatrice du social.* »³⁶

Dans ce cas, l'alimentation est perçue comme une fonction sociale. Nous pourrions constater si oui ou non, dans le cas des adhérents présents au sein de la GEG, l'alimentation est perçue comme telle. Il est intéressant de savoir si cela fait partie de leur motivation d'adhésion, si l'alimentation (et donc le repas) structure leur organisation et si, peut-être, l'alimentation doit faire partie d'un certain circuit (production, acheminement et distribution) pour être consommée.

Le culturalisme : « *Ce sont les façons selon lesquelles des individus ou des groupes d'individus, en réponse aux pressions sociales et culturelles, choisissent, consomment. C'est donc la culture, ou le système culturel qui détermine l'originalité des pratiques alimentaires.* »³⁷

Ici nous comprenons que ce sont les éléments extérieurs qui influencent l'alimentation. Dans le cas des Epicerie, nous les avons repositionnés dans le contexte actuel, où c'est entre autre le désenchantement de la consommation de masse qui conduit les citoyens à s'organiser pour consommer et s'alimenter différemment. Nous verrons dans les entretiens si c'est une source de motivation pour les adhérents.

Le structuralisme : D'après Lévi-Strauss : « *Comme la langue, il me semble que la cuisine d'une société est analysable en éléments constitutifs.* »³⁸ (Lévi-Strauss, 1965). « *Le structuralisme s'inspire du modèle linguistique qui appréhende toute langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres.* »³⁹

L'alimentation ne peut donc s'expliquer qu'avec les autres éléments qui la composent et qui la structurent.

³⁵ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010-p134

³⁶ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p137

³⁷ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p140

³⁸ ibid

³⁹ Dictionnaire, la toupie. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Structuralisme.htm>

D'après ces distinctions de courants, nous voyons déjà que l'alimentation peut être observée de différentes façons :

- Une approche de transmission par le moment du repas.
- Plutôt subie par l'environnement, car l'alimentation serait une réponse au contexte culturel.
- Universelle, le fait de s'alimenter est un besoin métabolique mais doit se regarder dans sa globalité.

Nous avons fait le choix de choisir certains modèles, présentés ci-dessous, qui traitent du rapport à l'alimentation ainsi que du mangeur. Ils seront utilisés dans la partie 3 lors de l'analyse de façon à faire un parallèle entre les adhérents de la GEG et ses modèles.

« Le mouvement pluri, interdisciplinaire (1970 par Morin), va permettre une sociologie du mangeur. Liens entre la psychologie, la physiologie et la sociologie qui sont à l'œuvre dans l'alimentation. »⁴⁰
C'est Fischler qui met en avant « la particularité des consommations alimentaires, le fait qu'elles sont incorporées et traversent la barrière du corps, pour devenir le mangeur lui-même. La lecture ne se fera plus comme l'expression d'affirmation d'identités sociales mais comme une construction de l'identité. L'acte alimentaire insère et maintient par ses répétitions quotidiennes le mangeur dans un système de significations [...]. C'est par la cuisine et les manières de table que s'opèrent les apprentissages sociaux les plus fondamentaux, et qu'une société transmet et permet l'intériorisation de ses valeurs. C'est par l'alimentation que se tissent et s'entretiennent les liens sociaux. »⁴¹ Ce qui est soulevé ici, c'est que l'alimentation est effectivement incorporée par le mangeur, et par extension, ce qu'il avale le constitue. Nous pourrions dire que le mangeur s'associe à l'aliment. Un produit n'est pas simplement acheté et choisi pour son prix, sa couleur, son goût mais pour un ensemble de particularités qui le composent et qui vont être intégrées par le consommateur. On peut donc supposer que si un consommateur choisit un produit bio, sans intrants chimiques c'est aussi pour la promesse de qualité et de fait, pour des effets bénéfiques sur la santé. Nous voyons également que la notion de transmission par l'alimentation est importante.

Nous pourrions vérifier cette information lors des entretiens. A travers le choix de venir à la GEG le consommateur fait-il le lien entre des éventuels effets sur sa santé et l'aspect éthique sur les produits achetés ?

⁴⁰ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p 173.

⁴¹ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- P177

D'autre part est-ce qu'au sein de la Grande Epicerie Générale, nous pouvons identifier des valeurs communes chez les membres qui la composent ? Toutes les personnes sont-elles issues des mêmes catégories socio professionnelles (CSP) ?

La sociologie interactionniste des mangeurs :

Dans cette théorie il est démontré que l'aliment n'arrive pas seul sur la table, et donc qu'il n'est pas le choix que d'une décision individuelle. Il y est fait la différence entre le consommateur et l'acheteur.⁴²

Dans le cas de la GEG, le consommateur et l'acheteur sont la même personne. En effet, il faut être adhérent pour acheter donc cela réduit les interactions. De plus en ce qui concerne le choix du lieu de production, de livraison, le conditionnement, etc., les décisions sont prises en communauté. On peut d'ailleurs supposer que c'est l'une des raisons pour lesquelles les consommateurs-acheteurs font le choix d'adhérer à la GEG. C'est une façon d'avoir un plus grande contrôle sur le choix de leur alimentation depuis le site de production vers le conditionnement en passant par le mode de transport.

« *L'alimentation est une pratique commune à tous les individus et elle touche la société dans son ensemble. Un débat sur l'alimentation est donc bien plus qu'un débat sur l'alimentation, c'est aussi un débat sur l'organisation de la société, un débat de civilisation, un lieu de reconstruction sociale des aliments et des modèles alimentaires* »⁴³. Dans le cas de la GEG, nous pouvons tout à fait valider cette citation, nous savons que les personnes cherchent plus qu'à simplement s'alimenter en fréquentant cette Epicerie. Ils sont impliqués autour d'un projet global qui porte sur l'environnement, l'alimentation, la consommation, et se veut ouvert à tout public.

L'alimentation a une valeur symbolique, elle reflète quelque chose de la personnalité des individus, de leur construction, de leurs envies. La sociologie de l'alimentation est complexe car elle doit prendre en compte différentes sciences comme la psychologie, la biologie, pour comprendre dans la globalité le choix des aliments pour le mangeur.

Comme nous venons de le souligner, les consommateurs sont engagés dans ce projet d'Epicerie. Il est maintenant primordial de s'intéresser à la mobilisation des personnes. Pourquoi s'engagent-elles ? Pourquoi y consacrent-elles du temps ? Qu'est-ce que cela leur apporte ?

Nous allons distinguer différentes formes d'engagement d'un point de vue sociologique et nous verrons si ces formes d'engagement sont mobilisables au sein de la Grande Epicerie Générale.

⁴² Ibid - p183

⁴³ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p94

2.3. La mobilisation des adhérents

L'auteur Joanny⁴⁴ définit des profils d'engagement intéressants et qui peuvent se retrouver dans cette structure de la GEG :

- « L'engagement comme étape : pour une période donnée. Une étape en lien avec un processus de formation ou plus généralement comme un moment intermédiaire entre formation et emploi.
- L'engagement comme dévouement : porteur de projets, s'engager "corps et âme" au risque de sacrifier sa vie privée
- L'engagement comme mission : avec le principe de l'engagement en tant que tel. Idée de carrière d'engagement, ou les personnes fréquentent plusieurs structures associatives. »⁴⁵

Nous verrons si ces profils se retrouvent au sein de la Grande Epicerie Générale.

Les auteurs Mazeaud et Talpin⁴⁶ déterminent plusieurs catégories et plusieurs raisons d'engagement : « Les participants réguliers, les participants intermittents et les non participants. » D'après ces sociologues « le groupe des participants réguliers est en général composé de 5 à 10 membres volontaires, qui forment le premier cercle des participants bien intégrés à l'institution, ils connaissent les règles du jeu, s'expriment régulièrement devant l'assemblée, si bien qu'ils ont une influence importante sur le comportement des autres et sur les décisions finales ». Ce premier groupe se rapproche du Conseil d'Administration qui est constitué au sein de l'Epicerie de 8 membres. Le Conseil d'Administration dans une association est l'organe décisionnel. Ce sont effectivement des membres qui sont présents depuis plus d'un an dans la structure et certains sont même les membres fondateurs. Ce sont effectivement eux qui s'expriment le plus que ce soit via la presse, ou sur le réseau social inter GEG.

En ce qui concerne les "participants intermittents", il est indiqué qu'ils n'assistent qu'à quelques réunions chaque année et qu'ils participent essentiellement à l'élection des délégués et au vote des priorités. Si nous transposons ce groupe à l'Epicerie, ce serait des adhérents qui viennent essentiellement lors des assemblées générales 2 fois par an, qui s'intéressent au projet mais qui ne consomment pas encore au sein de l'Epicerie et qui ne participent pas à hauteur de 1h30 de leur temps par mois.

⁴⁴ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –fromes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p322

⁴⁵ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –fromes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p322

⁴⁶ Alice Mazeaud, Julien Talpin « *Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs* », *Sociologie* 2010/3 (Vol. 1), p. 357-374, DOI 10.3917/socio.003.0357

Et enfin concernant le groupe des "non participants" ils n'ont pas d'influence sur les décisions de l'épicerie mais ils sont acteurs dans le sens où connaître leur justification sur la non-participation serait intéressant pour guider une future communication de la GEG. De plus ce sont des personnes qui ont payé leur cotisation et donc soutiennent ce projet mais seulement d'un point de vue financier.

Ces auteurs déterminent également « *des motifs de participation ou de non-participation* » :

- « *La réponse à un devoir civique, certains participants vivent leur engagement comme une nécessité pour la vitalité de la démocratie, alors qu'à l'inverse certains le rejettent explicitement.* »

Nous pourrions rapprocher cela du domaine civique et du fait de vouloir rétablir une justice sociale.

- « *L'intérêt personnel (et matériel), les participants pouvant régler des problèmes liés à leur vie quotidienne ou à l'inverse, percevant les limites de l'engagement au sein de ces dispositifs pour la promotion de leur intérêt préfèrent s'en détourner.* »

Dans cette typologie ce serait les adhérents qui ne sont présents que pour des raisons personnelles, nous verrons que ça peut être pour acquérir des compétences par exemple. Ces membres sont plus présents pour la construction du projet que pour la finalité.

- « *L'intégration sociale, les participants cherchant à tisser des relations sociales la non-participation reflétant au contraire l'exclusion sociale dont sont victimes certains acteurs.* »

Là encore nous avons pu constater que certaines personnes sont venues à l'Épicerie pour se construire un réseau social à Nancy ou après une rupture d'emploi, ce qui leur a permis de continuer à être en contact avec des personnes.

- « *Le développement cognitif, les acteurs s'engageant pour apprendre ou partager leur expertise, l'absence de ressources cognitives pouvant également expliquer la non-participation.* »

Dans le cas où les adhérents viennent y chercher une reconnaissance professionnelle, ou assimilée professionnelle ou mettent à profit leurs compétences professionnelles au service de l'association.

Ce qui est intéressant dans ces catégories ce sont également les motifs de non-participation. Car effectivement en interrogeant les personnes présentes au sein de la GEG, nous arrivons à esquisser des raisons d'engagement mais il est délicat de savoir pourquoi les gens n'adhèrent pas à cette association. Le fait que ces auteurs mettent en avant que certaines personnes ne veulent pas s'engager car ne le souhaitant d'un point de vue citoyen, ou que l'Épicerie ne répond pas à leurs besoins

individuels ou encore que certaines personnes n'ont peut-être pas les compétences pour intégrer ce mouvement est intéressant. La GEG pourrait prendre en compte certains de ces motifs pour essayer de toucher un public plus vaste. D'après Maud Simonet⁴⁷ : « *Les formes d'engagement sont en train de changer, elles sont plus diversifiées, on ne s'engage plus pour la vie, on s'engage moins pour des raisons purement idéologiques, on est plus exigeant. On veut évaluer les résultats de son investissement ; l'engagement bénévole s'apparente à une entente négociée et mutuellement profitable, et non plus à un sacrifice de temps à sens unique pour le bénévole.* »

Nous pouvons noter une spécificité dans les adhérents de la GEG. Effectivement ce sont tous des bénévoles, mais qui sont également consommateurs. Tous les bénévoles ont un double statut, ils n'agissent pas envers un public, mais plutôt pour une cause et dont ils perçoivent eux même la contrepartie, qui peut être différente selon les bénévoles. Au sein de la GEG, le terme "bénévole" n'est pas utilisé, les personnes sont des "adhérents". En effet le terme "bénévole" renvoie plus à une image du don de soi pour une œuvre caritative, alors qu'à la GEG le temps donné l'est pour la communauté dont l'adhérent fait partie. Ce n'est pas un temps donné exclusivement pour les autres car, par effet de cascade, le temps donné revient à l'adhérent sous une autre forme qui justement sera vue lors des entretiens.

Après ces différents apports sociologiques sur l'alimentation et la notion d'engagement, il nous faut maintenant poser la problématique ainsi que les hypothèses, qui nous permettront d'orienter notre travail de recherche. En effet nous avons vu que le domaine de l'alimentation est vaste, nous ne pourrions donc nous intéresser qu'à certains de ses aspects au cours de ce travail.

⁴⁷ Simonet (Maud) *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, La Dispute, 2010, p166

3. Problématique et hypothèses

3.1. Problématique

La problématique est de comprendre comment se positionne cette « Grande Epicerie Générale » (GEG) dans le paysage de la consommation alimentaire, de l'économie sociale et solidaire, de la santé et des valeurs que cela véhicule. A quel besoin répond-elle d'un point de vue plus global ? Les politiques publiques s'intéressent-elles à cette initiative au niveau local ? Et d'un point plus général, les politiques publiques soutiennent-elles ce genre d'initiatives ?

Sur quoi La GEG s'appuie-t-elle, quelle communication ? Quel message est véhiculé pour attirer un nombre suffisant d'adhérents ? Et comment va-t-elle répondre aux attentes spécifiques de chaque adhérent ? Comment impliquer le consommateur dans une construction commune ?

La consommation alimentaire et la santé sont des éléments qui pourraient concerner à priori l'ensemble de la population. Comment rendre accessible un magasin spécialisé réservé à ses adhérents à une majorité de la population sans perdre de sa singularité ?

Il faut un nombre d'adhérents suffisant pour que le magasin fonctionne et soit rentable, mais l'objectif est également de proposer des produits locaux aux adhérents. Est-il possible de concilier volume d'adhérents et consommation locale ? Tous les adhérents seront-ils d'accord pour proposer certains produits à la vente ? Nous pourrions nous appuyer, pour exemple, sur la célèbre pâte à tartiner, Nutella, pourrait-elle être vendue au sein de la GEG ?

A l'heure actuelle où le temps est devenu précieux, pourquoi des personnes sont prêtes à donner 3h de leur temps par mois pour avoir le droit d'acheter dans ce supermarché ?

3.2. Hypothèses

3.2.1. Première hypothèse : les ressorts de l'engagement

La Grande Epicerie Générale est une association portant sur le thème universel qu'est l'alimentation. D'après une étude IPSOS⁴⁸ « *l'attention des consommateurs se focalise de plus en plus sur l'origine et le lieu de fabrication des produits qu'ils consomment* ». Cette association en développant le projet de la GEG permet aux consommateurs de prendre part aux décisions et à la construction du projet et ainsi de choisir leur alimentation. En effet ce sont les consommateurs-adhérents de la GEG qui participent aux choix des producteurs et donc des produits proposés mis à la vente.

Les personnes s'engagent-elles pour retrouver les produits produits spécifiques répondant à leurs besoins (acte individuel) ? Ou les personnes s'engagent-elles pour répondre à un besoin d'ordre plus général (environnement, santé, économique...) (acte collectif) ?

3.2.2. Deuxième Hypothèse: l'implication des adhérents

Il est demandé à chaque adhérent de donner 1h30 par mois pour le projet de la GEG. Cependant certains participent à des groupes de réflexion quand d'autres réalisent des missions concrètes et d'autres font les deux. Certains réalisent 1h30 par mois, alors que d'autres en réalisent 20 heures.

Le temps passé est donc différent en termes de tâches et en termes de durée. **Cela a-t-il une incidence sur la vision du projet développé par les adhérents et sur les produits qui peuvent ou non être vendus au sein de la GEG ? Les nouveaux adhérents ont-ils la même vision que les membres fondateurs ? Les objectifs de départ de la Grande Epicerie Générale via les membres fondateurs ce sont-ils dilués dans la masse des adhérents ? Ou persistent-ils encore ? Ces objectifs de départs ont t'ils été revus pour s'adapter à une demande des nouveaux adhérents et ainsi répondre au besoin du plus grand nombre ?**

3.2.3. Troisième Hypothèse: parcours et trajectoires alimentaires

L'alimentation fait partie de notre quotidien et est essentielle à notre vie. **Quelle place joue l'héritage familial, l'environnement, le rapport que nous avons eu avec la nourriture dans ce choix d'adhérer à la Grande Epicerie Générale ? Est-ce que ce sont des habitudes alimentaires qui ont été transmises et des habitudes de vie qui ont conduit des adhérents au sein de la GEG ou au contraire est ce que ce sont des personnes avec un besoin de rompre leurs habitudes alimentaires qui fréquentent cette Epicerie ? La question de la transmission peut se poser à deux niveaux différents : ce qui nous a été transmis et ce que nous souhaitons transmettre.**

⁴⁸Etude IPSOS « Consommer local » : ce que veulent les Français, février 2014, <https://www.ipsos.com/fr-fr/consommer-local-ce-que-veulent-les-francais>

4. Exposé du programme de recherche

De manière à comprendre le fonctionnement de la GEG, le choix a été fait de participer à de nombreuses réunions de différents groupes de travail pour tenter d'obtenir une vision globale du projet et ainsi rencontrer un maximum de personnes.

Par la suite, nous avons fait le choix d'observer de manière plus attentive le groupe de travail "publics" car c'est un groupe dont les missions sont entre autre, la recherche de nouveaux adhérents et l'accueil de ces derniers au sein de l'association. Il nous semblait pertinent de s'orienter vers ce groupe, en effet de façon à connaître les raisons d'engagements des adhérents, c'est le groupe de travail le plus adapté. En terme de réunion, j'ai également pu participer aux réunions du Conseil d'Administration qui se déroulent une fois par mois, cela m'a permis de comprendre les prises de décision dans leur ensemble au niveau des groupes de travail et du Conseil d'Administration et comment cela s'articule. Le 1^{er} jour de mon stage se déroulait l'assemblée générale. Cela a été une expérience intéressante et j'ai pu me rendre compte que ce sont des évènements fédérateurs pour l'ensemble des membres. En effet avec le fonctionnement des groupes de travail, il y a peu de moment d'échanges et de rencontre avec l'ensemble des personnes adhérentes, ce moment en fait partie.

La GEG souhaitait réaliser un questionnaire s'adressant à l'ensemble des adhérents de façon à connaître leurs attentes pour le passage en libre-service, en ce sens j'ai répondu à la commande de la GEG en réalisant ce questionnaire avec d'autres membres de l'Épicerie. Cela a donc fait partie de l'une de mes missions de stage.

A la Grande Épicerie Générale, l'ensemble des documents est stocké sur le "drive Google", un accès m'a donc été donné pour que je puisse les consulter, notamment les statuts, le livret d'accueil, les articles de presse...

4.1. La réalisation du questionnaire

Ce questionnaire (*Annexe n°2 page k*) a été réalisé directement sur internet via "Google Drive"». C'est un outil gratuit et collaboratif, où chacun a accès pour y travailler. Il a été envoyé par mail, et les réponses ont été directement enregistrées sur le net, sur un tableur, qui a demandé un travail d'exploitation.

Dans ce questionnaire il y a une majorité de questions fermées mais également quelques questions ouvertes sur notamment les sentiments à l'égard de cette épicerie.

En terme de quantité, **nous avons reçu 156 réponses sur environ 400 adhérents soit 39%**, ce qui est un échantillon correct et nous pouvons dire qu'il est représentatif.

Le nombre d'adhérent présent au sein de la Grande Epicerie est contestable car étant donné la campagne de financement participatif d'octobre, cela a augmenté "artificiellement" le nombre d'adhérent. Effectivement pour des personnes qui ont versées une certaine somme au projet, ils ont bénéficié d'une adhésion offerte pour 3 mois. Ces personnes étaient donc comptabilisées dans les adhérents alors que certains vivent loin, ne viendront jamais à l'Epicerie et ont simplement soutenu le projet financièrement. Nous pouvons également penser que ceux qui ont répondu au questionnaire sont peut-être ceux qui sont le plus investis ou du moins se sentent le plus concernés et dans ce sens le questionnaire ne reflète peut être pas l'ensemble des adhérents de la GEG.

Ce questionnaire a été élaboré avec 3 membres de la GEG et moi-même. Plusieurs réunions ont été nécessaires pour construire les questions et définir les informations utiles pour la GEG. Différents aspects ont été interrogés notamment sur les questions ouvertes.

La difficulté par la suite d'élaborer des questionnaires sur l'outil "Google drive" est que nous sommes limités dans la forme des questions. De plus lors de l'envoi par mail du questionnaire, étant donné que c'est un outil collaboratif, certaines personnes ont modifié les questions sans le vouloir, et même certaines ont été supprimées. Le questionnaire a dû être renvoyé une seconde fois en bloquant cette fois-ci l'accès à la modification du document. C'est pourquoi dans ce questionnaire il manque des informations notamment sur l'âge des adhérents, c'est une question qui a été supprimée par des adhérents et dans la précipitation, nous avons oublié de la réécrire.

Nous nous rendons compte qu'il est important de bien maîtriser l'outil. Cela démontre aussi les limites des outils collaboratifs, effectivement les sauvegardes étant faites directement sur internet, il est impossible de retrouver la précédente version.

Ce questionnaire permet néanmoins d'avoir un aperçu des profils des adhérents qui composent la GEG et les attentes de ces derniers.

4.2. La réalisation des entretiens

11 entretiens (grille *Annexe n°3 page s*) ont été réalisés dont un avec une personne qui a payé l'adhésion mais qui n'a jamais franchi la porte de la GEG. Concernant les 10 autres entretiens, ils ont été réalisés avec : 5 membres du Conseil d'Administration 5 adhérents.

Le panel interrogé est constitué de 5 hommes et 6 femmes de 29 à 58 ans. En termes de catégorie socio professionnelle, sont représentées : les cadres, les professions intermédiaires, les retraités, les personnes en recherche d'emploi... Ce qui démontre une pluralité des personnes présentes au sein de cette structure.

En vert : Adhérents

En jaune : adhérents membres du Conseil d'Administration

En bleu : Adhérent non actif

	Age	Vie familiale	CSP	Durée de l'entretien	Rôle dans l'Association	Statut	Adhérent depuis
M. A	35 ans	Séparé, 1 enfant	En recherche d'emploi (<i>ancien cadre commercial</i>)	59min	Groupe de travail approvisionnement / étude implantation du magasin	Adhérent	6 mois (été 2017)
M ^{me} B	43 ans	En couple, 2 enfants	Cadre médicosocial	43min	Action ponctuelle (Tenue de caisse)	Adhérente	2 ans
M ^{me} C	34 ans	Mariée, 3 enfants	Salariée	40min	Groupe distribution	Adhérente	Oct 17
M ^{me} D	58 ans	En couple, 1 enfant	En reconversion professionnelle	32min	Groupe approvisionnement	Adhérente	Depuis 2016
M ^{me} E	55 ans	Mariée, 4 enfants	Retraitée (<i>ancienne infirmière</i>)	45min	Groupe Publics	Adhérente	Octobre 2016
M ^{me} F	29 ans	En couple, 2 enfants	Mère au foyer	42min	Groupe communication -	CA	Depuis la création
M. G	30 ans	Célibataire, Sans enfant	Profession intermédiaire (<i>ESS</i>)	1h20	Président de l'association	CA	Depuis la création
M ^{me} H	36 ans	En couple, 1 enfant	Entrepreneur (<i>micro entreprise</i>)	46min	Groupe distribution	CA	Depuis la création
M. I	43 ans	Divorcé, 1 enfant	Cadre, secteur bancaire	1h07	Groupe 0 déchets	CA	2016/ 1 an et demi
M. J	30 ans	Célibataire, sans enfant	En recherche d'emploi (<i>ancien conseiller en levée de fonds</i>)	1h38	GDT Financement	CA	2016 / 1 an et demi
M. K	51 ans	Marié, 1 enfant	Professeur d'Anglais université	25min	N'a jamais franchi la porte de la Grande Epicerie Générale et n'a pas reconduit son adhésion pour 2018.	adhérent non actif	/

Les entretiens ont été réalisés soit au local de la Grande Epicerie Générale soit au domicile des adhérents selon les contraintes familiales et de temps.

La durée des entretiens a été variables, certains 25 minutes et d'autres plus de 1h30.

Tous ont acceptés sans aucune difficulté l'exercice de l'entretien enregistré. L'avantage d'être en stage dans une structure en mouvement et collaborative est que mon intervention a été perçue comme un outil et une façon de comprendre ce qui se passe au sein de l'association. Cela a été perçu comme quelque chose d'utile pour eux.

Par contre, il a été très difficile voire impossible de toucher les adhérents non impliqués (c'est-à-dire des adhérents ayant payé leur cotisation mais qui ne consomment pas, et ne participent pas au projet de la GEG). En effet, un mail a été envoyé à 100 adhérents non impliqués au sein de la GEG. Seulement 3 ont répondu dont 2 pour me dire qu'ils n'étaient pas intéressés. Seulement 1 personne m'a envoyé un mail en m'expliquant les raisons de son adhésion à la GEG et de son non-engagement. En l'occurrence cette personne a expliqué vivre trop loin du projet pour y venir régulièrement.

J'ai eu la chance de pouvoir interviewer un adhérent non impliqué grâce à un trajet en covoiturage. En effet lors de ce trajet, nous avons discuté et il se trouvait que c'était un adhérent de la GEG et qui n'avait jamais franchi la porte de l'Epicerie. Nous avons échangé nos coordonnées et nous sommes revus 15 jours plus tard pour réaliser l'entretien dans un endroit neutre car il ne souhaitait pas le réaliser au sein de l'Epicerie.

Dans ce cas, nous voyons que le contact humain a été facilitateur pour l'acceptation de l'entretien.

Autant pour les personnes impliquées dans le projet, aucune réticence n'a été témoignée par contre pour les personnes non impliquées, aucun retour n'a été reçu concernant ma demande.

Le choix a été fait de contacter ces personnes par mail pour un gain de temps. Il est plus rapide d'envoyer un mail à 100 adhérents que de les contacter par téléphone un par un. Cela dit avec du recul, je pense qu'avoir un contact, même téléphonique avec la personne aurait pu permettre de réaliser quelques entretiens. Cependant dans le fichier des adhérents nous ne possédions pas l'ensemble de leur numéros de téléphone et encore moins de ceux qui ne sont pas impliqués.

A la suite des entretiens, tous ont été retranscrits de façon à pouvoir les analyser.

Pour les analyser un tableau reprenant des thématiques a été élaboré correspondant à mes hypothèses. Cela m'a permis d'établir une classification et ainsi de rapprocher certaines personnes au vu de leur profil.

4.3. Etude de la Presse

Des articles de presse locaux (Annexe n°7 page xx) sont parus pendant mon temps de stage. En effet avec le passage de la "pré-commande" au "libre- service", il était important de communiquer de façon à montrer les évolutions de la GEG et ainsi de tenter d'attirer de nouveaux adhérents. L'impact de la presse est relativement important. Nous avons pu le constater car un reportage sur France 2 au 20h a été diffusé sur l'Epicerie de Lille "Superquinquin" et à la fin du reportage le projet de Nancy a été cité. Dans la semaine qui a suivi une vingtaine de personnes sont venues se renseigner soit directement au local, soit en envoyant un mail. Certaines ont d'ailleurs adhérées. La Presse a donc un impact réel pour ce type de projet. Dans le cadre de cette étude, 5 articles de presses ont été analysés dont 4 qui parlent spécifiquement de la GEG et un article plus généraliste sur ces initiatives en France. Le but était de savoir si la communication externe est la même que la communication interne. Il est important de savoir si les personnes qui adhèrent suite à une lecture d'article ont les mêmes informations que si elles étaient venues au local parler directement avec des personnes de la GEG. De la même façon que pour les entretiens, une grille d'analyse a été constituée avec différents item qui a permis de comparer les différents articles.

Au terme de cette première partie, nous avons pu aborder la naissance de la Grande Epicerie Générale à Nancy ainsi que son lien avec la sociologie de l'alimentation, la sociologie pragmatique ainsi que la sociologie de l'engagement.

Il paraît important de contextualiser l'arrivée de ces Epiceries. Celle de New York apparaît en 1970. C'est la période qui a été nommée "*critique artiste et sociale*" par les auteurs Boltanski (Luc) et Chiapello (Eve)⁴⁹. Ce mouvement critiquait le mouvement capitaliste, le productivisme, et défendait le besoin de retrouver une certaine liberté, une autonomie, et une réalisation de soi. Ces personnes ont voulu s'éloigner de la mainmise de l'Etat sur l'ensemble des décisions privées et la perte de libertés qui se faisait ressentir. « *Le rejet du totalitarisme occupe la première place. Etant elle aussi surtout sensible à la critique artiste du capitalisme avec ses exigences de libération et de vie vraiment "authentique" (mouvements féministes, homosexuels, antinucléaires et écologistes).* »⁵⁰

En France, cela s'est caractérisé par entre autre les événements de mai 68. Nous avons vu apparaître les premiers mouvements altermondialistes, écologistes et féministes. Cette Epicerie Coopérative et Collaborative peut être rattachée à ce mouvement dans le sens où elle revendique une certaine liberté et une réalisation de soi.

Le but étant de démontrer qu'une autre économie est possible à côté de celle existante.

« *L'évolution des comportements de consommation plus axés sur des achats responsables, plus soucieux des écosystèmes économiques locaux et de plus en plus sensibilisés à la création de lien social, milite également pour une économie de proximité, respectueuse des principes de solidarité territoriale (circuit court, AMAP).* »⁵¹

La GEG défend un modèle économique propre et non dépendant des institutions. En ce sens, nous pouvons penser que la Grande Epicerie Générale est politique, citoyenne et dépend de l'Economie sociale et solidaire, c'est ce qui va être développé dans cette seconde partie.

⁴⁹ Boltanski (Luc), Chiapello (Eve), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004,

⁵⁰ Boltanski (Luc), Chiapello (Eve), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004, p273

⁵¹ Jaouën (Muriel), *Economie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012, p60

PARTIE 2

Politiques sociales et économie sociale et
solidaire, une initiative citoyenne

1. Le déclin de la consommation de masse

L'histoire de l'alimentation est liée à celle de la consommation et elle a largement évolué au cours de ses 50 dernières années. Effectivement, nous sommes passés d'une période de rareté d'accès aux produits pendant les périodes de guerre, à une période de profusion. Les années 60 ont été le début du développement des hyper et supermarchés en France.

« *La France est devenue depuis les années 60, la patrie des grandes puis des très grandes surfaces avec pour conséquence une implosion du commerce de proximité indépendant (le nombre de commerces de 2 salariés ou moins a baissé de 60% entre 1966 et 1998) et 68% des communes n'ont plus d'épicerie* ». ⁵²

Nous pouvons soulever que le terme "épicerie" est ici utilisé pour désigner les commerces de proximité. Il est important de rappeler que le développement des grandes surfaces et notamment le commerce "Leclerc" a été développé grâce au soutien de la France⁵³. En effet l'Etat a jugé que développer l'ouverture de grandes surfaces permettrait de réduire le coût des denrées pour les consommateurs et donc procurerait un pouvoir d'achat plus important tout en permettant à l'ensemble de la population d'avoir accès à une nourriture bon marché. Cela s'est bel et bien réalisé, entraînant cependant un effet pervers. C'est à partir de ces années que la consommation de masse s'est installée en France, et avec elle la production de masse. Effectivement les consommateurs ont été demandeurs de produits de moins en moins chers et les industriels ont cherché à répondre à cette demande en lorgnant sur la qualité pour répondre aux besoins de quantité. Nous pouvons relever que les arguments pour promouvoir les hyper et supermarchés à l'époque ressemblent à ceux de la GEG : permettre l'accès à tous à une alimentation de qualité, retrouver l'ensemble des produits dans un même lieu, ainsi que la notion de prix bas qui est présente dans les deux cas également.

Concernant les hypermarchés et supermarchés, nous pouvons supposer que c'est le consommateur qui a amorcé l'engrenage de la course aux prix et l'industriel qui a répondu à cette demande avec le soutien des pouvoirs publics. Les politiques publiques sont donc bien présentes dans l'histoire de la sphère alimentaire et économique. Cette demande forte, a engendré des scandales sanitaires, « *la vache folle dans les années 1980, la grippe aviaire en 2003 et plus récemment les œufs au Fipronil en 2017* » ⁵⁴.

⁵² Souchier (Raphael), *Made in Local, emploi, croissance, durabilité : et si la solution était local*, Eyrolles, 2013, p72

⁵³ Reportage YouTube, *50 ans qui ont changé notre quotidien, de la petite Epicerie, aux courses sur internet*, (vidéo plus accessible)

⁵⁴ Reportage, *50 ans qui ont changé notre quotidien de la petite épicerie aux courses sur internet/YouTube*
<https://www.youtube.com/watch?v=8yn9futaLPM>

Ces crises alimentaires ont eu plusieurs effets :

- Le premier a été une prise de conscience de certains consommateurs sur leur manière de consommer, et donc de s'alimenter et par extension des effets sur leur santé.
- Le deuxième effet, toujours chez certains consommateurs, a entraîné une perte de confiance en ces grandes distributions et aux procédés industriels que ce soit la production, la transformation ou la distribution et par extension une perte de confiance en l'Etat qui est censé garantir par ses contrôles la qualité de l'alimentation consommée par les citoyens.
- Le troisième effet est une prise de conscience du consommateur et de son impact dans le processus alimentaire. D'après une étude du CREDOC⁵⁵ il a été constaté « *qu'une part grandissante de nos concitoyens semble de plus en plus nettement prendre conscience de l'impact de leur acte d'achat et de la possibilité qui leur est offerte d'accompagner ou de sanctionner les entreprises plus ou moins vertueuses. La consommation engagée semble plus s'apparenter à une tendance durable de la consommation qu'à une mode passagère* ».

Ces deux dernières raisons qui critiquent le modèle économique, c'est à dire capitaliste de la société peuvent s'apparenter aux mouvements altermondialistes. « *Les consommateurs sont en effet de plus en plus conscients des problèmes multiples que pose le modèle néolibéral de la commodification⁵⁶ de tous les biens et services. La prise de conscience touche tous les aspects qui vont du bien-être animal aux considérations sociales et éthiques en passant par l'environnement, le développement local, le maintien d'un tissu rural, l'accroissement du capital par les grands opérateurs...* »⁵⁷.

Ces constats ont entraînés une prise de conscience du consommateur et un besoin d'agir pour faire évoluer son alimentation. C'est dans ce contexte que l'ESS, telle que nous la connaissons aujourd'hui arrive sur le devant de la scène avec des projets innovants, partant d'un constat de terrain partagé en général par plusieurs personnes.

⁵⁵ CROUTTE (Patricia), DELPAL (Franck), HATCHUEL (Georges), cahier de recherche du CREDOC « *Représentation et pratique de la consommation engagée – Evolution 2002-2006*,

⁵⁶ Marchandisation

⁵⁷ Sous la direction de Pleyers (Geoffrey), Verhaegen (Etienne) postface de Laville (Jean Louis), *La consommation critique mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, solidarité et société, 2011, p262

2. Une mobilisation citoyenne, une prise de conscience collective

Verhaegen (Etienne) a également écrit : « *C'est à travers son rôle de consommateur que le citoyen aurait le meilleur levier pour manifester sa résistance et concrétiser ses visées de changement.* »⁵⁸

Dans le domaine de l'alimentation, des nouveaux moyens de consommer prennent forme par l'engagement et la prise de conscience de producteurs et de consommateurs. Il y a une alliance entre ces 2 groupes. Nous pouvons regretter que l'Etat ne soutienne pas plus ce genre d'initiative, cependant nous pouvons penser qu'il agit par consentement indirect. En effet, l'Etat laisse se développer ces initiatives sans les freiner. « *En 2000 en France la 1^{ère} AMAP voit le jour dans le Var il y en a 6 000 aujourd'hui et en 2013 il y a 150 "ruche qui dit oui" et 300 en cours de montage.*⁵⁹ *En 2012, la vente locale directe c'est 12% des ventes totales et 1/5 des producteurs qui vendent en circuit courts* »⁶⁰. Il y a également des groupements d'achat commun (GAC) qui se développent⁶¹. Un mouvement est créé, et nous constatons que ce mouvement est parti du terrain. Ce mouvement de consommation et d'alimentation est loin d'être une généralité mais nous le constatons, il prend des nouvelles parts de marché chaque année. Nous avons pu l'observer également par l'émergence de labels dans les grandes surfaces avec par exemple le label "Etique via Max Havelaar" ou "bio". « *Entre 1994 et 2002, le marché des produits biologiques en France a augmenté de plus de 20% par an* »⁶². Les grandes surfaces ont compris que pour attirer toujours autant de client et donc maintenir leur chiffre d'affaire, elles devaient s'adapter aux demandes des clients. Aujourd'hui c'est entre autre la transparence qui est importante. « *Une attention est portée à l'environnement et aux modes de production* ». ⁶³

Ces initiatives qui ne sont pas dépourvues de circuit économique se nomment "Economie Sociale" ou "Economie Solidaire" ou encore "Economie Sociale et Solidaire" et nous allons en reprendre la genèse.

⁵⁸ Sous la direction de Pleyers (Geoffrey), postface de Laville (Jean Louis), *La consommation critique mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, solidarité et société, 2011

⁵⁹ Souchier (Raphael), *Made in Local, emploi, croissance, durabilité : et si la solution était local*, Eyrolles, 2013

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Pleyers (Geoffrey) sous la direction de , *La consommation critique, mouvement pour une alimentation responsable et solidaire*, solidarité et société, 2011, p92

⁶² Segurette (Marie), *L'essor de la consommation citoyenne traduit-il un retour des préoccupations d'ordre holiste dans la consommation*, cahier de recherche CREDOC n°204, décembre 2014,

⁶³ Patricia CROUTTE (Patricia), DELPAL (Franck), HATCHUEL (Georges), cahier de recherche du CREDOC « *Représentation et pratique de la consommation engagée – Evolution 2002-2006*

3. L'Économie sociale et solidaire vu de l'État

Reprenons l'histoire de l'existence des différentes apparitions de l'économie sociale au niveau de l'État Français :

« En 1981 : est créée par décret la Délégation interministérielle à l'économie sociale (DIES), placée sous l'autorité du 1^{er} Ministre : les acteurs de l'économie sociale ont un interlocuteur unique dans le dialogue avec les pouvoirs publics.

En 1991 : ça devient Délégation Générale à l'innovation sociale et à l'économie sociale (DGISES).

En 2000 : Le gouvernement intègre un secrétariat d'État à l'économie solidaire, ça deviendra la Délégation interministérielle à l'innovation, à l'expérimentation sociale et à l'économie sociale (DIIESES) placée sous l'autorité du ministère de l'emploi et de la cohésion sociale.

En 2010 : la DGCS est créée au sein du ministère chargé des affaires sociales. C'est une fusion de différents organismes. »⁶⁴

Nous le voyons avec ces différentes dates, le domaine de l'économie sociale est passé d'une autorité du 1^{er} ministre au ministère de l'emploi. Cela peut amener à penser que selon la couleur politique, l'économie sociale et solidaire a pu être instrumentalisée. Ainsi placée sous l'autorité de l'emploi, le but du développement de l'économie sociale et solidaire devait être une diminution du chômage.

En termes d'implication à proprement parler :

Concernant l'Économie sociale et solidaire (ESS), c'est assez tardivement que l'État prend conscience qu'il y a un besoin de légiférer par rapport aux nombreuses initiatives existantes.

« En octobre 2009, le premier ministre confie une mission parlementaire sur l'économie sociale et solidaire [...] c'est la première fois qu'un gouvernement demande à un élu de se pencher sur la question. Le but était "définir les moyens de développement" et "identifier les freins à la création d'entreprise sociale". Le député a remis un rapport intitulé "l'économie sociale et solidaire, entreprendre autrement pour la croissance et l'emploi" »⁶⁵. Nous voyons donc clairement que l'intérêt pour le gouvernement est bien que ce secteur soit une source de création d'emploi potentielle.

⁶⁴ Jaouën (Muriel), *Économie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012, p130

⁶⁵ Jaouën (Muriel), *Économie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012, p132

L'élú en charge de ce rapport Francis Vercamer « *défini de grandes orientations pour structurer l'action publique* :

- *Favoriser une meilleure visibilité et une meilleure connaissance de l'économie sociale et solidaire.*
- *Promouvoir une politique active et renouvelée d'aide et d'accompagnement en facilitant l'accès à certains dispositifs de droits communs et en déclinant des mesures adaptées aux spécificités du secteur.*
- *Mieux insérer le secteur au sein des politiques publiques tout en faisant émerger une nouvelle dynamique en sa faveur. »⁶⁶*

C'est donc en 2009 que l'Etat se saisit de ce nouveau secteur et qu'il décide de l'encadrer. Une loi va asseoir le statut de l'ESS. Elle voit le jour le 31 juillet 2014. L'article premier indique « *l'ESS est un mode d'entreprendre et de développement économique auquel adhèrent les personnes morales remplissant notamment un but poursuivi autre que le seul partage des bénéfices et une gouvernance démocratique* ». ⁶⁷ En 2014, un cadre juridique est donc posé et nous pouvons relever des éléments importants comme le fait que sont liés le fait d'entreprendre et le développement économique. Cela présuppose donc qu'il y a un marché économique, et que ce mode d'entreprendre se situe bien sur des valeurs marchandes. Cependant il est signalé que dans ce contexte le but n'est pas le partage des bénéfices mais également un mode de gouvernance démocratique. Nous retrouvons dans ces aspects la GEG qui pose un principe de gouvernance horizontale. De plus au sein de la GEG, le but affiché est plutôt lié à une cause et non pas en termes de recherche de profit.

Il existe en France des Chambres Régionales d'Economie Sociale et Solidaire (CRESS) et à un niveau national également (CNCRESS). Via ce biais nous avons pu obtenir des chiffres sur l'Economie sociale et solidaire (ESS) et sur son évolution⁶⁸ : « *Il y a +1% d'entreprises depuis 2008 et +3% d'établissements employeurs. Au niveau des salariés : +5% depuis 2008 ce qui représente 10,5% de l'emploi en France.*

Dans la région Grand Est, l'ESS c'est 10% des emplois et 11% des établissements. »

Toujours d'après la même source, « *les principaux secteurs d'activités en France sont :*

- *60% des emplois du secteur de l'action sociale,*
- *57% des emplois du secteur des sports et loisirs*
- *30% des emplois du secteur des activités financières et d'assurance*
- *26% dans le domaine du spectacle*
- *11% dans le domaine de la santé »*

⁶⁶ Jaouën (Muriel), *Economie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012, p132

⁶⁷ Hugues (Sibille) *Innovation sociale la Grande promesse*, édition rue de l'échiquier, 2016.

⁶⁸ http://www.cncres.org/upload/iedit/12/537_2018_ATLAS_ESS_2017_Planche_Chiffres_cles.pdf

Plus de la moitié du secteur d'activité de l'ESS évolue dans le secteur de l'action sociale. Etant donné que les associations sont comptabilisées, ce chiffre est à nuancer. Cependant ces chiffres nous permettent de nous rendre compte du poids économique que représentent ce secteur ainsi que son évolution permanente en France. Ceci explique aussi pourquoi les politiques publiques s'y intéressent. D'autant que les chiffres indiquent également que « *71% des salariés et 89% des dirigeants sont satisfaits dans leur travail. Une qualité de vie au travail jugée globalement plus favorable dans l'ESS* »⁶⁹

La Grande Epicerie Générale entre dans le champ de l'ESS mais pour le moment ne possède pas de salarié. Après avoir observé le champ de l'ESS et de l'Etat, il est intéressant de s'intéresser au positionnement de l'Etat dans le domaine de l'alimentation car c'est aussi sur ce domaine que repose le projet de la GEG.

Au niveau de l'alimentation, et des préoccupations de l'Etat :

Des réflexions sont mises en place pour répondre à des besoins, il y a « *le plan ambition bio, 2017* » qui viserait à atteindre 20% de produits bio dans les restaurants collectifs appartenant à l'Etat.

Il y a le plan début 2013 « *agricultures, produisons autrement* »⁷⁰.

En 2001 : le Plan National Nutrition Santé (PNNS), dont le but est d'informer les citoyens sur l'équilibre alimentaire et de les insister à manger plus équilibré, est mis en place. Nous avons en tête ces phrases comme « *5 fruits et légumes par jour* » ainsi que « *mangez, bougez* »... ces slogans sont issus du PNNS.⁷¹

Plus récemment il y a eu les Etats généraux de l'alimentation en octobre 2017 où des pistes de discussions ont été ouvertes comme « *accompagner la transformation des modèles de production pour mieux répondre aux attentes des consommateurs, promouvoir les choix de consommation privilégiant une alimentation saine, sûre et durable* », et encore « *permettre aux agriculteurs de vivre dignement de leur travail par le paiement de prix juste* »⁷². Ces thématiques ont été abordées et un sondage a été réalisé auprès des consommateurs puis s'en sont suivies des pistes de réflexion.

Nous le voyons l'Etat tente d'inciter à une meilleure alimentation, et commence à réfléchir à une meilleure production. Quant à la partie distribution, elle est plus que timide, l'Etat n'incite pas encore les consommateurs à favoriser les circuits courts. Cependant au niveau local, des initiatives prennent formes et notamment pour rapprocher des circuits courts de certaines cantines notamment.

⁶⁹ ibid

⁷⁰ Souchier (Raphael), *Made in Local, emploi, croissance, durabilité : et si la solution était local*, Eyrolles, 2013

⁷¹ <http://www.mangerbouger.fr/PNNS>

⁷² <https://www.egalimentation.gouv.fr/>

4. Le niveau local

Sur le territoire de la Meurthe-et-Moselle des initiatives innovantes existent notamment dans le champ de l'économie sociale et solidaire à travers différentes collectivités : le Conseil Départemental, la Métropole du Grand Nancy ainsi que la Ville de Nancy.

Au niveau départemental, les initiatives locales et les projets sont valorisés à travers notamment "les trophées de l'ESS". C'est un concours qui permet aux différents projets du département dans le domaine de l'ESS de se faire connaître.

Dans le cadre de la GEG, le président a bénéficié d'un accompagnement via le département de façon à structurer le projet. C'est un dispositif pour les jeunes entre 16 et 25 ans (service civique) "idée cap". Le projet doit relever de l'une de ses thématiques : « *La solidarité, l'environnement, la culture et loisirs, le sport, l'éducation pour tous, la santé, la citoyenneté, le développement international et action humanitaire, l'intervention d'urgence en cas de crise et tout projet relevant du champ de l'économie sociale et solidaire.* »⁷³ A travers l'exemple de ces deux initiatives, nous voyons que le département soutient et promeut une politique de développement de projet innovant et dépendant de l'économie sociale et solidaire. Le département étant compétent en ce qui concerne les politiques sociales, nous comprenons qu'il soit intéressé par ces projets.

Au niveau de l'échelle communal, si nous prenons l'exemple de la Ville de Nancy, elle vient d'annoncer un nouveau plan : « *2018, une année pour la transition écologique* »⁷⁴. Nous trouvons une interview du Maire Laurent Hénart (L.H.) dans le magazine de la ville dans laquelle la question suivante lui est posée :

Le Journaliste : Vous avez annoncé également que l'alimentation est un sujet central. Pourquoi ?

L.H. : Les repas sont au cœur de notre quotidien. Ce sont des moments où la santé et le partage se rencontrent. Je souhaite donc qu'on puisse imaginer avec les Nancéiens, notamment à l'automne avec un rendez-vous spécial, comment nous pouvons changer d'approvisionnements pour aller vers davantage de local et de bio, avec nos producteurs lorrains.

⁷³ Site du conseil départemental 54 : <http://www.meurthe-et-moselle.fr/actions/education-jeunesse-sports/service-civique/id%C3%A9e-cap-une-structure-daccompagnement-des>

⁷⁴ Nancy Mag', numéro 7, l'information municipale, p13

Le Maire démontre bien que l'alimentation est en lien avec la santé, et avec le partage. Il compte s'appuyer sur les citoyens et insiste sur le "local". Dans ce même magazine, il est important également de citer que la ville de Nancy ne s'engage pas seule dans cette reprise de territoire alimentaire, cela s'inscrit dans des politiques plus globales :

Pour mener la transition écologique, la Ville de Nancy travaillera en étroite collaboration avec la Métropole du Grand Nancy qui exerce, sous l'autorité de son président André Rossinot, des compétences décisives en matière d'environnement : transports, propreté, gestion des déchets. Au plan national, Nancy sera accompagnée par la Caisse des Dépôts et Consignations, qui s'impliquera notamment dans les appels à projets destinés aux entreprises et aux associations. Elle accompagnera également l'Assistance à Maitrise d'Ouvrage qui sera recrutée pour conseiller la collectivité, particulièrement dans l'écriture de la feuille de route Nancy 2030.

Dans cet extrait, nous voyons qu'il y aura des appels à projets auprès d'associations, ce qui signifie que la ville compte s'appuyer sur le terrain et les initiatives déjà existantes pour développer son expertise et ses projets.

La ville va également utiliser la ressource locale pour mener à bien ce plan, et nous informe qu'elle va travailler en lien avec l'Université de Lorraine qui va « *copiloter la démarche* ». ⁷⁵

L'université met en avant diverses compétences :

Nous pouvons apporter des idées originales issues de la recherche universitaire, pour la biodiversité, les mobilités, l'énergie, l'habitat, les gestes du quotidien, jusqu'à l'urbanisme ⁷⁶

Nous savons que si ces projets prennent forme au niveau local, c'est aussi parce qu'au niveau national une impulsion a été donnée, nous l'avons vu avec les Etats Généraux de l'Alimentation par exemple ou encore le Grenelle de l'Environnement.

⁷⁵ Nancy Mag', numéro 7, l'information municipale

⁷⁶ Discours du Président de l'université de Lorraine, Pierre Mutzenhardt, dans le magazine de la ville de Nancy, p13

Nous le comprenons à la fin de la citation, ce projet s'étale sur du long terme, en collaboration avec des partenaires locaux et pluridisciplinaire. La GEG s'inscrit parfaitement dans cette directive. Effectivement, elle intervient sur les notions d'environnement, d'alimentation, de production locale, de création de lien social et de mixité, éléments souvent associés aux projets du domaine de l'ESS.

Nous voyons d'après ces extraits du maire concernant l'alimentation, qu'il y a une réponse à des attentes concrètes des Nancéiens. Effectivement, nous avons vu précédemment, que les Français (d'après les différents sondages IPSOS) attendaient plus de transparence, et portaient une attention à la qualité de leur alimentation. Nous pouvons penser que la ville s'adapte aux préoccupations de ses concitoyens. La réponse aux attentes de la part de la ville est importante de façon à ce que les Nancéiens soient satisfaits et porte une image positive de leur ville et de leur maire.

D'un point de vue plus général, ce qui peut être soulevé c'est l'effet bénéfique que la ville peut retirer de l'ouverture de la GEG sur son territoire. Effectivement la GEG a ouvert ses portes en centre-ville de Nancy dans un quartier concentrant une population maghrébine importante. Nous pouvons y constater de nombreux magasins arabes. Le fait que la ville loue un local à la GEG dans ce quartier encourage une certaine mixité et le dynamise. En effet des actions sont réalisées au sein de la GEG comme des journées portes ouvertes par exemple.

L'apparition des commerces en zone péri urbaine engendre la désertification des centres villes. Réimplanter des commerces en centre-ville est un avantage certain de façon à relancer l'économie intra-muros. D'ailleurs lors de l'une de mes permanences un commerçant voisin de la GEG est venu nous souhaiter la bienvenue, et nous dire qu'il était heureux qu'un nouveau commerce ouvre, car cela a un effet bénéfique sur les autres commerces environnant. Nous le voyons, une association avec 400 adhérents et son public spécifique peut avoir un effet sur la ville selon son lieu d'implantation. Une réunion a été demandée à l'initiative de la ville par le service "redynamisation du centre urbain" avec des adhérents de la GEG de façon à faire un point sur le fonctionnement de leur association, leur projet, le nombre d'adhérent et l'évolution future. Cette réunion se déroulant mi-mai, il est impossible d'en dévoiler ici le résultat. Cependant nous constatons que ce projet est politique et social. Même si le but de la GEG est d'être autonome vis-à-vis des politiques publiques (financièrement) cela n'empêche pas un lien autre.

5. L'acte politique du consomm'acteur et les enjeux politiques

Au niveau de la politique et du marché, Franck Cochoy propose une réflexion intéressante⁷⁷ : il repose dans un premier temps sur ce que nous avons vu précédemment, c'est-à-dire le fait que les consommateurs s'intéressent de plus en plus à ce qu'ils mangent, ils deviennent exigeants. Des labels, des référentiels ont été développés pour reconquérir leur confiance ce qui engendre une concurrence vertueuse. « *Les référentiels, les labels, sont des outils puissants qui permettent la différenciation de produits, l'activation d'externalités de réseau, et donc l'enclenchement d'une concurrence vertueuse reposant non plus sur la compétition tarifaire mais sur l'affirmation de l'économie des qualités [Callon et al., 2000] ou des singularités [Karpik, 2007]*⁷⁸. » En effet l'économie des singularités évite de regarder simplement le prix mais le produit dans sa globalité comme par exemple pour une pomme bio, le fait qu'elle ne possède pas d'intrant chimique sera plus important que le prix.

Cochoy (Franck) nous parle également d'acte politique lorsque le consommateur réalise un boycott d'une marque ou d'un produit lorsque ces derniers ne respectent pas différents enjeux comme le respect de l'environnement, ou le travail des enfants. Nous sommes effectivement dans un acte politique des consommateurs. Il nous indique également que du point de vue de la production, il y a également des actes politiques, car les entreprises ont bien compris que pour vendre aujourd'hui elles doivent être irréprochables, donc leur éthique fait vendre et une concurrence est menée sur ce terrain. « *La loi française sur les nouvelles régulations économiques du 2 mai 2001 prévoit dans son article 116 que le rapport d'activité des entreprises cotées en bourse comprend des informations sur la manière dont la société prend en compte les conséquences sociales et environnementales de son activité*⁷⁹. » Nous le voyons, le marché est donc bien politique, il ajoute « *on assiste à la mise en place d'un continuum d'initiatives qui part des consommateurs, et des entreprises privées, passe par des ONG, des syndicats, des cabinets d'audit, des instances de normalisation officielles et finit par mobiliser les instances politiques centrales* ». Dans cet extrait nous voyons que la démarche politique part du consommateur pour arriver ensuite à l'Etat alors que nous avons vu également que le marché, l'économie et l'Etat sont bien mêlés mais non coordonnés.

Cochoy défend l'idée que réaliser ses achats est un acte privé qui peut être militant mais qui reste influencé par les mises sur le marché de certains produits et donc décidé par le marché.

« *Au départ les chariots de supermarché sont de petites choses à l'abri de la moindre attention politique, mais dont l'effet global relève de l'effet de société ou du rapport au pouvoir : ils définissent*

⁷⁷ Cochoy (Franck), *Faut-il abandonner la politique aux marchés ? Réflexions autour de la consommation engagée*, revue française de socio-Economie 2008/1 (N°1) p.107-129

⁷⁸ Cochoy (Franck), *Faut-il abandonner la politique aux marchés ? Réflexions autour de la consommation engagée*, revue française de socio-Economie 2008/1 (N°1) p.107-129

⁷⁹ ibid

des normes de consommation, ils imposent des systèmes d'orientation... »⁸⁰. Pour l'auteur, la politique devrait intervenir en amont, avant que justement cela ne devienne un problème politique. « La définition du "bien commun" ne va jamais de soi et ne peut être laissée à l'initiative des seuls acteurs isolés et/ou privés, même si ces acteurs se déclarent parés des meilleurs intentions (Cochoy, 2005). »⁸¹ En guise de conclusion nous pouvons citer cette phrase toujours du même auteur « tout le problème politico-économique consiste bien à repenser l'articulation entre les deux faces économiques et publiques de la même réalité politico-marchande ».

Dans cet article le lien est clairement établi entre la politique envers l'offre et la demande et les enjeux politiques qui sont au cœur de cette articulation. Il est donc impossible de séparer le politique du marché, mais il serait plus intéressant que la politique intervienne en amont, car cela permettrait à certains sujets d'être débattus et non imposés aux consommateurs ou aux marchés qui eux devront passer par des phases de contestations avant que cela ne retourne aux pouvoirs publics.

Un autre article de Diane Rodet fait le lien entre le consommateur et le message politique : « L'économie solidaire est un secteur en tension entre activités économiques et mouvement social. »⁸² Elle distingue 2 catégories « deux catégories de personnes peuvent être distinguées en fonction de leur affichage »

- « Une volonté de changement social [...] membres actifs qui affirment la dimension contestataire de leur action.
- Leur contribution (ou non) à l'existence d'un réseau à l'échelle nationale [...] simples adhérents qui affichent avant tout leur participation à des échanges économiques et sociaux plutôt qu'une volonté de changement social dépassant le niveau local .»⁸³

En ce qui concerne les membres actifs, elle en dresse un profil : pour elle ce sont des "militants", « ils ont bien souvent réalisé du bénévolat, ils se caractérisent pas des engagements politiques et/ou militant. Et ils contestent contre différentes formes de domination socialement instituée comme la famille, l'Eglise, le marché, les relations marchandes à laquelle sont attribuées des iniquités et la dégradation de l'environnement. »⁸⁴ Dans ces revendications nous retrouvons la GEG dans le fait qu'elle s'attache à rendre équitable les relations marchandes entre producteurs et consommateurs et

⁸⁰ Cochoy (Franck), *Faut-il abandonner la politique aux marchés ? Réflexions autour de la consommation engagée*, revue française de socio-Economie 2008/1 (N°1) p107-129

⁸¹ ibid

⁸² Rodet (Diane), *L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier et mobiliser*, revue française de socio-Economie 2015/1 (n°15), p193-212

⁸³ Ibid,

⁸⁴ Rodet (Diane), *L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier et mobiliser*, revue française de socio-Economie 2015/1 (n°15), p193-212

également avec une notion de respect de l'environnement. Diane Rodet continue son article en disant que les personnes qu'elle a interrogées « *soulignent que leur mouvements se préoccupent d'équité, de justice sociale ou encore d'écologie sans pour autant se rattacher aux canaux politique institutionnels. L'économie solidaire rejoint les mouvements sociaux classiques dans leur dimension anti-institutionnelle car en marge du champ politique.* »⁸⁵

Nous pourrions vérifier dans l'analyse, si, au cours des entretiens, c'est un élément qui ressort chez les adhérents de la GEG et si c'est un motif d'engagement motivé ou secondaire.

Elle explique par la suite que le collectif est composé de ses membres militants et d'autres membres moins actifs mais qui par leurs achats au sein de ces structures sont acteurs quand même. Elle conclut en disant que : « *l'économie solidaire mène des activités économiques ET contestataires* » dont « *la prise de parole emprunte des canaux autres que ceux du strict champ politique. D'autres membres participent néanmoins également à l'économie solidaire, d'avantage pour les échanges économiques et sociaux qu'ils y réalisent que pour le projet militant.* »⁸⁶

Cet article est instructif car il pointe encore une fois le maillage qui s'établit entre l'économie solidaire, les pouvoirs politiques et le pouvoir des consommateurs d'agir ou de faire pression sur des institutions comme ici le marché.

Après avoir vu le lien entre la politique, le marché, et l'économie sociale et solidaire, nous pouvons nous demander comment s'imbrique le travail social dans ces initiatives.

⁸⁵ ibid

⁸⁶ ibid

6. L'Économie sociale et solidaire versus travail social ?

Pour Jean Louis Laville, L'ESS et le travail social ont les mêmes fondements, il rappelle que « *Économie sociale et travail social sont issus du même creuset, le paupérisme, qui prône une politique de soulagement de la pauvreté susceptible d'éviter l'affrontement entre classes sociales* »⁸⁷, avec ces deux voies du social « (à fin du 19^{ème} siècle) *s'installe l'idéologie du progrès assimilant le développement économique au capitalisme marchand et reconnaissant qu'en contrepartie une aide peut être consentie aux plus démunis* »⁸⁸. Ce qui est important de relever, c'est le lien étroit souligné par LAVILLE entre l'économie, le social et donc les politiques publiques. C'est toujours au cours de la fin du 19^{ème} siècle que l'économie sociale et le social vont suivre deux chemins distincts initiés par les pouvoirs publics. Ces derniers « *vont avoir une autre version de la solidarité qui est mise en avant, substituant à l'exigence de combat pour l'égalité, celle de la lutte contre la pauvreté. La solidarité n'est plus un principe valant pour l'ensemble de la société, elle est une solidarité philanthropique renvoyant à un altruisme des nantis remplissant leur devoirs envers les plus défavorisés sur une base volontaire* ».⁸⁹ Jean Louis Laville dans la suite de son texte explique les limites de l'ESS et les limites du travail social, pour par la suite nous montrer les imbrications qu'il peut y avoir entre ces deux activités.

En ce qui concerne les limites de l'économie sociale :

« *Elle regroupe les activités économiques exercées par des organisations non capitalistes (coopératives, mutuelles)* »⁹⁰, ce qui est relevé c'est que l'économie sociale fait partie du marché économique et elle est donc jugée comme telle c'est-à-dire par rapport à ses performances sur le marché. Elle n'est pas considérée sur le fond du projet, ni sur la forme mais d'un point de vue économique et rentable. De plus avec le développement des sociétés de services sous forme associative, l'ESS s'est retrouvée en concurrence avec des entreprises capitalistes. (Laville, 2012).

⁸⁷ Jean-Louis Laville, « *Travail social et économie solidaire, vers un dialogue* », *Le sociographe* 2012/5 (Hors- série 5), p. 21-46. DOI 10.3917/graph.hs05.0021

⁸⁸ Jean-Louis Laville, « *Travail social et économie solidaire, vers un dialogue* », *Le sociographe* 2012/5 (Hors- série 5), p. 21-46. DOI 10.3917/graph.hs05.0021

⁸⁹ *ibid*

⁹⁰ *ibid*

Les limites du travail social :

Avec la crise et le manque de moyens des services publics, « *le travail social subit une pénurie de moyens* »⁹¹, le travail social n'a pas su faire le lien avec l'économie, il est resté dans « *un entre soi* ». « *Au total si l'économie sociale et le travail social ont si peu de contact, c'est que les deux ont été limités par des représentations sectorielles traçant des frontières au lieu de chercher à les traverser.* »⁹²

Toutefois le mouvement social des années 1970 portant notamment sur la remise en cause de la société de consommation et la crise économique des années 1980 vont aider au rapprochement de ces deux secteurs. « *La volonté de réinscrire la solidarité démocratique au cœur même de l'économie caractérise cette nouvelle vague d'initiatives dans le dernier quart du 20ème siècle.* »⁹³

« *Depuis les années 1980, des milliers de services sont abordés, non pas comme de nouveaux marchés mais comme des opportunités pour améliorer la vie quotidienne, indissociable d'une réflexion sur leurs conditions d'accessibilité et sur l'exercice des droits. Cette approche des services sociaux, comme des services de proximité ou des services solidaires, valorise l'implication des usagers dans la conception des services et plus généralement la participation des différentes parties prenantes (usagers, salariés, bénévoles, etc.).* »⁹⁴ Jean Louis Laville fait même le lien avec les circuits courts : « *Ce rapprochement des producteurs et des consommateurs s'est réalisé parallèlement au niveau local avec l'essor des circuits courts ; parmi ceux-ci les Associations pour le maintien d'une culture paysanne (AMAP) génèrent des liens de solidarité entre producteurs et consommateurs. Les tentatives de reconquête populaire de la sphère économique touchent également la monnaie et la finance.* » Nous le voyons dans ce texte, un changement a été initié par les consommateurs pour une modification du système avec leur implication à la base.

Cependant avec la 2^{ème} crise dite économique, ces initiatives vont être mises à mal. « *Les initiatives citoyennes sont percutées par les enjeux de la précarité, du chômage et de l'exclusion. Le désir d'une société plus humaine persiste mais l'urgence sociale n'attend pas. Au-delà des oppositions ci-dessus, l'économie sociale et solidaire parie sur un rassemblement pour une plus grande capacité de transformation ; elle ne peut y parvenir que par une nouvelle dynamique intégrant pleinement les innovations sociales y compris celles mise en œuvre dans le travail social.* »⁹⁵

⁹¹ ibid

⁹² Jean-Louis Laville, « *Travail social et économie solidaire, vers un dialogue* », *Le sociographe* 2012/5 (Hors- série 5), p. 21-46. DOI 10.3917/graph.hs05.0021

⁹³ ibid

⁹⁴ Jean-Louis Laville, « *Travail social et économie solidaire, vers un dialogue* », *Le sociographe* 2012/5 (Hors- série 5), p. 21-46. DOI 10.3917/graph.hs05.0021

⁹⁵ ibid

Dans cette dernière phrase, nous voyons que le lien est établi entre le travail social et l'ESS, et qu'ils deviennent complémentaire l'un de l'autre, ou du moins qu'un rapprochement doit s'établir pour qu'ils deviennent complémentaire.

Le lien possible entre Economie solidaire et travail social :

« Il existe une propension commune au travail social et aux sciences sociales [...] il faut mener de pair recherche conceptuelle et recherche empirique [...] ce qui appelle des liens nouveaux entre acteurs et chercheurs pour la production de connaissance, l'élaboration des savoirs nécessitant des allers-retours entre avancées pratiques et conceptualisation. »⁹⁶ Pour Jean-Louis Laville le lien entre les deux est l'économie « l'Economie sociale et solidaire peut apporter au travail social une opportunité de problématisation de la question de l'économie. Le moment est propice à l'élaboration de nouvelles stratégies dans lesquelles le travail social se confronte à l'épreuve du politique et de l'économie. »⁹⁷

Cet article est intéressant car il reprend la genèse de l'économie sociale en parallèle du travail social, et nous le voyons les bases sont similaires mais elles ont été séparées par des divergences économiques et un fonctionnement différent.

L'un (le travail social) a été instrumentalisé par l'Etat, lorsque ce dernier avait moins de moyens financiers. Les services aux plus démunis ont été modifiés et conditionnés. L'autre (l'économie sociale) a essayé de maintenir son indépendance vis-à-vis des politiques publiques mais est entré sur la sphère économique et s'est retrouvé en concurrence avec des institutions capitalistes. Aujourd'hui, l'un et l'autre peuvent devenir complémentaires : l'un (l'économie sociale) en ayant appris à développer des initiatives participatives, innovantes et en développant une certaine autonomie financière et l'autre (le travail social) en ayant développé des compétences propres au travail social. Les deux domaines doivent s'appréhender à travers leurs différences et leurs points communs. L'un et l'autre peuvent développer une nouvelle façon de faire du social qui soit moins dépendante des finances publiques et qui prennent plus en compte les constats du terrain.

⁹⁶ ibid

⁹⁷ Jean-Louis Laville, « Travail social et économie solidaire, vers un dialogue », *Le sociographe* 2012/5 (Hors- série 5), p. 21-46. DOI 10.3917/graph.hs05.0021

7. Le Bénévolat et les politiques publiques en France

D'après Maud Simonet⁹⁸, le bénévolat et le volontariat font parties intégrantes des politiques publiques. Elle parle « *d'institutionnalisation* » de ces dispositifs. Elle reprend la genèse des termes "bénévolats" et "volontariats" et les distingue. Pour elle le volontariat qui apparaît dans les années 90 est « *une pratique spécifique [...] celle d'un bénévolat à temps plein pendant une durée déterminée, indemnisée et bénéficiant de divers droits sociaux* »⁹⁹. Le bénévolat renvoie à de « *l'amateurisme et l'héritage du caritatif* »¹⁰⁰. Elle insiste sur le lien qui est fait entre politique de l'emploi et volontariat. L'Etat créé des dispositifs comme les emplois jeunes ou service civique permettant d'orienter des publics éloignés de l'emploi vers le milieu associatif développant ainsi une certaine prise en charge. Cela permet de faire diminuer les chiffres du chômage. Pour les associations, cela leur permet un financement non négligeable car les droits sociaux sont payés par L'Etat. Certaines associations ont peur de perdre leur liberté. « *Ce qui relève d'une politique de l'Etat et ce qui relève de la liberté associative.* » Nous pouvons parler d'instrumentalisation de l'Etat. « *Il y a bien une relation de travail qui relie le bénévole à l'organisation dans laquelle il exerce son engagement.* »¹⁰¹ D'ailleurs au sein de la Grande Epicerie Générale, certains se sont engagés en faisant un lien avec l'organisation de travail, car ils savent que leur expérience au sein de la GEG est quelque chose de valorisable auprès d'un employeur.

Tout ce qui m'intéressait c'est de comprendre comment ça fonctionnait, mais aussi les fournisseurs et tout le travail que l'on fait autour de la recherche des produits. Pour essayer de me mettre dans un réseau professionnel¹⁰².

Ça permet de me maintenir aussi un petit peu dans le bain, de m'intéresser, de me renseigner, comme je veux retourner dans la grande distribution, je vais aller dans le groupe distribution, bon, c'est quelque chose à raconter pendant une période de chômage¹⁰³ (sourire).

⁹⁸ Simonet (Maud) *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, La Dispute, 2010

⁹⁹ Ibid p 118

¹⁰⁰ Simonet (Maud) *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, La Dispute, 2010 P152

¹⁰¹ Ibid, P 149

¹⁰² Extrait d'entretien de Madame D – 58 ans, adhérente depuis 1 an et demi, sans emploi

¹⁰³ Extrait d'entretien de Monsieur A- 35 ans, adhérent depuis 6 mois, sans emploi

Maud Simonet fait le lien entre l'organisation des associations qui engagent des bénévoles à une organisation de travail. « *Ces travailleurs bénévoles et volontaires qui, au nom de leur engagement, se donnent tout entier et quasi gratuitement à leur travail viennent nourrir les représentations du travailleur idéal : "autonome, responsable et engagé" qui ont cours aujourd'hui dans le monde du travail salarié.* »¹⁰⁴ Nous pouvons aussi nous demander si ce n'est pas parce que les salariés ne s'y retrouvent pas dans le monde du travail qu'ils s'engagent dans des pratiques bénévoles ?

Dans cette partie du mémoire, nous avons pu pointer les différences et concordances qui s'établissent entre l'économie sociale, le travail social, ainsi que la place du bénévolat dans les politiques publiques. Si nous transposons cela au sein de la GEG, comment est-il possible de relier l'économie sociale et solidaire et le travail social au sein de la GEG ?

¹⁰⁴ Simonet (Maud) *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, La Dispute, 2010,p150

8. Relier l'économie sociale et le social à la GEG

Nous l'avons vu précédemment dans les objectifs de la GEG, que celle-ci souhaite une mixité sociale au sein de ses adhérents.

Il est clair qu'au moment où j'ai réalisé mon stage, il ne fait pas partie des priorités de l'association de se tourner vers des missions sociales. Effectivement la GEG est encore dans une recherche d'adhérents et de construction de l'Épicerie. Par contre si nous voulons croiser l'ESS avec le travail social au sein de la GEG ce serait tout à fait envisageable. Ce sont des pistes de réflexions qui permettent de relier l'ESS au travail social en utilisant les compétences de chacun, notamment les aspects innovation et expertise sociales dans le but de créer une dynamique nouvelle partant des besoins du terrain.

Nous n'allons pas ici reprendre les chiffres, mais le constat a suffisamment été démontré qu'il y a un lien entre les faibles ressources des ménages et une alimentation déséquilibrée (plus riche en graisse, sucre,...), de plus ces ménages consomment moins de produits frais. Cette mauvaise alimentation peut également entraîner des soucis de santé qui se répercutent sur le budget. C'est un cercle sans fin.

L'alimentation est un levier sur lequel il est important d'agir. Le fait de permettre à chacun de pouvoir manger des produits de qualité est un projet ambitieux qui entraîne des conséquences positives sur la vie des personnes. Le but de la GEG serait donc d'attirer ce public au sein de ses rayons. Pour cela nous pourrions mobiliser l'aide des différents dispositifs sociaux distributeurs de bons alimentaires, comme par exemple les CCAS (Centre communaux d'action sociale), mairies de quartier et conseil départemental. Effectivement nous savons que les travailleurs sociaux sont amenés à donner des bons alimentaires à des familles en difficultés. Le projet serait que la GEG accepte ces bons alimentaires, de cette façon les personnes pourraient venir acheter des produits au sein de la GEG.

Le principe de la GEG est de donner 1h30 de son temps par mois, de la même façon il sera demandé à ces personnes de participer à la même hauteur. C'est peu mais ceci permettra à ce public de côtoyer des personnes différentes, donc de créer une mixité, de se sentir utile, de développer des compétences, de reprendre confiance... Nous savons que cela peut être précieux et bénéfique.

Autre élément important du point de vue économique : pour les institutions sociales, le fait d'accepter que les personnes utilisent les bons alimentaires au sein de la GEG est un avantage, car cet argent (qui est le fruit de l'impôt des contribuables) sera réutilisé au niveau local. Effectivement la plupart des produits étant locaux, cela permet de faire circuler l'économie de manière locale.

Ce public particulièrement fragile peut ne pas oser venir au sein de la GEG par peur de ne pas posséder les codes. Il devra, semble-t-il, être accompagné par un travailleur social qui fera le lien entre l'organisme prescripteur et la GEG. Le but serait que ce travailleur social soit l'interlocuteur privilégié pour l'organisme, le ménage et la GEG. Le travailleur social devra certainement aller jusqu'à accompagner physiquement le bénéficiaire au sein de la GEG pour sa première visite.

Dans ce projet dressé de façon rapide, nous avons réunis l'innovation sociale, le travail social et l'économie sociale, tout en partant d'un constat de terrain sur la mauvaise alimentation des personnes possédant peu de ressources. Ce projet permettrait de travailler aussi bien sur :

- l'insertion des personnes, *via* une valorisation de leur savoir-faire et savoir-être
- une mixité au sein de la Grande Epicerie
- une ouverture sur les produits alimentaires
- une sensibilisation à l'alimentation qui va se répercuter à l'ensemble de la famille.

Les Epiceries coopératives et collaboratives font parties intégrantes des politiques publiques, car elles touchent l'alimentation, l'environnement, la mixité sociale et l'économie. Le fait d'être concerné par différents champs complexifie les choses car les politiques sont cloisonnées. Effectivement l'action de la GEG peut s'intégrer dans les politiques de santé, d'économie, d'agriculture et du social. C'est cette transversalité des compétences qui est difficile car au niveau national, les dispositifs ne sont pas forcément créés d'un point de vue transversal.

Les Epiceries Coopératives et Collaboratives font partie d'un contexte de reprise de pouvoir par les consommateurs, et sont arrivées après le désenchantement de la consommation de masse.

Nous l'avons vu, il y a eu d'autres dispositifs qui sont intervenus en amont. Nous pouvons citer les labels bio ou équitable qui ont fait irruption dans les grandes surfaces pour rassurer le consommateur sur les produits qu'ils achètent. Puis en parallèle, des circuits courts se sont développés entre le producteur et le consommateur. Enfin depuis 5 à 6 ans en France, ces Epiceries Coopératives et Collaboratives voient le jour.

Nous allons dans cette troisième partie observer qui sont les adhérents de la GEG, pourquoi ils s'engagent et si justement ce message militant motive les adhésions.

PARTIE 3

L'Épicerie un savant mélange de militantisme,
de lien social et de produits alimentaires

1. Le questionnaire : Une mixité relative

L'Épicerie va évoluer dans son fonctionnement et va passer en libre-service, alors que jusqu'ici elle fonctionnait sur le mode de la "plateforme de commande". Jusqu'à Décembre 2017, les ventes étaient annoncées à l'avance par mail à l'ensemble des adhérents, (une vente par mois) et ceux qui voulaient acheter des produits devaient passer commande *via* internet puis venir récupérer leurs achats au sein du local de l'épicerie le samedi matin.

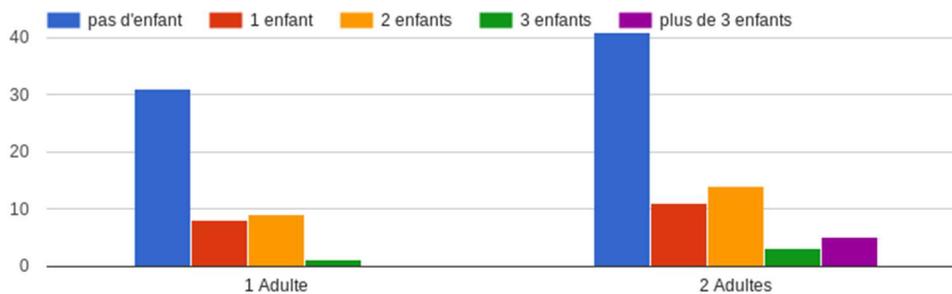
Ce système arrivant au bout de ses limites (délai trop long, système informatique arrivant à ses limites dus aux nombres d'adhérents grandissant) il a été décidé d'ouvrir le libre-service pour les produits secs : farines, céréales, gâteaux salés et sucrés, fruits secs Ce passage en libre-service peut être considéré comme une « *épreuve* » dans le sens où c'est un test qui va permettre de savoir où en sont les adhérents. S'ils sont prêts à s'engager concrètement, à prendre part à des tâches. Si cette épreuve est réussie, cela va renforcer le projet et l'Épicerie. De plus ça créer du lien et renforce les équipes. C'est dans les épreuves et les discussions que se renforce ou non le projet et la vision commune de ce dernier. Avant de passer en mode libre-service, l'Épicerie a besoin de connaître de quoi seront composés ses rayonnages ainsi que l'attente des adhérents sur les produits. C'est de cette façon qu'il a été décidé de créer un questionnaire. Ce questionnaire nous permettra également de répondre à certaines interrogations comme, les adhérents ont-ils d'autres engagements associatifs ? Quel est le niveau de revenus des adhérents et leurs CSP ?

2. Les adhérents de la Grande Epicerie Générale

2.1. Composition familiale

Regardons d'après ce graphique si les personnes qui fréquentent l'épicerie sont plutôt des personnes avec ou sans enfants ou si il y a plus de célibataires que de couples.

Quelle est la composition de votre foyer ?



Les ménages sans enfants représentent la majorité des adhérents (58.1%) :

- 25,4% de personnes seules (*Insee** : 63%*)
- 32,7% de couple sans enfants (*Insee** : 17,7%*)
- 41,9% de ménages avec enfants. (*Insee** : 19,7%*)

(** Source Insee Nancy 2014)

Nous pouvons constater qu'en comparant les sources de l'INSEE Nancy et les valeurs de la GEG, la proportion n'est pas tout à fait respectée. En effet d'après l'INSEE la catégorie la plus représentée est les personnes seules, or à la GEG les personnes seules ne sont représentées qu'en 3^{ém} position.

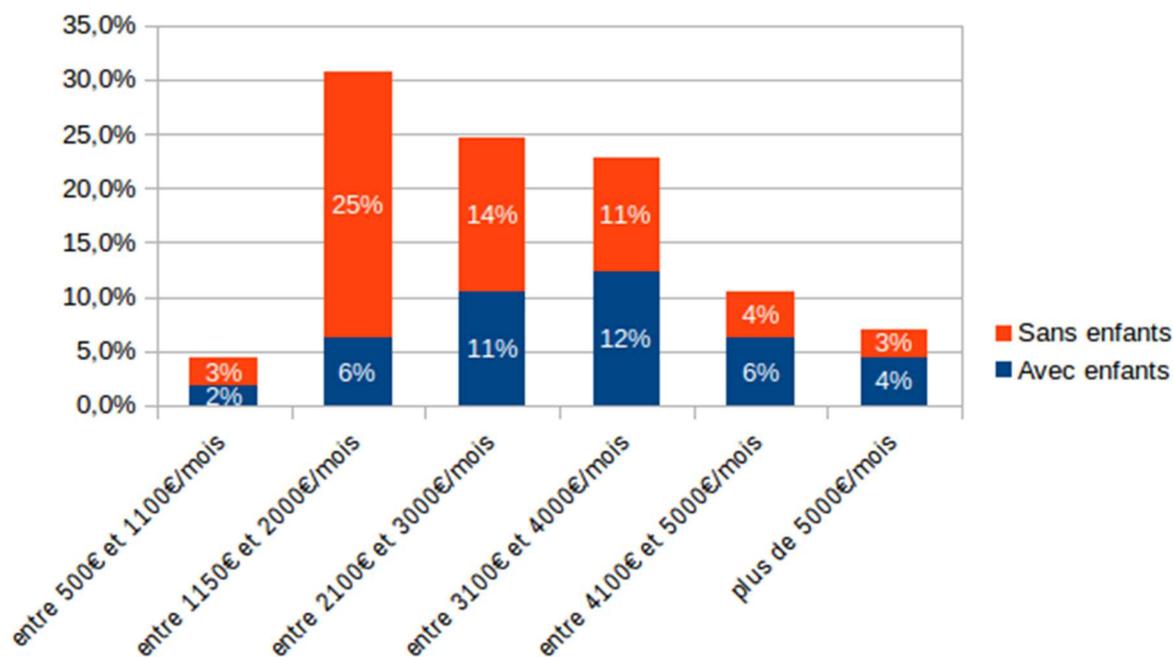
Par contre concernant les ménages avec enfants, à Nancy il y a plus de ménages avec enfants 19,7% que de ménages sans enfants 17,7% c'est le même cas au sein de la GEG.

Ce constat est étonnant, car nous pourrions penser que la GEG en tant qu'association, et à ce titre créateur de lien social, pourrait attirer plus de personnes seules en son sein alors qu'elle attire plus de couple sans enfants.

2.2. Les ressources

(Moyenne à Nancy 1660€- source INSEE 2014)

Observons si les personnes qui fréquentent la GEG sont au-dessus de la moyenne des ressources de Nancy qui est de 1660€/mois.



La majorité des adhérents perçoivent des ressources entre 1150 et 2000€/mois (31%) dont 6% qui ont des enfants ce qui ne représente pas de grosses ressources. Si nous regardons la fourchette haute entre 4100€ et plus de 5000€ de ressources, seuls 17% des adhérents sont concernés et nous pouvons penser que ce sont des couples. Nous pouvons estimer que la Grande Epicerie attire un public relativement homogène en termes de ressources. Les chiffres aux extrêmes sont très peu représentés. Au vu de ce constat concernant les salaires, nous pouvons nous étonner que le motif prix bas ne soit pas plus cité comme un argument important d'adhésion à la GEG.

Concernant les salaires et la répartition des dépenses au niveau de l'alimentation nous pouvons faire référence à la « *loi de Engel*. »¹⁰⁵ Il met en rapport les variations de revenus et la répartition des dépenses de consommations. Il a classifié 9 postes de consommation différentes. « *Il est amené en 1891 à affirmer partiellement sa loi en montrant qu'une augmentation de niveau de vie des ménages pauvres ne se traduit pas par une diminution de la part des dépenses consacrées à l'alimentation [...] la part de l'alimentation dans le budget reste élevée parce que les familles consomment des produits de meilleure qualité et plus coûteux [herpin et verger,2000].* »¹⁰⁶

¹⁰⁵ Régnier (Faustine), Lhuissier (Anne), Gojard (Séverine), *Sociologie de l'alimentation*, repères, 2017, p51

¹⁰⁶ Ibid

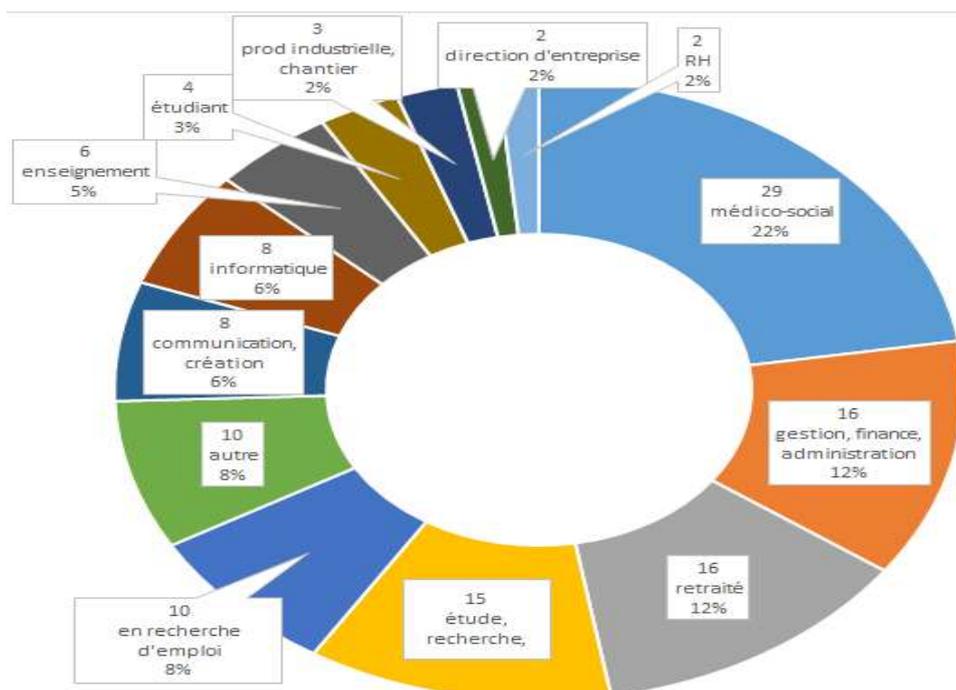
D'après les chiffres de ressources de la GEG, nous voyons effectivement que très peu de personnes perçoivent les minimas sociaux. Il est possible qu'en mettant en avant les produits de bonne qualité la GEG n'attire pas ce public qui recherche avant tout à se nourrir. Nous pourrions rapprocher cela de la fonction de l'alimentation. En effet avec un niveau plus élevé de ressources, une recherche de qualité se fait sentir. Lorsque le niveau de ressource est bas, la recherche de produit est liée à sa fonction première qui est de se nourrir. Les considérations d'ordre social sont secondaires.

Cependant il est intéressant de constater qu'il est possible que certaines personnes possédant un niveau de revenus faible ne se sentent pas la légitimité de franchir la porte de la GEG. Elles peuvent penser que les produits de qualité ne sont pas pour elles. Le fait de s'apparenter à l'image d'un produit peut fonctionner aussi bien pour un produit de bonne qualité, que de moyenne qualité. En effet en mangeant un produit bio, l'acheteur projette obtenir une meilleure qualité de vie mais il est possible, de la même façon, que des personnes ayant peu de moyens pensent pouvoir manger uniquement des produits "moyens".

La seconde supposition concerne l'homogénéité des ressources, et nous laisse à penser que l'attente envers les produits sera similaire pour les adhérents en termes de qualité (loi d'Engel).

2.3. La catégorie socio-professionnelle

En termes de catégorie socio-professionnelle : toutes les catégories sont-elles représentées ? Ou cette épicerie ne s'adresse qu'à une certaine catégorie de la population ?



Nous constatons que la part la plus représentée est celle du *secteur médicosocial* à hauteur de 22%, soit 29 personnes. Ce chiffre est percutant car ce projet met en avant des valeurs humaines et nous voyons qu'il répond à une catégorie socio-professionnelle qui justement de par sa fonction possède ses valeurs humaines ou du moins est intéressée par cet aspect humain. Pour ces personnes nous pouvons déjà avancer que l'Épicerie n'est pas une rupture en termes de valeurs mais plutôt une continuité, cependant cela peut être une rupture avec leur consommation actuelle.

Ensuite arrivent à même hauteur les métiers de la *gestion, finance, administration* avec *les retraités* à 12%, 16 personnes, suivi de très près par le secteur *de l'étude et de la recherche*, 15 personnes. Nous retrouvons plus des métiers de cadre. Il est intéressant de voir un chiffre important de retraités 12%, signifiant que ce projet parle aussi bien à des actifs qu'à des non-actifs. Pour le projet, les retraités sont un public intéressant car ils ont du temps. Nous savons également que certains retraités ont des revenus faibles et/ou sont isolés, le projet peut répondre à leurs attentes. De plus nous ne connaissons pas la précédente carrière de ces retraités mais pour en avoir côtoyé quelques-uns parmi les adhérents, certains sont issus du secteur médicosocial et nous pouvons penser qu'ils ont envie de prolonger leur carrière. D'après Maud Simonet, il y a plusieurs types de bénévoles et de carrière bénévoles.¹⁰⁷ Dans notre cas, étant donné que beaucoup d'adhérents font parties du secteur médicosocial, ce serait une carrière parallèle définie selon Maud Simonet comme « *une activité bénévole qui coexiste avec une inscription réelle ou potentielle de l'individu dans une activité professionnelle. En lien avec leur activité. Il révèle, permet de tester ou même de réaliser une « vocation » prolonger ou compléter dans un autre cadre ou sous une autre forme.* »¹⁰⁸

En ce qui concerne les personnes retraitées, nous serions dans la catégorie des « secondes carrières » : « *qui démarrent ou sont accentuées à l'issue des carrières professionnelles. Dans le discours il y a un lien entre leur expérience présente de bénévole et leur expérience professionnelle passée.* » Et enfin concernant les personnes qui travaillent dans un secteur différent ils sont définis (toujours selon Maud Simonet) comme « l'autre carrière ou le travail à côté » : « *leur travail de bénévole est présenté comme un engagement dans un « autre monde » que celui dans lequel ils évoluent professionnellement. C'est une passion hors travail. Il y a un écart entre le réel et l'idéal et la réponse est donnée via le bénévolat.* »¹⁰⁹

¹⁰⁷ Simonet (Maud) : « *le travail bénévole, engagement citoyen ou travail gratuit* », édition la dispute, travail et salariat, 2010, p36

¹⁰⁸ Simonet (Maud) : « *le travail bénévole, engagement citoyen ou travail gratuit* », édition la dispute, travail et salariat, 2010, p48

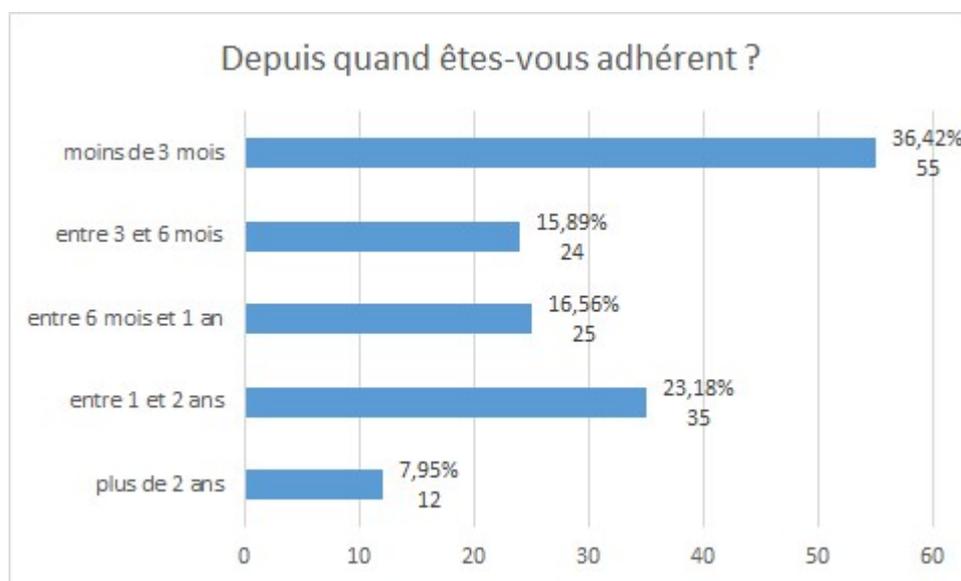
¹⁰⁹ Simonet (Maud) : « *le travail bénévole, engagement citoyen ou travail gratuit* », édition la dispute, travail et salariat, 2010, p48

8%, soit 10 personnes, sont en recherche d'emploi, nous ne pouvons pas déterminer s'ils viennent pour se sentir utile, créer du lien social ou dans une démarche plus individualiste comme bénéficiaire de tarifs avantageux sur des produits ou encore ne pas être inactif et valoriser cette expérience sur leur *curriculum vitae*. Nancy est une ville étudiante, mais ils ne sont représentés qu'à hauteur de 3%, soit 4 personnes, ce qui est peu. Nous pouvons émettre une hypothèse : c'est un projet où l'on s'investit plutôt sur le long terme, et pour des étudiants c'est certainement plus compliqué d'avoir une vision à long terme car ils sont souvent amenés à changer de ville pour leurs études. Ce projet étant en construction, il est plus difficile de voir les bénéfices en temps réel, même si avec le passage en libre-service ce sera plus concret.

En conclusion, il y a au sein de la GEG beaucoup plus d'actifs que de non-actifs, et une grande part de professions intermédiaires ou cadres et très peu d'ouvriers.

2.4. La durée d'adhésion

Nous avons vu que les engagements évoluaient et que les personnes ont justement du mal à s'impliquer sur du long terme, qu'en est-il au sein de la GEG ?

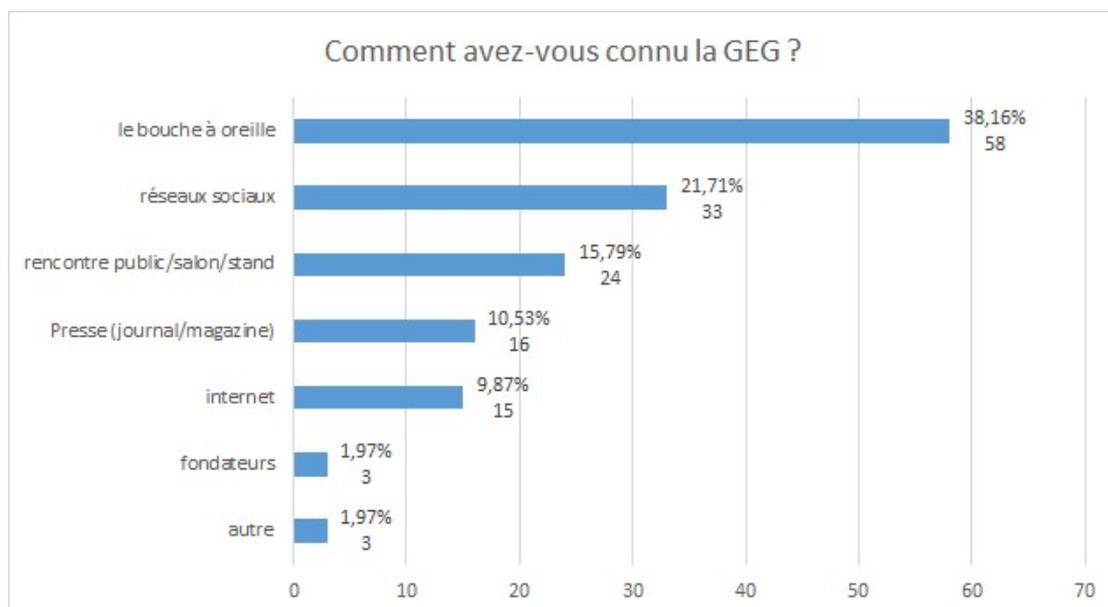


On peut observer le volume important des nouveaux adhérents :

- Les **moins de 1 an** sont représentés à hauteur de **69%**
- Les adhérents depuis **plus de 1 an** représentent **31%** : une certaine fidélisation des adhérents.
- **12 personnes** sont présentes depuis **plus de 2 ans**, soit depuis le début du projet, c'est le noyau dur de l'association et dont certains composent le Conseil d'Administration.

S'il y a autant de nouveaux adhérents, c'est que le projet parle aux gens et qu'ils sont prêts à s'y investir. C'est une chose positive, car nous savons que ce projet demande un certain nombre d'adhérents pour qu'il fonctionne. Ces chiffres peuvent être faussés car il y a eu la campagne de financement participatif avec une adhésion offerte sur 3 mois, le questionnaire prend donc en compte les personnes qui ont adhéré à travers ce financement. Cela étant, le fait de lancer une campagne de financement participatif sur internet est un moyen de propagande qui repose sur une communication à grande échelle, et nous pouvons penser que si les personnes ont donné de l'argent, elles sont vraisemblablement en accord avec ce projet. Elles ne seront pas automatiquement "actives" mais auront adhéré pour l'idée.

2.5. La rencontre avec le projet



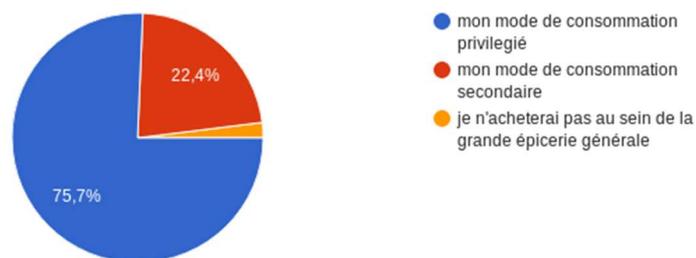
Lors de l'exploitation des données nous avons pu constater que plus de la moitié des personnes ont cochées plusieurs réponses. C'est le bouche-à-oreille qui apporte le plus de nouveaux adhérents avec 38%, ce qui signifie que les adhérents savent en parler et arrivent à convaincre de nouvelles personnes. J'ai d'ailleurs eu le retour d'une personne qui m'a indiqué « *on se laisse emporter par la passion des adhérents* » mais ce dernier a adhéré sur le moment et n'a jamais franchi la porte d'entrée. Les personnes se laissent convaincre par le projet, mais sont-elles actives au sein du projet ? Si le bouche à oreille fonctionne c'est aussi grâce à la confiance que l'on a envers la personne qui nous donne cette information. Il est plus facile d'adhérer à un projet présenté par un ami que par un inconnu. Le bouche à oreille nous démontre un point important, l'importance de la valeur humaine. Pour un projet qui promeut le lien entre les personnes, il aurait peut-être été antinomique que ce projet ait séduit essentiellement via les réseaux sociaux et internet. Ces derniers sont bien classés mais dans la

majorité des réponses, les personnes ont cochées en premier lieu “*le bouche à oreille*” puis dans un second temps “*les réseaux sociaux*”. Nous pouvons penser que les futurs adhérents se sont laissés convaincre par quelqu’un, puis sont allés chercher un complément d’information sur internet avant d’adhérer. Le fait que les personnes aient coché plusieurs réponses, nous indique une certaine réflexion, dû au fait de l’engagement qui leur est demandé. Effectivement nous avons vu que l’engagement n’est plus seulement vu comme du bénévolat, mais qu’il doit être profitable pour la personne (Maud Simonet). Les futurs adhérents prennent le temps de considérer les avantages et inconvénients avant de s’engager.

2.6. Les attentes

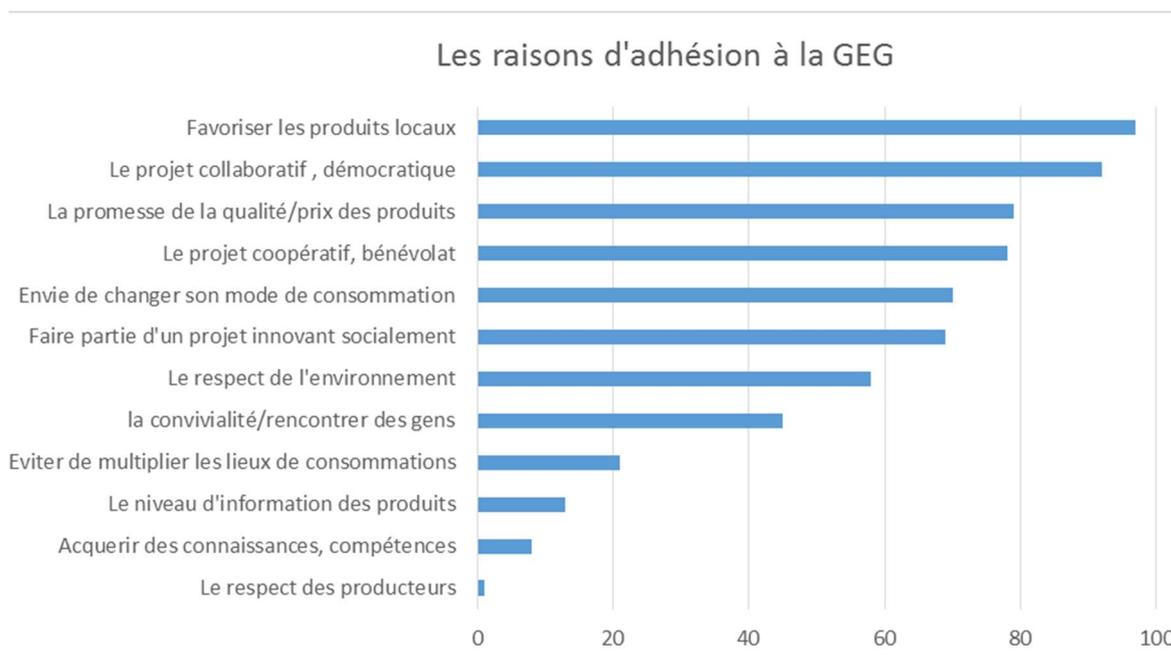
Dans le futur, vous souhaitez que la Grande Épicerie Générale devienne pour vous...

152 réponses



Il y a une attente forte de la part des adhérents envers ce supermarché afin qu’il devienne leur mode de consommation privilégié : 75,7% des personnes. Il est primordial de remarquer que 2% ont pris la peine de répondre à ce questionnaire alors qu’ils ne comptent pas acheter au sein de l’épicerie, on peut émettre l’hypothèse que ce sont des adhérents qui quitteront le projet. Le fait qu’il y ait des attentes fortes et similaires pour un projet renforce l’adhésion et l’utilité du projet. Nous voyons que de ce point de vue, les adhérents sont d’accord sur l’objectif final du projet. Ils en ont une vision commune à long terme et ils souhaitent qu’il devienne leur futur lieu d’achat. Le fait que les adhérents possèdent la même vision est un élément précieux, cela signifie que lors de réunions, ils auront en tête le même objectif final et n’opposeront pas des justifications différentes sur l’objectif final de la GEG. C’est une vision commune qui permet de construire solidement un projet.

2.7. Les motivations d'adhésion à la Grande Epicerie Générale

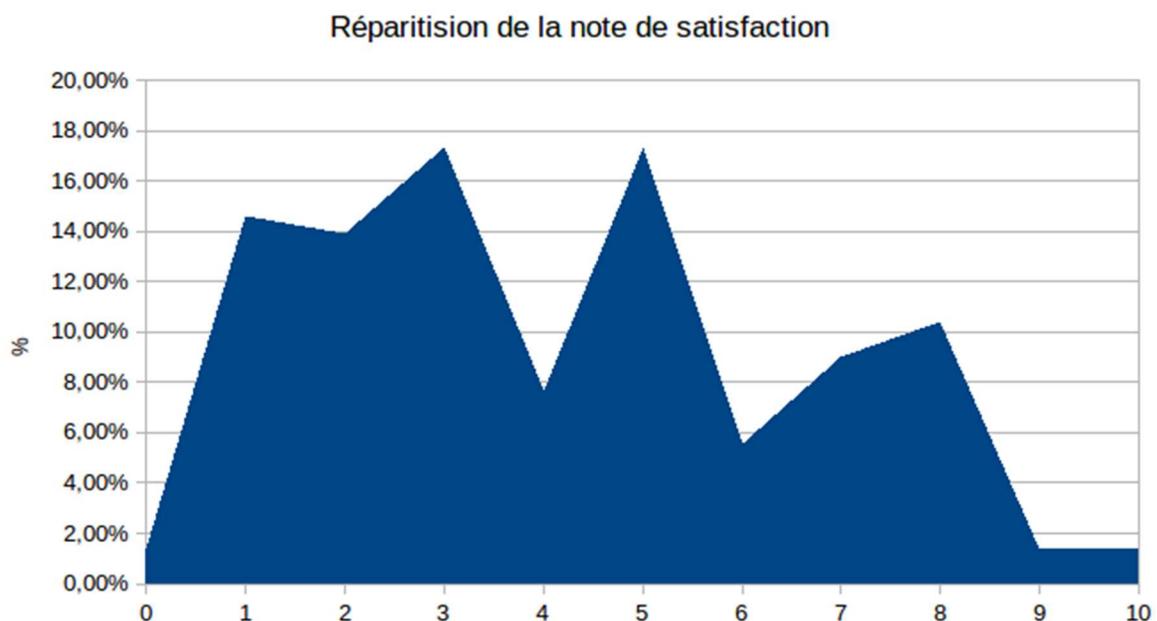


Nous constatons qu'il n'y a pas une raison qui se démarque clairement des autres. La plus représentée étant "*favoriser les produits locaux*" à 15,3% soit 97 réponses. Nous sommes plus sur la finalité du projet. Ensuite c'est la nature du projet, la forme qui est plébiscitée : en effet pour 14,6%, soit 92 réponses, c'est le côté "*collaboratif et démocratique*" qui les intéresse et donc l'espace de parole qui leur est donné. Et enfin la troisième grande raison évoquée est la "*promesse de la qualité/prix des produits*" pour 79 réponses. Les adhérents ont bien compris le projet dans sa globalité car ce sont les arguments avancés dans le discours de la Grande Epicerie Générale. Ces indicateurs cités sont donc logiques au vu du discours qui est tenu lors des présentations publiques de la Grande Epicerie, ou lors des rencontres ou même du bouche-à-oreille, ce qui est entendu est répété. Les personnes qui adhèrent comprennent le projet dans sa globalité et adhèrent pour ces raisons-là. Il n'y a pas effectivement de gros écart entre les réponses, cependant il peut y avoir des confrontations d'idées entre les différents membres. Effectivement un membre qui a adhéré pour les produits (cité marchande), et un autre ayant adhéré pour le projet collaboratif (cité civique), pourra avoir des confrontations et des arguments différents car n'appartenant pas à la même cité. C'est en ce sens que lors de réunions, il faudra être vigilant pour recentrer le débat sur la cité civique, car nous avons vu au départ que la GEG dépendait de cette cité.

Nous remarquons également que les raisons évoquées répondent à un besoin actuel : l'environnement, les circuits courts, la transparence, un regard sur la juste rémunération du producteur et dégagent plutôt des valeurs positives. Nous pouvons penser qu'adhérer à ce projet permet aux adhérents de se valoriser en plus de leur apporter une alimentation. Le fait de s'impliquer

en collectivité permet une certaine reconnaissance entre pairs. Nous retrouvons cette idée avec l’auteure Jaouën (Muriel) : « *La banalisation du bénévolat se double d’une personnalisation de l’engagement. On hésite plus à dire que l’on s’engage autant, voir plus pour soi même que pour les autres. [...] l’individu est le fondement et le pivot de la structure associative. En contrepartie, celle-ci lui offre un relais social, où les dimensions de reconnaissance et de visibilité sont de plus en plus prégnantes. Peu à peu le bénévolat devient un levier de valorisation sociale. Les bénévoles n’hésitent plus à quitter une association lorsqu’ils considèrent que “l’offre” n’est pas suffisamment adapté à leur “demande”. »*¹¹⁰

Lorsqu’on leur demande d’indiquer si ces valeurs pour lesquelles elles ont adhérees sont respectées :



0 étant totalement insatisfait et 10 très satisfait.

La note moyenne est de 4,2 ce qui est mitigé ou du moins dans une attente ; les adhérents sont prêts à basculer dans le “non satisfait” ou dans le “satisfait” en fonction des évolutions de l’Epicierie. Ce qui signifie que le discours qui est tenu, et pour lesquelles les personnes ont adhéré à l’Epicierie n’est pas en concordance avec la réalité. Il y a une déception. Nous voyons également que certaines personnes sont très satisfaites. Est-ce que les personnes qui sont là depuis plus longtemps ont tendance à être plus satisfaites car elles perçoivent l’avancement du projet comparativement aux adhérents qui sont là depuis peu ? C’est une interrogation qui pourra être vue grâce aux entretiens. Les personnes moins satisfaites représentent peut-être celles qui sont là pour la finalité du projet, c’est-à-dire acheter des

¹¹⁰ Jaouën (Muriel), *Economie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012

produits et actuellement il n'y a que peu de diversité de produits. Les personnes sont-elles suffisamment informées de l'avancement du projet avant d'adhérer ? Nous pouvons rapprocher la satisfaction des adhérents avec l'idée précédente de l'auteure Jaouën (Muriel) qui explique qu'il y a une attente forte des bénévoles, en l'occurrence ici des adhérents vis-à-vis de l'association.

Nous constatons que les personnes sont majoritairement peu satisfaites de la Grande Epicerie Générale à ce jour, mais lorsqu'on leur demande de définir ce projet en un mot il n'y a que des adjectifs positifs ou neutres qui sont apparus définissant le projet : « *local, collaboratif, coopératif, projet, qualité, consommation....* » Aucun adjectif négatif n'a été utilisé et très peu de superlatif positif mis à part « *belle idée* ». C'est le seul jugement de valeur qui apparaît. Les personnes sont dans le "concret" et dans l'attente du devenir de la GEG.

2.8. Les adhérents de la GEG, consommateurs des milieux associatifs ?

Nous nous étions interrogés à savoir si les adhérents de la Grande Epicerie Générale sont des personnes déjà investies ailleurs, dans une autre association ou non. A la question "Êtes-vous adhérent à d'autres associations dans lesquelles vous donnez de votre temps ?" Sur 163 répondants, il y a eu : **45,4% de NON soit 74 personnes et 54,6% de OUI soit 89 personnes**. Nous avons une légère majorité de personnes déjà investies ailleurs donnant de leur temps au sein de la GEG. Replaçons ces chiffres dans un contexte national. D'après les chiffres de France Bénévoles, qui réalise une étude *via* l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique) sur les pratiques et les comportements de bénévoles en France. Il y a, en 2016, 39% de Français qui donnent du temps à une association. Il est précisé que ce sont en majorité des hommes et en majorité des personnes de plus de 50 ans. En cela la GEG se distingue car il y a plus de femmes que d'hommes. En Avril 2018 sur les 265 adhérents il y a 185 femmes et 80 hommes soit 69,8% de femmes pour 30,2% d'hommes. L'écart est important car il représente plus du double de femmes que d'hommes.

Suite à ce dépouillement du questionnaire, nous constatons que le public de la GEG est hétérogène. Néanmoins en reprenant les traits les plus importants de l'adhérent nous pourrions dire que l'adhérent-type est : une femme en couple sans enfant, qui perçoit entre 1150€ et 2000€ par mois, qui travaille dans le secteur médicosocial, ayant adhéree à l'épicerie depuis quelques mois suite à une connaissance qui lui a parlé de ce projet. Elle souhaite que la GEG devienne son mode de consommation privilégié et a adhéré en premier lieu pour des raisons environnementales (favoriser les produits locaux), suivi de la qualité des produits (promesse de la qualité et prix) ainsi que pour les valeurs du projet (collaboratif et coopératif). Cependant cette personne est dans l'attente de l'évolution du projet et ne sait pas encore si elle va rester adhérente ou non. Si nous mettons en

parallèle le discours de Maud Simonet sur le bénévolat, elle nous décrit le « *bénévole moyen* » qui serait : « *un être bien intégré socialement pour ne pas dire dominant : homme entre 35 et 45 ans avec un diplôme et une CSP relativement élevés, un emploi, une famille, des enfants.* »¹¹¹ Nous pouvons noter des petites différences entre ces 2 portraits type notamment en termes de genre humain et de famille. Cela étant il y a beaucoup de similitudes. Il est important de rappeler qu'il y a une spécificité à la GEG comparé au bénévolat de Maud Simonet, c'est le fait que les adhérent ne sont pas seulement des bénévoles ils sont également consommateurs.

3. Les entretiens – l'adhésion motivée par la question de l'alimentation avant tout

L'étude qualitative va nous permettre de répondre aux diverses hypothèses émises. En effet, lors des échanges avec les différentes catégories d'adhérents, nous avons pu nous intéresser à la question de l'engagement ainsi qu'à la notion de transmission d'habitude alimentaire. Par l'étude des entretiens nous allons pouvoir également observer ce qui est mis en avant comme justification de l'engagement et ainsi tenter de rapprocher cette justification avec *la cité* auquel cet argument appartient. En cela nous ferons référence à la sociologie pragmatique et aux auteurs Boltanski et Thévenot, que nous avons cité dans la première partie de ce travail. Le tableau d'analyse des entretiens est consultable en annexe n°1, page b.

3.1. L'adhésion à la Grande Epicerie Générale, acte militant ?

Une des hypothèses de départ est de savoir si les raisons d'adhésions à la Grande Epicerie Générale sont plutôt du militantisme, dans le sens de rétablir une certaine justice sociale ou des raisons d'engagement individuel.

En analysant les entretiens nous pouvons essayer de catégoriser des profils d'engagement. Nous pouvons repartir des catégories de l'auteur Joanny¹¹² pour vérifier si l'engagement des adhérents coïncide avec ses critères. Il avait défini « *l'engagement comme étape* », « *l'engagement comme dévouement* » et « *l'engagement comme mission* ». Nous retrouvons assez facilement l'engagement comme étape chez certains adhérents et l'engagement comme dévouement chez d'autres, par contre il paraîtrait pertinent dans notre cas de coupler l'engagement comme dévouement et comme mission

¹¹¹ Simonet (Maud) : « *le travail bénévole, engagement citoyen ou travail gratuit* », édition la dispute, travail et salariat, 2010, p25

¹¹² Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets – fromes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p322.

et de créer une nouvelle catégorie qui serait l'engagement « *contre ou pour une cause* »¹¹³ avec la notion d'implication et d'être acteur.

Sur les 11 entretiens réalisés nous pouvons classer ces engagements de la sorte :

- **L'engagement comme étape**, nous pouvons inclure : Monsieur A – Madame D – Monsieur I – Monsieur J
- **Engagement comme dévouement/ Missions** : Madame F – Monsieur G
- **Engagement contre quelque chose ou le fait d'être acteur** : Madame B – Madame C – Madame D – Madame E – Madame H – Monsieur K

3.1.1. Engagement comme étape :

Pour rappel l'engagement comme étape a été défini comme « *un moment intermédiaire entre formation et emploi. C'est pour une période donnée* »¹¹⁴. Dans les extraits choisis, nous pourrions nous apercevoir que pour tous ce n'est pas forcément un intermédiaire entre formation et emploi mais la GEG est bien perçue comme une étape dans leur vie.

Monsieur A : [35 ans, adhérent depuis 6 mois] *c'est un projet entrepreneurial pour moi, qui correspond à des valeurs personnelles [...] Oui, on peut faire une Grande Épicerie, avec des valeurs, refaire du commerce comme à l'ancienne, [...] Que ça puisse devenir à moyen terme, un endroit où je pourrai faire mes courses, et à la fois ça me fait un petit peur, je n'ai pas forcément envie de faire mes courses dans une épicerie fine.*

Nous constatons que monsieur A démontre que la *cité marchande* et la *cité civique*¹¹⁵ ne sont pas antinomiques, il est possible d'être dans la *cité marchande* (le commerce) tout en mobilisant des champs de la *cité civique* (valeurs).

Madame D : [58 ans, adhérente depuis 1 an et demi] *Tout ce qui m'intéressait c'est de comprendre comment ça fonctionnait, mais aussi les fournisseurs et tout le travail que l'on fait autour de la recherche des produits. Pour essayer de me mettre dans un réseau professionnel.*

¹¹³ Ibid, p5

¹¹⁴ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –formes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p322.

¹¹⁵ Boltanski (Luc), Thévenot (Laurent), *de la Justification, les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991

La deuxième motivation c'était de participer à ce projet, parce que j'y adhère complètement aux niveaux des principes collaboratifs, solidaires, ...

Concernant Madame D, nous entrevoyons la *cité industrielle*, car elle évoque son envie d'acquérir des compétences professionnelles par le biais de son engagement.

Monsieur I : [43 ans, membres du CA, adhérent depuis 1 an et demi] oui, la GEG a en partie cette tâche de créer du lien, de rencontrer des gens, d'avoir un endroit vivant. Ce qui me plaît bien, c'est que l'on se rencontre [...] Oui évidemment que le sujet général de la GEG est un sujet qui m'intéresse parce que ça permet de découvrir des choses, ça permet de rencontrer des gens, ça permet de participer à quelque chose, je ne pense pas que je me marierai avec la Grande Epicerie, je ne pense pas que la GEG sera mon UNIQUE lieu où j'achèterai les produits parce que de toute façon, je ne fonctionne pas comme ça.

Monsieur I évoque également la *cité marchande* par le fait de réaliser des achats et la *cité civique* par le fait de rencontrer des gens, d'échanger, de créer du lien.

Monsieur J : [30 ans, membre du CA, adhérent depuis 1 an et demi] aujourd'hui je suis dans ce projet car je trouve que c'est un beau projet. Demain est-ce qu'il correspondra à mes attentes, à ce que je pense, ou il va évoluer par rapport à ce que je fais, je n'en sais RIEN, si ce n'est pas le cas ce n'est pas grave, j'aurais une satisfaction d'avoir participé à l'aventure.

Nous pouvons supposer que pour les personnes incluses dans les catégories « *engagement comme étape* », leur engagement prendra fin à un moment donné, lorsque le projet de la GEG leur aura apporté ce qu'ils cherchaient, c'est-à-dire plus en termes de compétences personnelles (*cité industrielle*) que de finalité du projet (les produits alimentaires). D'ailleurs les personnes qui sont exclusivement dans cette catégorie l'ont mentionné, la GEG est un passage dans leur vie et pour le moment les produits présents ne les satisfont pas vraiment ou du moins pas exclusivement. Cela ne les empêche pas d'être investis au moment où ils y sont. Cependant même si les personnes admettent que ce projet est une étape pour eux, ils admettent également que ça leur apporte bien plus que de simples compétences. Au départ, ils étaient certainement venus pour l'aspect individuel puis une fois investis, ils ont constaté les apports humains. Il doit y avoir au moins un argument dépendant de la *cité civique* avancé pour que les adhérents se retrouvent sur une vision commune de la Grande Epicerie. Madame D apparait dans deux catégories, car dans le discours elle mentionne que la GEG est

un élément important dans la construction de son projet professionnel (cité industrielle) mais avance également l'idée de dévouement et de mission (cité civique).

Nous nous apercevons dans ces entretiens que la plupart du temps la cité marchande est mise en avant dû au but de la GEG qui est de vendre des produits, cependant cet argument est contrebalancé par la cité civique. Cette dernière prédomine dans les discours. Jamais le seul argument de la cité marchande n'est avancé. Donc une personne n'a dans son discours jamais adhéré uniquement pour les produits. Le fait que ces personnes aient le même argument d'engagement est important pour l'avenir de l'épicerie car cela démontre une vision similaire, c'est une force pour la longévité de la GEG.

3.1.2. Engagement comme dévouement/missions

Pour rappel, l'engagement comme dévouement est défini comme « *porteur de projets, s'engager "corps et âme" au risque de sacrifier sa vie privée* » et l'engagement comme mission c'est « *le principe de l'engagement en tant que tel. Idée de carrière d'engagement, ou les personnes fréquentent plusieurs structures associatives* »¹¹⁶. Nous allons pouvoir comparer si les justifications avancées sont différentes de celles du paragraphe précédent.

Madame F : [29 ans, membre du CA, adhérente depuis la création] Donc moi un peu les valeurs qui m'ont fait rentrer c'est proposer des bons produits à d'autres populations pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui soient au courant , parce que finalement je me disais , les problèmes de santé, de bio et tout ça, finalement ce sera toujours les mêmes qui vont en bénéficier, tout ceux qui ont de l'argent ou de l'éducation et en fait finalement c'est toujours les mêmes qui vont se faire avoir , au niveau santé ou au niveau même financier, parce que d'autres sauront faire des économies et puis ...enfin c'était ma réflexion, je ne dis pas que c'est juste ou faux, mais c'est ça qui m'a donné envie de rentrer dans , de m'investir dans le projet.

Je crois en ce projet, j'en attend vraiment que ça se développe et que ça s'ouvre au plus de monde possible, au plus dedes gens qui ont de l'argent ou pas d'argent, qui ont de l'éducation , pas d'éducation, qui sont dans le bio ou qui veulent juste des super bons produits à manger.

Je sens quand même une certaine fatigue, et aussi en étant hyper impliqué tu n'as pas envie que la chose, tombe à l'eau donc tu mets beaucoup d'énergie et j'ai appris cet été à aussi me détacher, presque affectivement en fait (sourire) du projet

¹¹⁶ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –formes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p322.

Dans cet extrait nous voyons que les raisons premières d'engagement sont parties d'un constat et d'un besoin de rétablir un équilibre. Permettre à l'ensemble de la population d'accéder à de l'information et pouvoir consommer des produits de qualité. L'engagement de départ était vu comme une mission : celle de répondre à un objectif de réparation d'une injustice. L'engagement n'est pas pour soi.

Monsieur G : [30 ans, membre du CA, adhérent depuis la création, Président] l'idée, elle est née de mon engagement dans les asso étudiantes à l'époque, lorsqu'on a ouvert une épicerie solidaire étudiante où effectivement on a été confronté à pas mal de difficultés au niveau de l'accès à l'alimentation et où s'est posée pour moi en tout cas, la question de savoir : est-ce qu'il n'y aurait pas des systèmes qui permettraient de rendre accessibles des produits alimentaires, en tout cas plus accessibles sans pour autant tomber dans un système de tout [...], alors tout en précisant que c'est très bien ce qu'ils font mais ...en fait quelque chose de complémentaire, et en faisant mes petites recherches j'étais tombé sur l'exemple de Park sloop Food coop à New York c'était en 2012.

J'ai eu une période où je me projetais peut-être un peu trop sur ce projet.

Je serais extrêmement déçu que ça n'aille pas à son terme

De la même façon dans cet entretien, l'idée au départ est née d'un constat. La création de la GEG répond à un besoin tourné vers les autres et non pas pour soi-même. Dans ces deux extraits nous sommes clairement dans la *cité civique* et même dans « *l'ordre de grandeur de la cité civique* » qui est pour rappel : « *les personnes accèdent à l'état de grand en sacrifiant leurs intérêts personnels pour servir l'intérêt de tous.* »¹¹⁷

Nous établissons que ces personnes sont dévouées à la Grande Epicerie Générale. Nous pouvons faire le parallèle avec le régime de la passion qui est décrit comme « *une expérience affective profonde* »¹¹⁸, « *cette passion nous fait des choses et nous fait faire des choses, nous conduit à agir* ». De plus il est indiqué que « *cette passion de l'objet, cumulatif s'amplifie.* »¹¹⁹ Nous l'avons décrit c'est la passion de certains adhérents à parler de la GEG qui en a convaincu d'autres de venir adhérer à ce projet. L'extrait d'entretien qui suit démontre la capacité à transmettre la passion et l'intérêt du projet. Cette personne a adhéré mais ne s'est jamais investie au sein de la Grande Epicerie, elle n'a jamais franchi la porte. Ceci prouve que la passion est une première accroche pour convaincre l'adh rent mais que par la suite il faut une réelle motivation, ou un intérêt pour s'engager.

¹¹⁷ Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand colin, France, 2015, p117

¹¹⁸ Hein (Fabien), *cours Usage et expertise profane*, Master 2 Ingénierie et Expertise des politiques sociales

¹¹⁹ ibid

Monsieur K : [51 ans, membre non actif] ce qui m'a plu c'est le concept, j'avais lu la même chose aux Etats Unis, à New York et je crois que j'avais lu sur la louve aussi à Paris, et j'avais aimé le concept, puis je me suis dit par hasard je vais aller voir. Ce qui m'a plu aussi c'est leur enthousiasme, très très enthousiastes, et puis ils en parlent très bien, et puis c'est... tu as envie d'y aller quoi. Vraiment c'est ouais ! Je ne sais pas comment tu expliques ça... mais quand il y a des gens qui en parle très bien, qui sont enthousiastes, tu te dis, ben ouais, moi aussi !

Une passion pousse l'individu à se renseigner, et à « *obtenir une meilleure connaissance de l'objet.* »¹²⁰

Ce qui revient à dire que plus les personnes sont passionnées par l'objet, plus elles sont impliquées, et plus elles seront attachées et donc nous pouvons penser qu'elles resteront de manière plus durable à la construction du projet en comparaison à d'autres qui viennent sans cette passion.

Nous pouvons distinguer ce premier élément qui peut aider à déterminer si les personnes vont rester dans la durabilité du projet ou non. Au-delà de leur investissement, il y a la passion qui paraît être un élément primordial.

3.1.3. Engagement contre ou pour une cause ?

Cela a été défini de la sorte : « *Lorsqu'on s'engage c'est donc d'abord pour une cause, pour défendre une représentation ou une pratique jugée légitime, souhaitable et/ou pour en combattre d'autres. On s'engage pour ou contre quelque chose.* »¹²¹ Nous retrouvons l'idée de justice développée par Boltanski et Thévenot.

Madame B : [43 ans, adhérente depuis 2ans] j'avais envie de changer de mode de consommation [...] pouvoir consommer autrement, vraiment ça [...], c'est toujours intéressant de savoir d'où vient ce que l'on mange. On le mange différemment en fait.

¹²⁰ Hein (Fabien), *cours Usage et expertise profane*, Master 2 Ingénierie et Expertise des politiques sociales

¹²¹ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –fromes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, p5

Madame C : [34 ans, adhérente depuis 1 an et demi] voilà le fait d'être acteur de ce que l'on achète, de pouvoir échanger avec les personnes, pas seulement faire ses courses comme une corvée quoi.[...] si j'arrive un peu à, [...] à allier un peu tout ça , l'impact sur la santé , le co2 engendré, et le fait de faire travailler un petit peu les artisans locaux, eh ben c'est pas mal quoi. [...] c'est aussi un peu pour contrer les grandes surfaces qui pensent qu'au profit quoi, si ça permet de leur faire un peu de concurrence et puis si nous pouvons avoir un peu d'importance avec des petites épiceries comme ça , c'est pas mal quoi...

Madame E : [55 ans, adhérente depuis 1 an et demi] déjà moi la grande distribution c'est un modèle qui ne me correspond plus, voilà, ça fait déjà plusieurs années où je ne trouve vraiment plus vraiment mon compte avec cette abondance de produit proposé, et puis ce manque de personnalisation. Tu arrives à des caisses où tu n'as plus de caissières, tu connais plus les caissières, c'est pour ça que j'aime bien les petits magasins déjà. Je me cantonne aux petits magasins, où je vois toujours les mêmes personnes et tu crées un lien avec les personnes, moi je crois aux liens, c'est hyper important.

Madame H : [36 ans, membre du CA et adhérente depuis la création]ce qui me séduisait le plus ? C'était l'idée de reprendre la main sur ta consommation, c'était vraiment ça.

En priorité c'était ça et de ne plus subir le fait de te rendre dans des endroits que tu n'aimes pas pour faire tes courses, d'être à la merci de producteurs, aussi sympathiques qu'ils soient sur les marchés [...] je déteste aller dans les grandes surfaces, tu vois, je déteste avoir 150 pots de yaourts devant moi, je ne sais pas quoi faire,[...] et après l'idée de oui, tu as un peu l'idée révolutionnaire ou utopiste d'aller casser un peu le système et ça, ça me plaisait bien aussi [...]et puis de surtout montrer que oui il y a des alternatives possibles et arrêter de croire que l'on est tous...contraints et forcés de suivre le même chemin.

Ces entretiens placent le contexte comme un élément important d'adhésion à la GEG. Nous pouvons rapprocher cela du culturalisme : « Ce sont les façons selon lesquelles des individus ou des groupes d'individus, en réponse aux pressions sociales et culturelles, choisissent, consomment. C'est donc la culture, ou le système culturel qui détermine l'originalité des pratiques alimentaires. »¹²²

¹²²Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p140

Effectivement, ces personnes mettent en avant le contexte actuel de la consommation de masse qui les a poussés à trouver une autre façon de s'alimenter et elles trouvent cette réponse à travers la Grande Epicerie Générale. Nous le voyons dans ces extraits d'entretiens, différents messages apparaissent : il y a en premier lieu le fait que cette Epicerie répond à un de leurs besoins. Il y a aussi le fait que la grande distribution ne leur convient plus. Ces consommateurs veulent par leur engagement au sein de la Grande Epicerie, transmettre un message politique sur les effets néfastes de la consommation de masse. Nous pouvons nommer cela « *l'infra politique* »¹²³ en effet cela prend « *appui sur la critique, la résistance et le refus. Ce sont des pratiques de résistance dissimulée.* »¹²⁴ Il est indiqué également que « *nous pouvons mettre au compte de l'infra politique toute une série de renoncements pratiques, comme ne pas prendre l'avion, consommer de saison...* ».¹²⁵

Ces consommateurs sont donc porteurs d'un message politique, qui s'appuie sur différentes causes : le refus de la consommation de masse et du gaspillage alimentaire, le respect de l'environnement. Ces consommateurs choisissent de consommer des produits locaux, le respect des animaux, le respect du producteur... Ce ne sont pas des messages politiques revendiqués, mais par leurs comportements ils espèrent répercuter un impact positif sur d'autres consommateurs ainsi que sur la société.

Le fait que les consommateurs boycottent de plus en plus les grandes surfaces a été constaté par des études : « *En 2013, l'Observatoire Société Consommation publiait une étude sur le futur des Hypermarchés (et leur crise de la cinquantaine). A cette époque, la France compte 1900 surfaces de ce type (plus de 2500 mètres carrés de superficie) et 92 % des Français déclarent alors les fréquenter au moins une à deux fois par mois. Oui mais voilà : aujourd'hui la magie n'opère plus, et 61% des français ressentent comme une corvée le fait de s'y rendre. Le gigantisme de l'hyper et l'abondance qu'il met en scène tendent aujourd'hui à être associés à la surconsommation et au gaspillage davantage qu'au progrès. Les Français sont de plus en plus nombreux à chercher à donner du sens à leur consommation, à travers leurs achats, à exprimer leur adhésion à des valeurs et, au-delà du bénéfique consommateur, à faire un petit geste pour l'environnement, pour l'emploi, la vitalité du territoire... Pour une majorité des Français, les hypermarchés ont leur part de responsabilité dans la crise économique et sociale que connaît la France ! Quand on l'interroge sur cette analyse cinq ans plus tard, Philippe Moati, cofondateur de l'Obsoco¹²⁶, confirme qu'un processus de déclin est en cours, et que ce format ne fait plus autant recette qu'avant. Un supermarché est plus petit, pluriel, plus caméléon. Contrairement à l'hyper qui doit se réinventer en profondeur. Il faudrait y remettre de la surprise, du conseil, du contact*

¹²³ Hein (Fabien), *cours Usage et expertise profane*, Master 2 Ingénierie et Expertise des politiques sociales

¹²⁴ *ibid*

¹²⁵ *ibid*

¹²⁶ Observatoire des sociétés et des consommations

humain... cela permettra de ralentir le processus, mais sans doute pas de l'arrêter, l'enjeu étant surtout pour les groupes de rattraper leur retard numérique aujourd'hui ! »¹²⁷

Nous retrouvons les raisons évoquées par les consommateurs de la GEG : le désenchantement de la consommation de masse, un besoin de retrouver du sens, une prise de conscience des consommateurs et un certain engagement vis-à-vis de leur santé, de l'environnement...

Nous pouvons également nous intéresser aux raisons d'engagement à travers la question de **« pour quelles raisons vous quitteriez la GEG ? »**. En effet en nous donnant les raisons de leur départ, cela nous indique les raisons de leur présence. La question étant *« qu'est-ce qui vous ferait quitter la Grande Epicerie Générale ? »* Au vu des réponses apportées, plusieurs constats sont apparus :

- Le premier étant que cela a été compliqué pour eux de répondre à cette question, car ils ne se projettent pas dans un départ de la Grande Epicerie Générale. Certains ont évoqués des raisons extérieures du genre *« si je tombe malade », « si je déménage »,* ou encore *« si ma future activité professionnelle ne me laisse plus le temps pour venir à la GEG »*. Ces réponses démontrent que seul un élément extérieur et donc involontaire leur feraient quitter la GEG. Pour eux le projet répondra à leurs attentes, et les raisons de départs ne seront pas en lien avec la GEG.
- Certaines personnes ont même répondu *« si je ne peux plus répondre aux exigences de la GEG »* cette réponse est forte, car la personne nous indique que c'est à elle de répondre aux exigences de la GEG et pas l'inverse. Là encore nous sommes dans le dévouement, et l'implication personnelle. Cela démontre encore une fois l'affectif qu'il peut y avoir avec ce projet, et le fait qu'il fait partie de leur vie.

Enfin certaines réponses sont liées à des fonctionnements de la GEG ou à des valeurs :

« le manque de respect », « si je vois que le projet change totalement, et si ça devient trop ressemblant au système classique », « perte de la démocratie », « si je ne retrouve plus cette bienveillance, cette convivialité, cet esprit coopératif et participatif », « si je m'aperçois que demain, ça n'arrive pas à se structurer, à avancer, dans une logique de réussite d'entreprise, et bien je risque de ne plus être convaincu sur la faisabilité du projet »¹²⁸

¹²⁷ Le monde, 24 janvier 2018, <http://alternatives.blog.lemonde.fr/2018/01/24/cooperatifs-sans-plastique-ou-inverses-des-modeles-pour-le-futur-des-supermarches/>

¹²⁸ Extrait de différents entretiens

Deux raisons sont donc opposées :

- la première raison qui serait extérieure à l'épicerie et donc involontaire.
- la deuxième qui serait liée à l'évolution du projet, à son fonctionnement et où dans ce cas le départ serait délibéré. La deuxième cause peut être rapprochée du fait que le projet existe en tant qu'acteur non-humain, et qu'il va évoluer avec une certaine autonomie et qu'en fonction de son évolution, de comment il va grandir, les adhérents vont rester à ses côtés ou le quitter.

Quoi qu'il en soit, l'engagement est réel, soutenu et choisi par les adhérents, soit par curiosité, soit pour aider à structurer ce projet et pour le faire évoluer ; mais les personnes ne sont pas acteurs de ce projet par hasard. D'après les auteurs Brusadelli (Nicolas) et Martell (Yannick), il y a un départ de l'engagement : « *Le point de départ est symbolisé par un évènement spécifique, un évènement significatif. C'est le fait de vivre quelque chose qui éclaire son existence sous un nouveau jour qui pousse l'individu à s'engager.* »¹²⁹ Dans les différents extraits d'entretiens, c'est quelque chose que nous avons pu voir en filigrane. Nous pourrions distinguer deux catégories différentes :

- Ceux pour qui ce projet correspond et s'englobe dans leur façon de vivre, c'est-à-dire des personnes pour qui l'alimentation était déjà importante avant l'épicerie, qui fréquentaient déjà des lieux de distribution autre que des grandes surfaces, qui avaient une conscience environnementale, de la consommation de masse...
- Ceux qui arrivent à l'épicerie car ils ont envie de modifier quelque chose, et ce projet leur fait écho. Pour ces personnes-là, c'est l'Épicerie qui décide l'engagement.

Monsieur I qui, suite à son divorce, a voulu que son fils mange aussi bien que chez le deuxième parent, a décidé de se mettre à cuisiner. Il y a également Monsieur A, qui a un fils allergique, et qui s'est mis par obligation à lire les étiquettes. Cela lui a fait prendre conscience de l'impact de l'alimentation sur la santé, ou encore le cas de Madame H, qui nous dit avoir perdu du sens dans son travail, et qui par le biais de ce projet, souhaite « *redonner du sens à sa vie* ».

Pour répondre à notre première hypothèse, nous pouvons constater que les raisons sont nombreuses pour adhérer à la GEG et s'engager dans ce projet. Nous ne pouvons pas résumer le choix des adhérents à une action militante ou à une action individuelle. D'autant que la somme d'actions individuelles n'est pas antinomique d'une action collective : « *Action collective individualisée*¹³⁰. »

Nous pouvons affirmer qu'aucun des adhérents interrogés n'a pour seule ambition de venir à la GEG pour répondre à un besoin individuel.

¹²⁹ Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –formes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*. Chapitre L'engagement par et pour des pratiques alternatives Brusadelli (Nicolas) et Marteli (Yannick), p320

¹³⁰ Sous la direction de Higelé (Jean Pascal) et Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets, formes, trajectoires, salariat et transformations sociales*, édition universitaire de Lorraine, avril 2017, p7

Pour certains, c'est plus prégnant que pour d'autres mais tous avaient au moins un second objectif. Les adhérents sont présents à des degrés variables pour des raisons variables et s'investissent en fonction de leurs disponibilités. C'est un projet en mouvement, qui se construit, ce qui induit que la mentalité des personnes présentes évolue aussi avec le projet. Des personnes qui étaient peut-être là pour des raisons individuelles ont découvert le collectif et peuvent finalement décider de s'investir pour cela.

3.2. La vision du projet selon le niveau d'engagement

Dans le livret d'accueil, dans les premières pages (page 4) il est indiqué : « *la GEG est un projet de supermarché citoyen [...] le principe est de permettre aux membres d'être à la fois consommateurs et acteurs. Chaque membre – client aura, à son terme, accès à des produits de qualités, à des prix juste, en contrepartie de quoi il devra participer activement à hauteur de 3h par mois, à la gestion du supermarché.* »¹³¹ Il est indiqué clairement le terme « *citoyen* », ainsi que « *participer activement à hauteur de 3h par mois* ». L'adhérent signe en connaissant l'implication demandée. Au cours des entretiens nous nous apercevons que le niveau d'engagement est en général bien plus important que les 3h par mois. Nous l'avons déjà évoqué auparavant, les adhérents qui sont très engagés croient en ce projet et veulent qu'il aboutisse et pour cette raison sont prêts à s'engager énormément. Par contre, nous verrons également que pour les membres du Conseil d'Administration, il y a un moment où cet investissement a pris beaucoup de place, et tous les membres interrogés ont dû à un moment donné se détacher affectivement du projet. Le détachement affectif fait de nouveau référence à la passion et au dévouement déjà vu précédemment. Ce projet fait partie intégrante de leur vie.

Madame F : [29 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] "ça prend quand même pas mal de temps entre ma journée, les réunions, les mails que j'écris...[...] je sens quand même une certaine fatigue, et aussi en étant hyper impliquée tu n'as pas envie que la chose tombe à l'eau donc tu mets beaucoup d'énergie et j'ai appris cet été à aussi me détacher, presque affectivement en fait (sourire) du projet pour, [silence] pas pour ne plus y travailler mais pour ne pas couler moi-même."

¹³¹ Livret d'accueil, La Grande Epicerie Générale, 2017

Madame H : [36 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] “J’ai passé un nombre d’heures pas possible. Je ne peux pas me permettre de passer 15h/semaine à bosser sur la Grande Epicerie. Donc je pense que ça se voit mais depuis un mois j’ai levé le pied et j’ai fait en sorte de diminuer.”

Monsieur J : [30 ans, membre du CA et adhérent depuis 1 an et demi]“Tu te rends compte à un moment donné que tu es submergé par plein de choses, tu as tendance à vouloir tout faire et tu te rends compte que tu ne peux pas [...] mon objectif en 2018, c’est d’en faire moins.”

L’engagement est également important pour des adhérents non membre du Conseil d’Administration :

Madame D : [58 ans, adhérente depuis 1 an et demi]“C’est minimum 15 à 20h par semaine, moi c’est ce que je fais mais j’ai le temps car je ne travaille pas en ce moment. “

Madame E : [55 ans, adhérente depuis 1 an et demi] Oui il y a des moments où c’est fatiguant et il faut savoir se dire : non là je laisse un peu de côté“

A partir de ces réflexions nous pouvons penser que c’est le projet de la GEG qui tient les adhérents. En effet, c’est pour ce projet qu’ils sont engagés. C’est le projet qui fédère les adhérents et non plus les adhérents qui fédèrent le projet. Au départ, les personnes s’impliquent pour le projet, pour le construire puis ensuite il y a un basculement, et c’est parce que le projet avance que les personnes s’impliquent et c’est en ce sens où le projet tient les adhérents. Cette notion d’engagement est très importante, car par le temps passé au sein du local, des liens se créent, des rencontres se font et les uns comptent sur les autres. Participer aux réunions de travail permet de faire partie d’un groupe avec des tâches concrètes. De plus au cours de la réunion, les missions sont réparties entre les différentes personnes présentes ce qui incite les personnes à s’investir et à revenir à la prochaine réunion. C’est en ce sens que nous pouvons dire que c’est le projet qui tient les adhérents.

Il y a également les adhérents qui comptent les uns sur les autres, il peut être difficile de laisser une personne assurer seule une réunion. Encore une fois c'est la notion de collectif qui est importante et qui engage la personne à s'impliquer sur la durée. Mais il est possible que ce soit déjà des personnes habituées à cette notion de collectif et de partage qui soient inscrites au sein de la GEG. Cela se rapproche de l'idée de l'auteur Joanny (Julien) où il indique : « *L'engagement ouvre un espace de partage avec celles et ceux avec qui on agit, avec qui on co-expérience un projet. L'association peut se penser comme un espace du commun qui consolide et qualifie les affinités électives entre les membres tant actuelles que culturelles ou politiques. Il n'y aurait pas d'engagement sans cette dimension collective. [...] se négocie le passage de l'individuel au collectif* »¹³². Il indique également : « *l'expérience d'engagement apparaît comme un processus par lequel l'individu apprend au contact des autres mais aussi par lui-même et sur lui-même.* » C'est une notion qui est présente dans les entretiens réalisés

Madame F : [29 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] Personnellement j'ai appris beaucoup sur moi [...] Je suis capable de mener un groupe alors que je suis quelqu'un d'hyper timide, j'ai fait des interviews de radio alors que je ne supporte pas de parler (rire).

Monsieur J : [30 ans, membre du CA et adhérent depuis 1 an et demi] Je me teste personnellement sur, la capacité à savoir prendre ma place, à pas vouloir... à faire confiance aux autres...

L'hypothèse de départ était de savoir si selon le niveau d'engagement, les personnes avaient un avis différent sur le fonctionnement de la Grande Epicerie et les produits qui y seront vendus.

Pour cela une question a été posée concernant la vente du Nutella au sein de la GEG, à savoir *est-ce que ce produit est vendable au sein de la GEG ?*

Cette question est importante, car elle peut être un exemple d'une notion de grandeur. En effet, atteindre le niveau de grandeur dans la cité civique c'est « *penser à l'intérêt collectif avant l'intérêt individuel. On accède à la grandeur en sacrifiant les intérêts particuliers et immédiats, en se dépassant soi-même, en ne plaçant pas des intérêts individuels avant les intérêts collectifs.* »¹³³

¹³² Higelé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets -formes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017. Chapitre *l'engagement associatif, un processus expérientiel entre insertion et émancipation*, Joanny (julien), p329

¹³³ Boltanski (Luc) et Thévenot (Laurent) : *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991

La question a été modifiée au cours des entretiens, effectivement au départ il leur était demandé si : « tout pouvait être vendu au sein de la GEG », puis la question a paru plus pertinente à être posée avec un élément concret. De plus cet élément, la pâte à tartiner, peut être polémique car elle symbolise la consommation de masse et elle est synonyme de non-respect de l'environnement, de déséquilibre alimentaire car sucrée et grasse tout en étant un produit très apprécié des adultes et des enfants.

Monsieur I : [43 ans, membre du CA et adhérent depuis 1 an et demi] si tout le monde veut manger des knackis au Nutella, on aura des Knackis et du Nutella (rire). Très franchement, je m'en fiche, parce que je ne suis pas obligé de tout acheter, s'il doit y avoir du Nutella et ben il y aura du Nutella. Moi je n'achète que des produits bio, je ne vais pas demander à ce qu'il y ait que du bio, parce que ce n'est pas MON épicerie, c'est l'épicerie de tout le monde [...] toute la difficulté ça va être de faire passer de l'information sans déjà être donneur de leçon et sans en plus culpabiliser.

Madame F : [29 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] c'est difficile comme question parce que, personnellement je dirai qu'il y a des produits ce n'est pas possible qu'ils soient dans la Grande Epicerie Générale [silence] et en même temps ce n'est pas le cœur du projet, car le projet c'est de permettre que chacun s'y retrouve, donc en fait c'est une question un peu piège. Parce que personnellement je n'ai pas envie qu'il y ait du Nutella, [silence] et en même temps ce n'est pas ça le cœur du projet donc, si les consommateurs veulent du Nutella, ils l'auront. Après ce qui est important pour moi c'est qu'ils soient bien conscients de ce qu'ils achètent c'est-à-dire que, pour moi c'est... si je réponds à ta question c'est que : ils peuvent avoir tous les produits qu'ils veulent même le Nutella mais qu'ils le fasse en conscience, qu'ils sachent l'information, qu'ils sachent qu'il y a tant de sucre, qu'il y a de l'huile de palme qui provient de... , qui a un impact environnemental très mauvais, qui même au niveau de certaines espèces animales, bref je ne sais pas, mais que les gens soient au courant. Je pense que, c'est ça aussi que j'aime bien dans ce projet c'est que tu es complètement libre d'acheter le produit que tu veux mais tu le fais en conscience.

Monsieur J : [30 ans, membre du CA et adhérent depuis 1an et demi] je pars du principe que c'est vraiment les consommateurs qui doivent choisir les produits de plusieurs manières, soit par exemple déjà un groupe de personne qui traitent le sujet et qui savent être à l'écoute des coopérateurs, des adhérents et le 2ème c'est les ventes, c'est ce qui fait l'arbitrage finalement... la food coop pareil, ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas en vente du Philadelphia , mais que finalement les

adhérents en voulaient et puis finalement, personne n'en achetait (rire) euh donc tu vois, il faut tester.

Monsieur G : [30 ans, membre du CA et adhérent depuis la création] pour moi il n'y a pas d'interdiction à avoir [silence], je pense que ce n'est pas le cas de... effectivement c'est une question où tu auras des réponses sûrement très différentes, et ça fait partie peut être aussi du point sur lequel je ne veux pas trop céder. Pour moi ce serait dériver vers effectivement, quelque chose d'un peu plus spécifique qui va forcément fermer les portes à des gens.

Nous avons pu relever des éléments dans les réponses :

Le premier c'est que chaque personne était d'accord pour dire qu'il s'agit d'une "question piège" et délicate à répondre. Le deuxième élément est l'affirmation du point de vue des adhérents que les réponses seraient variées d'une personne à l'autre en fonction justement de son engagement. Et enfin le troisième élément est l'accord sur le fait qu'il est possible de vendre de la pâte à tartiner Nutella à condition que ce ne soit pas la seule proposée à la vente. De l'information doit être présente pour informer le consommateur des conditions de production, de l'impact environnemental... La GEG doit proposer une alternative au Nutella et s'il ne se vend plus au bout de quelques temps alors il sera retiré des rayons comme n'importe quel produit. Suite à ces éléments, nous pouvons dire que pour les adhérents interrogés, qui n'ont pas tous le même niveau d'implication et pas la même durée d'adhésion, il y a une entente sur cet élément concret de la pâte à tartiner. Cela ne signifie pas que l'entente est unanime sur tous les sujets mais cela signifie que certains messages et certaines valeurs de la GEG sont *a priori* bien compris par l'ensemble des adhérents investis au sein de la GEG. Nous pourrions avancer l'idée que les adhérents sont dans le compromis, et ont adopté une décision commune qui dépasse le conflit. Il est possible que ces décisions aient fait preuve de débat lors de réunions précédentes et ont abouti à ce compromis. Ce qui a été retiré de ces entretiens est une vision sereine, sans conflit concernant cette pâte à tartiner qui peut être vendue au sein de la GEG. Nous constatons des justifications différentes et des arguments différents selon les personnes mais la décision finale est commune. A ce niveau, si un compromis arrive à être trouvé, nous pouvons également avancer que c'est un signe encourageant pour les décisions à venir ce qui peut être le signe d'une durabilité possible de ce projet.

Le but de la GEG est donc de distiller de l'information et non le fait de dicter les conduites à tenir en matière d'achat. Il y a une philosophie éducative au sein de cette association et l'objectif est de donner les clés aux consommateurs de façon à ce qu'ils se fassent leur propre opinion pour choisir un produit en connaissance de cause.

Dans cette association nous sommes dans la prise en compte de chaque individu et de ses propres besoins et valeurs sans que personne ne dicte la bonne conduite à tenir.

En ce sens, où cette association fonctionne avec l'ensemble des adhérents, nous pouvons la rapprocher d'un collectif où il n'y a pas d'expert et de profane, il n'y a que des personnes qui construisent ensemble avec des compétences diverses et variées et qui s'apportent mutuellement les unes aux autres. Le sens du collectif et des décisions communes est primordial. La difficulté qui peut exister est le renouvellement des adhérents. Même si les décisions ont été prises en collectif, ce n'est plus forcément les mêmes personnes qui étaient présentes à une réunion qui vont les appliquer. Il peut naître une incompréhension de certaines décisions ou un manque d'historicité. Au plus des adhérents arrivent tardivement dans le projet, au plus nous supposons que c'est difficile pour eux de comprendre l'ensemble des décisions déjà prises. Dans les réponses, nous le voyons c'est l'intérêt collectif qui prime sur l'intérêt individuel.

Une question demeure en suspens : tous les consommateurs ont-ils les moyens de réfléchir par rapport à une information donnée sur un produit ? Aujourd'hui au vu des réponses apportées, nous constatons une bienveillance et un non jugement, ainsi qu'une certaine manière de penser au sein de la GEG. Cependant si la Grande Epicerie s'ouvre à différentes catégories de publics n'ayant pas les mêmes codes et les mêmes acquis culturels et sociaux, sera-t-il encore possible d'avoir la même organisation et les mêmes produits ? Une expérience a eu lieu aux Etats Unis à la Park food coop : les consommateurs demandaient du fromage "Philadelphia" car ils allaient l'acheter dans un autre commerce et ils souhaitaient que ce produit soit présent au sein des rayons. Ce "Philadelphia" a été mis en rayon avec un prix similaire à la grande distribution, car au vu des volumes de la grande distribution, ce supermarché coopératif ne peut pas rivaliser. Au bout de quelques mois, les clients n'achetaient pas le Philadelphia, il a donc été retiré. Il peut donc y avoir un écart entre ce qui est demandé et ce qui est produit dans les faits.

Nous nous sommes intéressés jusque-là à l'engagement des adhérents à ce projet, mais il est pertinent de s'intéresser à l'objectif du projet qui est l'alimentation. En effet est ce que ces personnes sont déjà sensibilisées au bien-manger ? Ou au contraire ce sont des personnes qui veulent modifier leur manière de s'alimenter ?

3.3. De l'alimentation à l'adhésion ou de l'adhésion à l'alimentation.

La troisième hypothèse était de connaître le rôle de la transmission de l'alimentation auprès de ces adhérents présents au sein de la Grande Epicerie Générale. Effectivement est ce que ce sont déjà des personnes sensibilisées à une bonne alimentation, aux produits frais, à du fait maison ? Ou au contraire ce sont des personnes en rupture avec leur modèle éducatif ? La question concernant l'alimentation était prévue dans la grille d'entretien dès le départ par contre ce n'était pas le cas de la question de la transmission. Cependant au cours des échanges, il a été constaté que naturellement les personnes abordaient ce sujet comme si ça légitimait leur implication. Le choix a été fait d'ajouter cette question dans les entretiens.

3.3.1. De l'alimentation à l'adhésion

Dans cette catégorie, nous retrouvons des personnes qui fréquentaient déjà des circuits alimentaires avec une conscience environnementale, ou circuit court ou produits bio. Pour eux nous pouvons affirmer que la GEG est une continuité dans leur parcours. Nous avons croisé les informations, c'est-à-dire est ce que ces personnes déjà sensibilisées à la question de l'alimentation avant de venir à la GEG avaient reçu une éducation alimentaire particulière de la part de leurs parents ?

Madame D : [58 ans, adhérente depuis 1 an et demi] je ne consomme pas du tout de plat déjà préparé, je fais tout moi-même. Depuis tout le temps ? Depuis que j'ai un enfant, parce qu'avant (rire), c'était un peu plus aléatoire. J'ai envie qu'il mange bien, j'ai envie de transmettre ça, après ce n'est pas évident mais...je pense que c'est important de manger correctement et équilibré.

Concernant la notion de transmission et d'éducation à l'alimentation pour Madame D :

Mon père était agriculteur [...] il a pratiqué la biodynamie, donc j'étais dedans depuis ma plus jeune enfance.

Madame E : [55 ans, adhérente depuis 1 an et demi] La grande distribution c'est un modèle qui ne me correspond plus. [...] oui j'ai toujours cuisiné, et ça va vite de cuisiner plus que de sortir un truc tout prêt d'une boîte ou ...tu as toujours cuisiné ? Ouais, ouais, j'ai toujours cuisiné. Et tu penses que c'est quelque chose dont tu as hérité? Ouais. Ouais... [Silence gênée].

Madame E indique dans la suite de l'entretien vouloir sensibiliser ses enfants à cela.

Madame F : [29 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] alors moi je cuisine beaucoup, parce que j'aime bien, parce que j'aime bien manger (rire), j'aime bien quand c'est bon, parce que aussi, je fais hyper gaffe à ce que je mange, je veux un peu savoir ce que je mange du coup je fais tout moi-même, je fais beaucoup du fait-maison et aussi pour des questions économiques, c'est quand même moins cher de faire maison.

En ce qui concerne la transmission pour Madame F :

Ma fille cuisine avec moi, elle sait couper des légumes, elle fait les gâteaux avec moi, elle m'aide à faire la soupe le soir...

Madame H : [36 ans, membre du CA et adhérente depuis la création] je suis quelqu'un qui ... déjà je fais à manger, donc je cuisine, je ne fais pas des trucs de dingue tous les jours mais, je cuisine, je connais les produits sains, c'est-à-dire non transformés et je ne consomme que ça en fait [...] ben après c'est une éducation, mes grands-parents étaient comme ça, ma grand-mère était comme ça, mes parents étaient comme ça, ma mère était comme ça, enfin mes parents, les deux, à cuisiner, tu vois et puis si c'était pas de la grande cuisine, toujours à acheter des trucs simples...

J'ai une petite fille de 15 mois, qui mange super bien, et depuis le début. Elle a goûté pour la 1^{ère} fois un petit pot acheté en grande surface, là il y a quelques semaines car je ne pouvais pas faire autrement...

Dans ces extraits, il apparaît clairement la notion de repas ainsi que de préparation et nous constatons que c'est quelque chose qui est ancré dans les habitudes. Nous pourrions rapprocher cela du fonctionnalisme (cf p14) : « *Fonction sociale.* »¹³⁴ Ce qui transparait également dans ces témoignages est la notion de plaisir. On ressent qu'il y a un certain plaisir à cuisiner et à transmettre. L'autre notion qui transpire est celle de la transmission : certains ont parlé de la transmission reçue par les parents, même par les grands parents, comme quelque chose qui est hérité, déposé et donc pour lequel il est presque naturel de cuisiner. Nous pouvons rapprocher cela de la notion d'*Habitus* développé par Bourdieu. Nous voyons également que pour ces personnes ayant des enfants, la notion de transmission à leur descendance est importante.

¹³⁴ Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010- p137

Là encore deux raisons peuvent être invoquées :

- La première, comme nous l'avons vu dans l'approche fonctionnaliste, le repas est quelque chose qui structure. Les parents par le biais du repas souhaitent transmettre des notions.
- Le deuxième élément est lié au fait que les aliments sont ingérés (Cf page 15). Les aliments ingérés représentent ce que nous sommes ou voulons être. Nous pouvons supposer que pour ces adhérents qui souhaitent transmettre le goût des bons produits, c'est aussi pour que leurs enfants soient de belles personnes.

Cet extrait d'entretien ci-dessous est intéressant car possède une particularité par rapport aux autres :

Monsieur I : [43 ans, membre du CA, adhérent depuis 1 an et demi] je faisais déjà attention à ce que j'achète [...] Ah bah là ça été contraint et forcé (rire) (de se mettre à cuisiner), ben, puisque j'ai un petit garçon, que sa maman est une excellente cuisinière, et que à un moment je me suis dit va falloir que j'essaie de maintenir un certain niveau (rire), et donc du coup, je me suis mis vraiment à cuisiner et je m'y met de plus en plus. [...]

Ma mère cuisinait mais c'était absolument dégueulasse (rire) elle détestait cuisiner

C'est une personne qui se préoccupait déjà de ce qu'elle achetait avant de venir au sein de la GEG, c'est en cela qu'elle est dans la catégorie « de l'alimentation à l'adhésion » par contre c'est quelqu'un qui s'est mis à cuisiner par contrainte, à l'inverse des précédents entretiens où il apparaissait la notion de plaisir. La différence pour lui aussi c'est que sa mère cuisinait mais que ce n'était pas bon.

De la même façon nous pouvons penser qu'il y a bien une notion de transmission car pour lui le repas lorsqu'il était enfant n'est pas un bon souvenir. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il souhaite que ce soit différent pour son fils. C'est bien là encore la notion de transmission qui entre en jeu mais pour inverser ce qui a été transmis et l'élément déclencheur a été son fils. Et enfin le dernier entretien dans cette catégorie où nous pouvons noter une différence avec les précédents :

Monsieur G : [30 ans, membre du CA, adhérent depuis la création]_ Je suis très « junk food ¹³⁵ » en ce moment, en fait c'est un rapport très variable, j'adore cuisiner, mais j'en ai pas l'occasion [...] alors je m'étais astreint fut un temps à me faire des petites boîtes pour le midi, des petits plats qui étaient bon , je ne suis pas un cordon bleu mais j'arrive à me faire des trucs qui me plaisent mais c'est devenu tellement contraignant que...[...] ma mère m'a... sans m'apprendre vraiment à cuisiner parce qu'elle est d'une génération qui a pu considérer fut un temps que c'était les femmes qui cuisinaient et etc. (sourire) mais je participais un peu et je... ma mère m'a un peu appris l'amour des trucs cuisinés maison

¹³⁵“Malbouffe”

Dans cet extrait nous comprenons que cette personne a reçu de la part de sa mère une éducation à la préparation de repas "maison" mais que lui en revanche, en ce moment, ne cuisine pas ou peu.

Après avoir vu tous ces extraits d'entretien, nous apercevons des profils différents. Les personnes interrogées qui fréquentent la Grande Epicerie Générale ne sont pas des personnes qui cuisinent quotidiennement. Certaines apprennent la cuisine, d'autres cuisinent quand elles ont le temps... Pour ceux qui ont des enfants, nous constatons que le fait de transmettre une éducation alimentaire semble important. Pour tous les adhérents la notion *d'habitus* est présente.

Les profils sont-ils différents pour ceux qui ont adhéré à la grande Epicerie en ayant comme souhait de modifier leur comportement alimentaire ?

3.3.2. De l'adhésion à l'alimentation

De la même façon que la catégorie précédente, nous allons observer si ces personnes pour qui l'adhésion à la GEG est une rupture avec leur précédent mode d'alimentation, ont reçu une transmission d'un modèle alimentaire. La notion *d'habitus* est-elle également présente pour cette catégorie ?

Monsieur A : [35 ans, adhérent depuis 6 mois] le mode de fonctionnement de la Grande épicerie aujourd'hui, ce qui est vendu ne me correspond pas,[...]

Je cuisine pour recevoir (sourire), OK, sinon, tu ne cuisines pas pour toi ? Non, non, steak haché et puis des pâtes et un petit peu de légumes car 5 légumes par jour alors une boîte de macédoine parce qu'il y a les 5 légumes (rire), voilà.

Ma maman est une grande cuisinière, et moi, pour les autres oui mais pas pour moi. Voilà. Ce soir ce sera plateau télé par contre quand j'ai du monde, on met la belle table, oui la cuisine pour recevoir mais pas la cuisine pour... ou se faire inviter à manger (rire). [...]

Apprendre les goûts (à son fils), et que ce soit bien cuisiné et le fait de se dire on se met à table avec un vrai repas c'est important.

Dans cet entretien, Monsieur A distingue une cuisine quotidienne (lorsqu'il mange seul) et une cuisine exceptionnelle (lorsqu'il reçoit chez lui) où dans ce cas il apporte une importance particulière à la table, aux plats... Pour lui le moment du repas est un moment d'échange et de partage. Lorsqu'il est seul, il

n'y a pas de partage donc il n'accorde pas la même importance à ce moment. Nous pouvons quand même relever que le slogan "5 fruits et légumes par jour" est bien intégré, car Monsieur A le cite dans son discours. Même si c'est sur le ton de l'humour, le message a été entendu. D'autre part, il souhaite transmettre à son fils certains codes comme le fait de s'asseoir à table, de bien manger donc le repas est structurant et permet de transmettre des valeurs, des normes et pas seulement concernant le domaine alimentaire. Nous sommes dans ce qui a été nommé *fonctionnalisme*.

Monsieur J : [30 ans, membre du CA, adhérent depuis 1 an et demi] je ne sais pas cuisiner [silence] ...et je ne sais pas cuisiner du tout, enfin si je sais cuisiner mais, des pâtes, ...tu vois aujourd'hui je n'ai pas mangé, je me suis levé tard, j'ai déjeuné et puis je n'avais pas faim, je n'avais pas envie de cuisiner. Mais tu vois pas plus tard que la semaine dernière je me suis acheté un livre "cuisine saine" et, il y a de tout mais hyper simple, basique, et une page tu as la photo des ingrédients, et de de l'autre côté une photo du plat avec les étapes 1,2,3 et 4 points, du coup maintenant j'essaie je fais ma petite liste de course, sur la semaine et je me dit allez je vais faire ce plat là, ce plat là ...[...] ma mère cuisinait beaucoup.

Madame C : [34 ans, adhérente depuis 4 mois] tu cuisines chez toi ? Plus ou moins selon les semaines (sourire), selon comme j'ai le temps (rire), j'essaie, des fois je suis obligée d'acheter des choses déjà prêtes, parce que par manque de temps mais j'essaie de changer aussi ma façon de manger, en fait [...]

Mes enfants je les ai amené à la porte ouverte, et j'ai expliqué que c'est des gens qui habitent pas loin qui ont fabriqué ça. Mon grand il commence à s'intéresser, il a 10 ans.

Madame B : [43 ans, adhérente depuis 2 ans] J'avais envie de changer mon mode de consommation. [...] je cuisine quand j'ai le temps, on mange beaucoup de salade, de légumes et de saison. Avant je faisais les pâtés, les confitures mais mon travail ne me le permet plus. [...]

Mes parents ne jetaient pas la nourriture, et on a toujours mangé des fruits et des légumes de saison.

Dans ces différents extraits, nous voyons que la question des préparations des repas est moins prégnante que pour la première catégorie. Certains cuisinent un peu, d'autres pas du tout mais veulent s'y mettre. Dans la première catégorie, la cuisine était quotidienne pour la plupart.

Tous ont une volonté de vouloir évoluer par rapport à la question de leur consommation alimentaire et c'est une des raisons de leur adhésion à la GEG parmi d'autres comme acquérir des compétences, rencontrer du monde... En ce qui concerne la question de la transmission, nous voyons que pour les deux premières personnes, leurs mamans cuisinaient mais eux ne cuisinent pas. En ce qui concerne le dernier entretien (Madame B), elle nous indique que ses parents mangeaient de saison. Pour Madame C, c'était le 1^{er} entretien que j'ai réalisé, la question de la transmission n'a pas été posée par contre nous observons que c'est quelque chose qu'elle cherche à transmettre à ses enfants.

Nous pouvons remarquer que concernant la totalité des personnes qui cuisinent tous les jours, il s'agit de femmes. Pour les personnes qui ne cuisinent pas du tout, qui veulent s'y mettre, qui s'y mette sous la contrainte ou qui ne cuisinent pas en ce moment, il s'agit d'hommes. D'ailleurs Monsieur G a bien précisé dans son discours en parlant de sa mère « *elle est d'une génération qui a pu considérer fut un temps que c'étaient les femmes qui cuisinaient* ». L'alimentation est bien une question culturelle et nous pourrions avancer que ces personnes sont sous la domination traditionnelle (selon weber)¹³⁶. C'est-à-dire quelque chose qui est "déposé" dans la tête des individus, quelque chose de cyclique, répétitif. Nous avons pu également remarquer que pour la plupart de ces adhérents la transmission reçue l'était par le biais de leur mère. Nous pouvons également rappeler que les adhérents de la GEG sont à 69,8% composés de femmes.

Pour répondre à la troisième hypothèse formulée, nous remarquons qu'il y a un lien entre l'éducation alimentaire et l'adhésion à la GEG, soit par similitude à ce qui a été transmis soit par rejet. Par contre nous voyons également que la question alimentaire est complexe, ce n'est pas simplement la transmission qui rentre en ligne de compte mais également le vécu de la personne, le contexte, donc les éléments extérieurs. Le point commun chez toutes les personnes interrogées qui ont des enfants est le besoin de leur inculquer des bases alimentaires "saines" ce qui signifie que les personnes interrogées pensent que leur propre éducation alimentaire est intervenue dans la formation de leur goût alimentaire actuel. Nous avons vu aussi que le moment du repas est un moyen de transmettre des valeurs autre qu'alimentaire (fonctionnalisme).

Après avoir ciblé les adhérents présents au sein de la GEG et leurs raisons d'adhésions, il paraît intéressant de s'intéresser à comment ce projet est décrit par des personnes extérieures. Pour cela nous nous sommes basés sur la presse écrite, ainsi cinq articles ont été étudiés. Cela permettra de comparer si ce qui est mis en avant dans la presse concorde avec les raisons d'adhésions des membres de la GEG ou non.

¹³⁶ Levilain (Hervé), cours de Master 2 Ingénierie et expertise des politiques sociales

4. Le projet de l'Épicerie vue de l'extérieur

4.1. La presse

Différents articles de presse sont parus, et il semblait pertinent de regarder le message véhiculé afin de le comparer aux raisons d'adhésions et d'engagement des adhérents.

Nous pouvons déjà nous intéresser aux titres des articles : nous avons des termes comme « *citoyens* », « *participatif* », « *coopératif* » nous retrouvons le côté **actif** du projet, dans le sens où le consommateur PARTICIPE à l'action.

Nous pouvons remarquer qu'une notion qui revient dans quatre articles sur cinq est celle du prix :

“Prix en dessous des grandes surfaces”/ “prix bas”/ “prix juste”/ “économie sur le prix”/ “prix abordables pour tous”

Ce qui démontre que la notion de prix est un message qui a paru important à transmettre pour le journaliste. Peut-être pour marquer la différence entre ce qui est véhiculé, c'est-à-dire que les magasins spécialisés et/ou bio sont chers comparés aux grandes surfaces où les produits seraient abordables par tous. Par rapport à cette notion de prix, c'est intrigant car ce n'est pas un élément qui est ressorti chez les adhérents comme un élément déclencheur à leur adhésion. D'autant plus qu'à ce jour, le volume des commandes ne permet pas d'obtenir une baisse significative sur le prix des produits. Ce prix bas sera plus intéressant lorsqu'il y aura plus de commandes. Le fait d'annoncer dans la presse ce projet comme un moyen d'économiser de l'argent peut même devenir une déception pour le futur adhérent. Par contre nous voyons que pour la presse et en période de crise, il paraît intéressant pour eux de mettre en avant cette notion. Cette notion de prix est une justification de la *cité marchande*.

Au niveau de l'accessibilité du public : le message est uniforme dans l'ensemble des journaux :

“ Proposer de gros volumes et de nombreux produits locaux au maximum de clients”/ “réunir des gens de toutes classes sociales”/ “être accessible à un maximum de personnes” / “prix abordable pour tous”,

Cela démontre un endroit ouvert à tous. Dans les faits, nous l'avons vu, c'est un idéal et pour le moment ce n'est pas encore le cas car les produits choisis sont essentiellement bios et ne répondent pas à la demande de tous les publics.

En ce qui concerne l'investissement :

Les journaux donnent l'information qu'il faut participer à hauteur de 1h30 ou 3h, ceci s'explique par le fait qu'avec le passage d'un mode de fonctionnement à un autre la durée de participation a été modifiée. Les journaux ont également listé des tâches concrètes auxquelles les adhérents devaient participer :

“Aide à la distribution, organisation d'évènements”.

“S'occuper de la caisse, du rangement ou encore de l'approvisionnement”.

“Réceptionner les livraisons, réassortir les rayons, nettoyer, assurer l'administratif...”

“Les adhérents travaillent en commission pour organiser l'approvisionnement, la gestion, la communication”.

L'ensemble des tâches qui sont citées sont des tâches concrètes et qui font écho à un magasin. Un seul article cite “l'administratif” comme tâche.

Dans les journaux, cela paraît simple : « *un adhérent vient faire son service une fois/mois puis peut accéder à la vente* ». Dans les faits c'est différent, en effet, nous l'avons vu dans les entretiens, certains adhérents donnent beaucoup plus de temps. Il y a des tableaux à compléter pour s'inscrire aux tâches, et étant donné que l'organisation des tâches est débutante, elle est pour le moment planifiée petit à petit. Des échanges se font sur le réseau social inter Epicerie. Il arrive que le matin même un appel soit lancé, pour savoir si quelqu'un est disponible l'après-midi pour recevoir une livraison. Le message de la presse laisse à penser que l'adhérent sera pris en charge. Qu'il va s'inscrire pour effectuer une tâche et qu'il viendra chaque mois la réaliser et ainsi il pourra acheter au sein de ce magasin. Nous pouvons penser que l'adhérent qui arrive avec cette image peut être surpris, car le projet est encore en construction, et le besoin est permanent. Certains prendront peut-être peur au vu de l'ampleur de la tâche quand d'autres le verront comme un défi. D'ailleurs lors des permanences, des personnes intéressées disent « *préférer attendre que le projet soit abouti pour adhérer* ».

Lors des entretiens, une adhérente a confié ceci :

Madame E : [55 ans, adhérente depuis 1 an et demi] le projet sur Nancy je l'ai rencontré par hasard en lisant le journal, je suis tombée sur l'histoire, il y avait le Président qui était en photo, avec en dessous « un supermarché coopératif et collaboratif à Nancy » et je suis allée sur le lien, qui m'a amené directement à helloasso¹³⁷, j'ai adhéré directement et dans ma tête je pensais que le projet était déjà bien avancé, pas qu'on était aux balbutiements.

Dans la presse, le projet y est décrit avec un certain idéal, en mettant en avant les éléments suivants :

- Le prix
- La rémunération juste envers les producteurs
- La mixité sociale
- Les produits locaux
- La participation de chacun, dans une bonne ambiance
- Le respect de l'environnement

En somme ce qui est décrit est une société idéale où chacun travaille main dans la main sans penser au profit mais au bien être des uns et des autres. Le travail se ferait sans contrainte avec une tâche choisie. Les produits proposés seraient locaux, respecteraient l'environnement, et le producteur pourraient vivre décemment de son travail. Ce projet a effectivement été pensé comme ceci au départ mais il a dû évoluer pour s'adapter à certaines logiques financières, d'organisation, comptables..., il a donc été rattrapé par les contraintes du monde actuel. Effectivement, les producteurs locaux ont déjà leurs circuits pour écouler la marchandise et ne peuvent pas forcément agrandir leur surface de production. Concernant le prix, plus il y a aura de volume de commande et au plus il sera intéressant pour le consommateur (logique de marché).

Concernant l'organisation, c'est impossible de faire venir l'ensemble des producteurs avec leur camion en centre-ville et de plus pendant les horaires d'ouverture du magasin de façon à ce que quelqu'un soit disponible pour réceptionner. Pour plus de facilité des grossistes ont été privilégié. Toutes ces modifications ont été réalisées petit à petit, après s'être confrontées aux réalités du terrain. Cependant les personnes qui intègrent le projet maintenant avec leur image d'un monde idyllique peuvent être déçues et ne pas comprendre les choix qui ont été fait.

¹³⁷ Helloasso est un site internet qui permet d'adhérer directement auprès d'association. C'est un site de collecte en ligne dédié aux associations françaises.

Au niveau des arguments de la presse, nous voyons clairement les différentes cités qui s'affrontent comme la cité industrielle (organisation) avec la cité civique. La cité marchande (prix) avec le monde civique.

La presse fait partie de la cité de l'opinion, et là encore cela s'oppose au monde civique dont fait partie la GEG. Il paraît important de diffuser l'information avec le réel et non le projet rêvé. D'autant plus que même si le projet a évolué, il répond toujours à une adaptation et à une construction d'un modèle différent d'une grande surface classique.

Conclusion

La création des Epiceries Coopératives et Participatives s'inscrit dans un contexte national de reprise du pouvoir des consommateurs sur la consommation ici alimentaire. Ce contexte est apparu notamment avec les différentes crises alimentaires qui ont pointées du doigt la grande distribution et ses circuits d'approvisionnement.

Suite au travail réalisé au sein de la GEG, notamment par la diffusion d'un questionnaire et des entretiens, nous pouvons affirmer que les profils des adhérents sont multiples et leurs raisons d'adhésions singulières. Dans tous les cas, les raisons d'engagement comprennent au moins un élément dépendant de la cité civique ce qui facilite la vision similaire du projet par l'ensemble des adhérents.

Concernant notre hypothèse qui était de savoir si les adhérents s'engagent pour répondre à un besoin individuel ou s'inscrivent dans une vision plus globale, on peut dire qu'étant dans la cité civique, les adhérents s'engagent pour l'intérêt commun. A des degrés variable certes, mais l'intérêt commun est présent chez tous les adhérents, ou est devenu présent dans le discours avec le temps.

La première hypothèse est en lien avec la deuxième, car si pour tous les adhérents, des arguments de l'ordre de la cité civique sont présents dans le discours cela favorise la création d'une vision commune de la GEG et cela même si le niveau d'engagement est différent. Nous avons pu le constater avec le discours sur le Nutella.

Nous avons pu remarquer également que 75% des adhérents attendent que la GEG devienne leur mode de consommation principal. Par contre nous avons également perçu une certaine homogénéité dans les profils des adhérents (ressources, CSP, ...) ce qui peut faciliter la vision commune des adhérents pour le projet. Nous avons distingué aussi que cette implication au sein de la GEG, permet une reconnaissance entre pair, donc un besoin de se retrouver "entre soi". La GEG attire pour le moment seulement un public possédant des ressources salariées, et aucun bénéficiaire de minima sociaux. Cependant les salaires ne sont pas élevés au sein de la GEG.

Concernant la troisième hypothèse sur l'héritage alimentaire, nous pouvons attester que la notion d'*habitus* est présente chez l'ensemble des personnes interrogées. L'héritage alimentaire est réel chez l'ensemble des adhérents et joue un rôle important. Nous avons pu constater que cet héritage se poursuit, car pour les personnes ayant des enfants, la question alimentaire est importante et la transmission de pratique alimentaire et de bonne santé associée aux aliments est véhiculée.

Enfin le régime de la passion a un impact sur la durée de l'engagement. L'engagement a d'ailleurs largement évolué au cours des décennies, aujourd'hui il doit être attractif c'est-à-dire posséder une contrepartie intéressante pour l'adhérent, c'est un élément que nous retrouvons chez les personnes interrogées.

Au terme de mes lectures, j'ai découvert une définition du Labo de l'ESS qui rentre particulièrement en résonance avec mes travaux. Cela apparaît tout à fait logique puisque cette structure est un think tank qui construit les axes de l'ESS à partir d'initiatives concrètes issues des territoires. Le Labo de l'ESS a alors défini le terme "Circuit Court Economique et Solidaire": *« Un Circuit Court Economique et Solidaire (CCES) est une forme d'échange économique, valorisant le lien social, la coopération, la transparence et l'équité entre les acteurs de l'échange. Les circuits courts économiques et solidaires font naître une dynamique dans laquelle tous les acteurs de l'échange (producteur, distributeur, usager, consommateur...) sont impliqués dans le temps. Présents dans divers domaines - énergie, finance, habitat, culture, alimentation, commerce..., ils interagissent et développent des écosystèmes vertueux, tant localement qu'à distance, et contribuent à des transformations sociétales. »*¹³⁸ Dans cette définition, les différents éléments mis en lumière par mon étude de la Grande Epicerie Générale sont cités : le lien social, la transparence, l'implication des acteurs, le local, l'économie et la transformation sociétale. Mon travail confirme également l'importance du maillage à réaliser entre le social, l'économie et le local, mais aussi la nécessité que les initiatives proviennent des citoyens de façon à développer au mieux le territoire local, aspects soulevés dans cette définition du Labo de l'ESS.

Actuellement, l'Etat commence à se saisir de la question de l'alimentation, nous le voyons à travers la Loi « pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire et une alimentation saine et durable » dite loi "Alimentation". Cette loi prend notamment en compte le fait d'intégrer plus de produits bio dans les cantines (20%). Par contre, le gouvernement a décidé de ne pas interdire le Glyphosate, ce qui peut paraître antinomique de favoriser le bio sans vouloir interdire un produit controversé. Cette loi est révélatrice du fait que l'alimentation intègre des domaines aux intérêts divergents : l'environnement, l'éducation alimentaire, l'économie. Le débat peut être influencé par des acteurs économiques puissants du domaine agro-alimentaire, les entreprises phytosanitaires notamment.

¹³⁸ Les Publications du labo de l'ESS, les circuits courts économique et solidaire, sous la direction de BERNON (Françoise) Janvier 2015,

Concernant les initiatives émanant de citoyen, cela n'apparaît *a priori* pas dans cette loi mais nous avons vu qu'à la GEG, un message infra politique était présent, et donc une certaine vision contestataire envers l'Etat. Nous pouvons penser que si ce dernier se positionnait en faveur de ces Epiceries, les adhérents ne seraient plus contestataires mais alliés des politiques publiques, ce qui aurait certainement un effet néfaste sur ces initiatives qui accueillent un public entre autre militant. D'autre part le fait que les citoyens prennent des initiatives et interviennent sur des champs qui pourraient appartenir à ceux de l'Etat, lui évite justement de les prendre en charge. Inversement, certaines initiatives se développent sur des objets qui étaient jusque-là assurés par des associations de services publiques.

La GEG doit tout de même jouer avec les règles de l'économie de marché, comme tout magasin. Pour cela elle doit intégrer un certain nombre d'adhérent pour trouver un équilibre financier. Il faut être vigilant à ce que cette recherche de nouveaux adhérents ne développent pas un certain "marketing" s'adressant qu'à une certaine catégorie de la population.

A l'inverse, le magasin de New York, victime de son succès, refuse des nouveaux adhérents. Cela va à l'encontre de l'esprit du projet qui est celui d'ouverture et d'accueil de tous publics. La GEG étant en construction perpétuelle, nous voyons que de nouvelles questions se posent ou se poseront, la priorité étant d'avancer pas à pas, et de résoudre les problèmes au fur et à mesure avec les adhérents présents à ce moment-là.

Bibliographie

Les Ouvrages :

- Baudrillard (Jean), *la société de consommation*, Gallimard, 2008
- Beau (Stéphane), Weber (Florence), *Guide de l'enquête de terrain, Grand repères*, 2010,
- Boltanski (Luc), Chiapello (Eve), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 2004
- Boltanski (Luc), Thévenot (Laurent), *de la Justification, les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991
- Desjeux (Dominique), Moati (Philippe), *Consommations émergentes, la fin d'une société de consommation ? Le bord de l'eau*, 2016
- Dubet (François), *le déclin de l'institution*, Seuil, 2002
- Garabuau – Moussaoui (Isabelle), Palomares (Elise), Desjeux (Dominique), *Alimentations contemporaines*, L'Harmattan, 2002
- Higé (Pascale), Jacquot (Lionel), *Figures de l'engagement, objets –formes- trajectoires*, université de Lorraine, 2017
- Hugues (Sibille) *Innovation sociale la Grande promesse*, édition rue de l'échiquier, 2016
- Jaouën (Muriel), *Economie sociale, la nouvelle donne*, lignes de repères, 2012
- Ladwein (Richard), *Malaise dans la société de consommation, essai sur le matérialisme ordinaire*, management et société,
- Latour (Bruno), *aramis ou l'amour des techniques*, la découverte, 1992
- Leroux (Alain), *L'économie sociale, la stratégie de l'exemple*, édition economica, 2013
- Mestiri (Ezzedine), *Le nouveau consommateur, dimensions éthiques et enjeux planétaires*, L'Harmattan, 2003
- Nachi (Mohamed), *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand Colin, France, 2015
- Pleyers (Geoffrey), *La consommation critique, mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, solidarité et société, 2011
- Poulain (Jean Pierre), *Sociologies de l'alimentation*, Puf, 2010
- Simonet (Maud) *Le travail bénévole, Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, La Dispute, 2010,
- Souchier (Raphael), *Made in Local, emploi, croissance, durabilité : et si la solution était local*, Eyrolles, 2013, p92

Ouvrage non lu dans la globalité :

- Kerfourn (François), Porta (Michel), *Le bonheur est dans la SCOP !*, les petits matins, 2016

Les articles, études :

- Cochoy (Franck), *Faut-il abandonner la politique aux marchés ? Réflexions autour de la consommation engagée*, revue française de soio-Economie 2008/1 (N°1) p.107-129
- CROUTTE (Patricia), DELPAL (Franck), HATCHUEL (Georges), cahier de recherche du CREDOC « *Représentation et pratique de la consommation engagée – Evolution 2002-2006*
- Emilie DAUDEY (Emilie), HOIBIAN (Sandra), *La société collaborative, Mythe et réalité*, cahier de recherche du Credoc, décembre 2014
- Dembo (Adeline), Duchen (Patrick), *Plus forte fréquentation des commerces de proximité, de surgelés et du hard-discount*, Credoc, consommation et mode de vie, N°263- ISSN-0295-9976- septembre 2013
- Dzimira (Sylvain), *Marcel Mauss, le mouvement coopératif et l'esprit du don*, Revue du MAUSS permanente, 11 novembre 2007
- Étienne (Elyne), *Le grand débat sur l'alimentation n'a pas eu lieu*, *Esprit* 2017/12 (Décembre), p. 30-32.
- Gauthier (François), *Les ressorts symboliques du consumérisme. Au-delà de la marchandise, le symbole et le don*, *Revue du MAUSS* 2014/2 (n° 44), p. 137-157
- Hausser (F), *Sciences humaines et sociales :un regard nécessaire sur l'alimentation*, dossier thématique : sociologie de l'alimentation, Médecine des maladies Métaboliques - Juin 2014 - Vol. 8 - N°3
- Hondermarck (Alexandra), « Thibaut de Saint Pol (dir.), *Sociologie de l'alimentation*, *L'Année sociologique*, vol. 67, n° 1, 2017
- Alice Mazeaud, Julien Talpin« *Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs* », *Sociologie* 2010/3 (Vol. 1),p. 357-374.DOI 10.3917/socio.003.0357
- Laville (Jean Louis), *Travail social et économie solidaire, vers un dialogue*, *Le sociographe* 2012/5 (Hors-série 5), p. 21-46
- Lepiller (Olivier), *Les critiques de l'alimentation industrielle et les réponses des acteurs de l'offre*, *Cahiers de nutrition et de diététique* (2013) **48**, 298—307
- Poulain (Jean Pierre), *Socio-anthropologie du « fait alimentaire » ou food Studies.Les deux chemins d'une thématization scientifique*, *L'Année sociologique* 2017/1(Vol. 67), p. 23-46.
- Poulot (Marie), *Vous avez dit « locavore » ? De l'invention du locavorisme aux États-Unis*, *Pour* 2012/3 (N° 215-216), p. 349-354
- Praly (Cécile) et al., *Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires*, *Géographie, économie, société* 2014/4 (Vol. 16),p. 455-478.

- Ramirez (Violeta), *De l'art de chambarder la société de consommation. Portrait d'un récupérateur*, *Techniques & Culture* 2016/1 (n° 65-66), p. 290-293.
- Rodet (Diane), *des dispositifs de jugement pour et par les consommateurs ? Les systèmes participatifs de garantie du commerce équitable, de l'agriculture biologiques et des AMAP*“, *Revue française de socio-économie* 2012/2 (n°10), p.199-217.
- Rodet (Diane), *L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser*, *revue française de socio- Economie*, 2015/1 (n°15) p.193-212
- Seguetta (Marie), *L'Essor de la consommation citoyenne traduit-il un retour des préoccupations d'ordre holiste dans la consommation ? Cahier de recherche CREDOC n°204*, octobre 2004, Département « *Consommation* » Dirigé par Pascale HEBEL
- Etude IPSOS « *Consommer local* » : ce que veulent les Français, février 2014, <https://www.ipsos.com/fr-fr/consommer-local-ce-que-veulent-les-francais>

Les sites internet

- <http://www.mangerbouger.fr/PNNS>
- <https://www.egalimentation.gouv.fr/>
- <http://consocollaborative.com/interview/supermarches-cooperatifs-debarquent-france-rejoignez-cette-carte>
- http://www.cncres.org/upload/iedit/12/537_2018_ATLAS_ESS_2017_Planche_Chiffres_cles.pdf
- <https://www.associations.gouv.fr/publication-de-la-france-benevole-2016.html>
- <http://alternatives.blog.lemonde.fr/2018/01/24/cooperatifs-sans-plastique-ou-inverses-des-modeles-pour-le-futur-des-supermarches>, *Le monde*, 24 janvier 2018
- <http://www.lelabo-ess.org/>
- <https://www.grandepiceriegenerale.fr/presentation-du-projet/>
- <https://www.lecarillon.org/initiative>

Autres :

- MOOC comprendre l'économie collaborative, <https://www.funmooc.fr/courses/MinesTelecom/04016/session01/about> suivi d'octobre à décembre 2017,
- Documentaire diffusé sur France 5, *La Guerre des Hyper ou la loi du plus fort*, diffusé le 21 février 2018, 20h50
- Hein (Fabien), *cours Usage et expertise profane*, Master 2 Ingénierie et Expertise des politiques sociales
- Levilain (Hervé), cours de Master 2 Ingénierie et expertise des politiques sociales

ANNEXES

Sommaire des annexes

Annexe 1 : Tableau d'analyse thématiques des entretiens	page b
Annexe 2 : Questionnaire	page k
Annexe 3 : Grille d'entretien	page s
Annexe 4 : Entretien de M G	page pp
Annexe 5 : Entretien de M ^{me} H	page ff
Annexe 6 : Entretien de M I	page mm
Annexe 7 : Les 4 Articles de presse	page xx
Annexe 8 : Photographies de l'Épicerie	page aaa

Annexe 1 : Tableau d'analyse thématiques des entretiens

Légende						
En blanc	Adhérents					
	Adhérents memebres du CA					
	Adhérent n'ayant jamais franchi la porte de la GEG					
Thématiques	La rencontre avec le projet	Raisons d'adhésions	Mots définissant la GEG	Mode de conso antérieur – trajectoires de consommation	Le rapport à la cuisine	La Transmission de la cuisine- héritage culinaire
Monsieur A	mon frère m'a convaincu	-Maintenir ses compétences pro	Concept intéressant mais trop dans le débat	-Ce qui est vendu aujourd'hui à la GEG ne me correspond pas, trop haut de gamme et trop chère.	Je cuisine quand je reçois, pour moi seul je ne cuisine pas mais quand j'ai mon fils oui.	-Ma maman est une grande cuisinière.
		-Être actif		-Lecture des étiquettes depuis que son fils est allergique		-Traditionnellement j'ai une maman qui a toujours cuisiné pour nous.
		-projet entrepreneurial : faire du commerce-Humain				-Apprendre les goûts (<i>à son fils</i>) , et que ce soit bien cuisiné et le fait de se dire on se met à table, avec un vrai repas.
Madame B	Via une membre du CA qui est une amie	-Donner de son temps, pouvoir consommer autrement.	Solidaire	J'avais envie de changer mon mode de consommation	-Je cuisine quand j'ai le temps, on mange beaucoup de salade, de légumes et de saisons. -je faisais les pâtés, les confitures mais mon travail ne me le permet plus	mes parents ne jetaient pas (<i>la nourriture</i>), on a toujours mangé des fruits de saisons.
		-Pouvoir tout acheter au même endroit				
Madame C	Via la radio	-L'enthousiasme de la personne qui parlait à la radio.	Ensemble, parce que ça ne marche pas tout seul	Modification depuis 2,3 ans pour le vrac, les petits magasins et rayons spécialisés en grande surface.	-plus ou moins selon les semaines, selon le temps, des fois je suis obligé d'acheter des choses déjà prêtes.	Mes enfants je les ai amenés à la porte ouverte de la GEG et je leur explique le principe.
		- d'être acteur de ce que l'on achète, de pouvoir échanger, avec les personnes,		-Je regarde ce qu'il y a autour du produit et pas que le prix	-j'essaie de changer ma façon de manger	
		-Ne pas seulement faire ses courses comme une corvée -un peu pour contrer les grandes surfaces qui pense qu'au profit				
Madame D	Connaissait le projet Américain et en contactant la Louve (Paris) c'est eux qui m'ont donné l'info de la GEG	-Avancer sur mon projet professionnel	Solidarité, collaboration, convivialité.	Vrac, magasins bio, supermarché classique pour compléter	je ne consomme pas du tout de plat déjà préparé, je fais tout moi-même	-mon père était agriculteur [...]il a pratiqué la biodynamie, donc j'étais dedans depuis ma plus jeune enfance.
		- j'adhère complètement aux principes collaboratifs, solidaire				- Oui j'ai envie qu'il mange bien (<i>son fils</i>) , c'est important de manger correctement et équilibré
Madame E	Connaissait le projet Américain, et à découvert le projet de Nancy dans la Presse	<i>Pas de raisons d'adhésion, mais des raisons de ne plus consommer en grande surface :</i>	Construction	la grande distribution c'est un modèle qui ne me correspond plus.	j'ai toujours cuisinée	-je sais que je les (<i>ses filles</i>) ai vraiment sensibilisées à ça et , j'ai une de mes filles qui habite Aix je lui ai filé les coordonnées du projet à Marseille, et pareil pour celle qui est à Lyon.
		abondance de produit proposé, et puis ce manque de personnalisation		j'aime bien les petits magasins, je vois toujours les mêmes personnes et tu créer un lien avec les personnes		

Thématiques	La rencontre avec le projet	Raisons d'adhésions	Mots définissant la GEG	Mode de conso antérieur – trajectoires de consommation	Le rapport à la cuisine	La Transmission de la cuisine- héritage culinaire
Madame F	sur internet un moment donné je suis tombé sur le food coop, et je me suis dit « ah bah c'est ça la réponse à cette problématique que j'avais »	les valeurs qui m'ont fait rentrer c'est, proposer des bons produits à d'autres populations pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui soient au courant	/	Amap pour les produits frais mais comme ça ne suffit pas je vais dans les magasins bio, chez le boucher pour la viande, et aussi en grande surface classique pour compléter...	je cuisine beaucoup, parce que j'aime bien et j'aime quand c'est bon. je fais hyper gaffe à ce que je mange, je veux un peu savoir ce que je mange du coup je fais tout moi-même aussi des questions économiques	Ma fille (3 ans) cuisine avec moi, elle sait couper des légumes, elle fait les gâteaux avec moi, elle m'aide à faire la soupe le soir.
Monsieur G	l'idée, est née de mon engagement dans les asso étudiantes. difficultés au niveau de l'accès à l'alimentation et où s'est posée pour moi la question de savoir est-ce il n'y aurait pas des systèmes qui permettraient de rendre accessible des produits alimentaires sans pour autant tomber dans un système de tout subvention ou de dons.	-à la fois l'accessibilité prix et le soutien, le pouvoir d'achat	/	j'avoue que j'ai un peu mal avec pas mal de choses industrielles	, j'adore cuisiner, mais j'en ai pas l'occasion.	ma mère m'a un peu appris l'amour des trucs cuisiné maison
	j'étais tombé sur l'exemple de Park sloop Food coop à New York	-la question alimentaire pour moi c'est quelque chose qui arrive à réunir des gens très différent			Je m'étais astreint fut un temps à me faire des petites boites pour le midi, des petits plats qui étaient bon, je ne suis pas un cordon bleu mais j'arrive à me faire des trucs qui me plaisent mais c'est devenu tellement contraignant que j'ai arrêté.	
		- créer du lien entre des gens qui ne se connaissent pas, qui sont pas du même quartier, qui partagent e ou pas des mêmes visions de la vie d'ailleurs, c'est l'aspect lien humain on va dire qui me motive beaucoup				
		- remettre l'humain au centre de la consommation				

Thématiques	La rencontre avec le projet	Raisons d'adhésions	Mots définissant la GEG	Mode de conso antérieur – trajectoires de consommation	Le rapport à la cuisine	La Transmission de la cuisine- héritage culinaire
Madame H	-je suis revenue de Paris avec l'idée de monter l'équivalent de la Louve à Nancy.	-Le fond du projet qui en tant que tel me plaisait beaucoup : reprendre la main sur ta consommation. Ne plus subir le fait de te rendre dans des endroits que tu n'aimes pas pour faire tes courses, d'être, à la merci de producteur , retrouver la traçabilité, ça me gonflait d'avoir à m'organiser pour aller chercher tel produit à tel endroit, tel autres produits à tel autre endroit.	/	je déteste aller dans les grandes surfaces, tu vois, je déteste avoir 150 pots de yaourt devant moi, je ne sais pas quoi faire, et je ne sais pas lequel prendre.	je cuisine, je ne fais pas des trucs de dingue tous les jours mais, je cuisine, je, connais les produits sains, c'est-à-dire non transformés et je ne consomme que ça en fait, au point que je ne digère pas des plats cuisinés.	c'est une éducation, mes grands-parents étaient comme ça, ma grand-mère était comme ça, mes parents étaient comme ça, ma mère était comme ça, enfin mes parents, les deux, à cuisiner, tu vois et puis si c'était pas de la grande cuisine, toujours à acheter des trucs simple.
	-Je voulais avoir en ligne de mire un projet de nature associative, je voulais avoir un projet à MOI dans le sens où, ce ne soit pas quelque chose de professionnel, mais qui me tienne à cœur et qui me permette de retrouver du sens à ce que je fais.	-L'idée révolutionnaire ou utopiste d'aller casser un peu le système ça me plaisait bien aussi		avoir 4 lieux de fourniture pour tes courses	c'est un grand plaisir pour moi de faire la cuisine	j'ai une petite fille de 1 an et demi, elle a fait 2 saisons où elle a goûté tous les produits des saisons, en terme de fruits, de légumes et même de protéines, et elle mande de tout
Monsieur I	c'est par « Nancy curieux » le site internet, la diffusion à saint Max du film, qui a été mon premier contact, ensuite, j'ai adhéré.	Le sujet générale de la GEG , est un sujet qui m'intéresse parce que, ça permet de découvrir des choses, ça permet de rencontrer des gens, ça permet de participer à quelque chose.	/	je faisais déjà attention à ce que j'achète.	Ah bah là ça été contraint et forcé (rire). Je ne suis pas un grand cuisinier, on ne peut pas dire que je prenne du plaisir à cuisiner par contre, j'aime bien, bien manger, j'aime manger des trucs qui ont du gout et je me fais mes compotes, mes machins...	Ma mère cuisinait mais c'était absolument (dégeulasse,) rire), elle détestait cuisiner.
		une pluralité au niveau de l'âge, j'ai trouvé le projet d'une manière globale intéressante, après il n'y a PAS UN TRUC en particulier où je me suis dit « ah cool ».		d'une manière générale je ne vais que dans des petits endroits, je ne vais pas dans des, enfin si Auchan de temps en temps Sinon le marché hebdomadaire pour les produits frais.		j'ai un petit garçon, et un moment je me suis dit va falloir que j'essaie de maintenir un certain niveau (avec celui de la maman car séparé) donc du coup, je me suis mis vraiment à cuisiner et je m'y mets de plus en plus.

Thématiques	La rencontre avec le projet	Raisons d'adhésions	Mots définissant la GEG	Mode de conso antérieur – trajectoires de consommation	Le rapport à la cuisine	La Transmission de la cuisine- héritage culinaire
Monsieur J	Via le président.	J'ai toujours voulu monter ma boîte, La GEG je le vois comme une manière pour moi de passer de l'autre côté de la barrière.	/	Je ne suis pas du tout dans le côté bio, écolo...	je ne sais pas cuisiner du tout, enfin si je sais cuisiner mais, des pâtes.	Ma mère cuisinait beaucoup.
	Ensuite je suis allé à la projection du film par curiosité. j'ai été séduit par le film, j'ai trouvé que c'était un beau projet. J'ai trouvé le ton très léger, bienveillant même si il est orienté, on nous a montré les bons côtés.	j'ai une lecture très business, si je prends la casquette investisseur, il y a une idée, une promesse, un concept, une validation du marché, une attente, un besoin,				
		c'est l'occasion d'être dans le projet qui a du sens, projet humain, coopératif, un peu dans le domaine de l'ESS, mais pas non plus fleur au fusil,				
Monsieur K	j'ai fait le speed Dating des associations, à la mairie.	Sur le papier, tu comprends l'intérêt, c'est vrai que c'est une belle idée	/	plutôt des produits frais. Ça m'arrive d'acheter du tout fait mais c'est très rare.	j'aime bien cuisiner, j'aime bien, bien manger, je ne suis pas un gros mangeur mais j'aime bien bien manger,	
	j'avais lu , la même chose aux Etats Unis, à New York et je crois que j'avais lu sur la louve aussi à Paris, et j'avais aimé le concept.	ce qui m'a plu aussi c'est leur enthousiasme, très très enthousiaste, et ils en parlent très bien, et puis tu as envie d'y aller quoi. Vraiment.				
		et c'est dans l'air du temps, c'est du bon sens, tout ce que l'on achète dans les supermarchés, il y a plein de merde, et toi tu veux acheter des trucs de meilleurs qualité, tu veux participer à ce que tu manges, tu veux choisir ce que tu manges, et la majorité des gens vont dire oui				

Thématiques	Ce représente le projet, ce qu'il y trouve	Les attentes envers ce projet	L'intégration au sein de la GEG ?	Tout est vendable ? Vente du Nutella ?	Les Attentes envers le futur local	l'engagement dans le projet
Monsieur A	-Projet entrepreneurial et rencontrer du monde différent	-Que ça réussisse, que je puisse y faire mes courses -Remettre, l'humain au cœur de la consommation et faire grandir les gens	Pas claire au début, c'est en parlant avec les uns et les autres que j'ai intégré un groupe de travail	Oui avec un autre produit similaire et une explication	-L'accessibilité, le transport -L'ambiance : où les gens se disent bonjour -Un parking	un petit peu actif depuis septembre
Madame B	-Lieu d'échange-Projet en devenir avec un boulot énorme -Confiance dans les produits	Pouvoir y faire toutes mes courses, donner de mon temps régulièrement et que ce soit bien organisé	Groupe de travail au départ puis trop chronophage du coup je suis sur les ventes au coup par coup (caisse)	Le produit doit respecter la charte	-qu'on puisse se garer -un espace de vente qui soit agréable -qu'on puisse boire se poser ça je pense que c'est important. Si je rêve: un espace de jeux pour les enfants avec un espace cuisine, avec des ateliers, un bar	-Là où il y a des procédures, où je sais ce que je dois faire et où je suis en contact avec les gens. -Groupe de travail trop chronophage -mon copain qui avait un peu lâché aussi par manque de temps, le fait d'être retourné à l'AG, ça l'a remotivé
Madame C	-une ambiance très sympathique, on est toujours bien reçu, -on est content de faire ce projet ensemble	Produits locaux, même si j'ai conscience qu'ils sont obligé de faire appel à des grossistes si ils veulent grandir	Compliqué pour avoir les premières informations, il a vraiment fallu chercher, se rendre sur place, faire une permanence...		j'aimerais bien que ça ne ressemble pas à un supermarché, que ça ressemble plus à un intérieur chaleureux,	d'ailleurs là il faut que je regarde pour me réinscrire sur une permanence car la dernière que j'ai faite c'est au mois de novembre, je vais essayer d'en faire une au mois de janvier ou février
Madame D	-réseaux social très important du fait qu'en ce moment je ne travaille pas. - Avancer sur mon projet pro -ne pas être isolée	m'investir dans le travail de l'Épicerie et qu'on arrive à finaliser le projet avec l'ouverture du magasin et continuer cette aventure humaine	-il faut du temps pour connaître les gens. - je ne me suis pas découragée, mais ça peut décourager certaines personnes.		-pas en zone industrielle -Accessible en transport -Local qui permettra de faire autre chose, des réunions, de la cuisine, un potager...	c'est minimum 15h à 20h /semaine, moi c'est que je fais mais j'ai le temps car je ne travaille pas en ce moment
Madame E	c'est mon temps à moi, et j'en ai besoin	qu'on ouvre un supermarché que ce soit tout le temps en mouvement et en construction,	ce n'est pas simple, et plus ça avance, et plus j'ai l'impression que c'est compliqué pour les gens de trouver leur place parce que les groupes sont constitué, on a des affinités, on se connaît déjà...	Il y a la charte et c'est les ventes qui vont déterminer les produits mais tout peut être vendu	Pratique en terme de localisation	-oui, il y a des moments où c'est fatigant et il faut savoir se dire non je laisse un peu de côté- par exemple, juillet et août, j'ai fait quasiment toutes les permanences, du mercredi, parce que je me disais les gens travaillent...

Thématiques	Ce représente le projet, ce qu'il y trouve	Les attentes envers ce projet	L'intégration au sein de la GEG ?	Tout est vendable ? Vente du Nutella ?	Les Attentes envers le futur local	l'engagement dans le projet
Madame F – présente dans l'asso dés la création	j'y trouve des gens fabuleux,	j'attends vraiment que ça se développe, pour que j'arrête de faire 36 000 endroits de distribution différents.	Ce groupe m'intéressais parce que il y avait un peu ce côté créatif que finalement j'ai jamais vraiment pu trop faire dans mes études	c'est difficile comme question parce que, personnellement je dirai il y a des produits c'est pas possible qu'ils soient dans la grande épicerie générale [silence] et en même temps c'est pas le cœur du projet, car le projet c'est de permettre que chacun s'y retrouve. personnellement je n'ai pas envie qu'il y ait du Nutella, [silence] et en même temps c'est pas ça le cœur du projet donc, si les consommateurs veulent du Nutella, ils l'auront après ce qui est important pour moi c'est qu'ils soient bien conscient de ce qu'ils achètent	-que ce soit un lieu d'échange, que ce soit ouvert un maximum de temps, faire un lieu où on se sente bien, que ce soit joli, vraiment où on se sente bien,	-ça prend quand même pas mal de temps dans ma journée, entre les réunions, entre les mails que j'écris ou ce que je fais avec le groupe de travail. -mes parents ou mes amis, gardent mes enfants pour que j'aie le faire des choses
	j'ai appris beaucoup sur moi, que je suis capable de mener un groupe alors que je suis quelqu'un de hyper timide,					
	j'ai appris beaucoup au niveau des compétences mais aussi de, du savoir vivre ensemble, du savoir mener des projets et même sur ma façon de consommer	que ça s'ouvre au plus de monde possible, à des gens qui ont de l'argent ou pas d'argent, qui ont de l'éducation, pas d'éducation, qui sont dans le bio ou qui veulent juste des super bons produits à manger,				
Monsieur G	-Quand j'étais au chômage, ça a été ma planche de salut.	que ça aboutisse	on est tombé assez naturellement d'accord sur le fait que comme j'avais plus de temps c'était peut-être à moi d'assumer les responsabilités dans un premier temps et puis aussi le fait que j'étais à l'origine du projet, à l'initiative. (rôle de Président)	il n'y a pas d'interdiction à avoir	-700, 800m2, accessible en tram, de quoi se garer, un espace de livraison avec un espace de stockage, accessible aux personnes à mobilité réduite, si possible un quartier assez mixte socialement. Un espace vente, vestiaire, un vrai espace d'accueil qui ne soit pas minus, qu'on puisse héberger des événements des réunions, des temps conviviaux, avec aussi un bar peut être (rire), petite restauration, si on rêve...	j'ai eu une période où je me projetais peut être un peu trop sur ce projet en mode « salariés » donc j'y ai trouvé une opportunité à mon avis (rire), on n'en est que dans la phase simple (rire) du projet. -j'ai eu des passages à vide
	-J'y trouve le plaisir de voir les gens					
	-delà du lien avec les gens, il y a une satisfaction assez personnel en fait de se dire c'est chouette quand même un projet au long cours, j'ai quand même réussi à tenir la barre jusqu'à maintenant.	j'en attends que ce soit viable et qu'on montre (sourire) que non, c'était pas un truc de [silence] de bobo/gogo, j'en attends qu'il y ait un brassage, un vrai brassage,, que ce soit viable économiquement et sur le long terme, j'en attend aussi beaucoup de fatigue				
	porter un projet collectif car c'est très motivant					

Thématiques	Ce représente le projet, ce qu'il y trouve	Les attentes envers ce projet	L'intégration au sein de la GEG ?	Tout est vendable ? Vente du Nutella ?	Les Attentes envers le futur local	l'engagement dans le projet
Madame H	<p>-j'aime beaucoup le côté aventure de ce projet, parce que, pour moi c'en est véritablement une.</p> <p>-la diversité de ce que ça brasse en termes d'activité et de réflexion.</p> <p>- ouvrir un magasin avec des produits alimentaires mais pas que, toute la gestion des différentes activités qui tournent autour.</p> <p>- les rencontres, les gens, on est tous, globalement, motivés par la même chose</p>	/	il y avait un besoin au niveau du groupe de travail, et j'ai dit OK mais je ne savais même pas ce qu'il y avait derrière en fait, et je me suis retrouvé à gérer les précommandes, et les distributions	Non pour moi tout est possible à vendre.	ça me ferait chier que ce soit en zone commerciale. je veux un truc vivant, je veux que ce soit un OVNI, qu'il y ait autant de monde qui viennent par curiosité que les adhérents/clients.	- j'ai passé un nombre d'heure pas possible. - Je ne peux pas me permettre de passer 15h/semaine à bosser sur la Grande Epicerie. Donc, je pense que ça se voit de toute manière depuis 1 mois, mais j'ai levé le pied et j'ai fait en sorte de diminuer.
Monsieur I	c'est le côté humain,	j'en attends principalement d'en faire un endroit respectueux des gens, respectueux de ceux qui sont bénévoles, respectueux du coopérateur.	j'ai tenté de rejoindre les groupes non sans quelques difficultés du coup je suis allé à la réunion publique.	si tout le monde veut manger des knacki au Nutella, on aura des Knacki et du Nutella » (rire). Très franchement, je m'en fiche , parce que , je ne suis pas obligé de tout acheter il suffit que moi je trouve ce que je veux.	un accès pour les gens qui sont en voiture ET un accès avec les transports en commun.	
	Pour le reste pour l'instant, très franchement...	un endroit où tu n'es pas pris pour la vache à lait qui doit acheter.	Tous les groupes m'intéressais et puis, celui-là, c'était le lundi les réunions et moi niveau planning je n'ai que les lundis et mardi de disponible	il y a quand même une Chartre.	L'ambiance, je m'en fiche. Ce n'est pas important.	moi j'ai un gros problème c'est la disponibilité, depuis le début il a dû y avoir 4 ou 5 CA et j'ai dû en rater 2. Et donc je fais ce que je peux mais je n'ai pas toujours la disponibilité
	la GEG a en partie cette tâche de créer du lien, de rencontrer des gens, d'avoir un endroit vivant. Ce qui me plaît bien, c'est que l'on se rencontre	En terme de produit je ne suis pas convaincu que je vais y trouver là quelque chose que je ne trouve pas ailleurs			c'est l'épicerie de tout le monde	

Thématiques	Ce représente le projet, ce qu'il y trouve	Les attentes envers ce projet	L'intégration au sein de la GEG ?	Tout est vendable ? Vente du Nutella ?	Les Attentes envers le futur local	l'engagement dans le projet
Monsieur J	ce qui me plait vraiment c'est la notion humaine parce que de voir une capacité des gens à travailler ensemble , à donner du temps, de l'énergie, à créer une communauté ,	<p>Ce que j'attends de ce projet en fait, c'est vraiment difficile pour moi de le définir en fait,je me suis laissé embarqué par le truc , et j'en suis arrivé là.</p> <p>-c'est vraiment un travail personnel sur moi-même, sur ma capacité à avancer et mes attentes sont essentiellement personnelles en fait.</p>	<p>quand je suis arrivé je ne voulais pas être référent d'un groupe ni trésorier je voulais juste faire partie du groupe et aider à la réflexion. Finalement tu te rend compte que pour faire avancer les choses , à un moment donné , Inconsciemment , tu prends un peu une position de référent , ça se fait naturellement, progressivement.</p>	c'est vraiment les consommateurs qui doivent choisir	<p>j'attends beaucoup qu'il y ait du service, au-delà des produits.</p> <p>il y a un supermarché, et une communauté, et tous les services, tu peux faire du bricolage, tu peux venir chez toi, en échange, tu donnes ça.</p> <p>plutôt une ambiance, un côté un peu cocooning, une maison, peut-être une 2ém maison, un lieu de vie...qui se passe des choses, pas uniquement que acheter des produits</p>	<p>tu te rends compte à un moment donné tu es submergé par plein de chose, tu as tendance à vouloir tout faire et tu te rends compte que tu ne peux pas, et donc il faut savoir, faire confiance aux gens et laisser faire. j'y suis allé (au CA) sans vraiment savoir ce que ça impliquait, le nombre de réunion etc, et c'est peut-être là aujourd'hui où je m'en rend compte, que j'en ai peut être pris trop et que là pour moi 2018, c'est d'en faire moins</p>
Monsieur K		J'ai fait partie de pas mal d'Associations	<p>c'est le côté « on se connaît, on est en groupe, clique » qui a été un petit peu gênant et donc pas vraiment en inclusion.</p> <p>pour moi une épicerie, c'est un magasin OUVERT ors là ça ne l'est pas,</p>			

thématiques	Les raisons hypothétique de départ de la GEG
Monsieur A	le manque de respect
Madame B	le manque de temps
Madame C	si je vois que le projet change totalement, et si ça devient, trop ressemblant au système classique
Madame D	Perte de la démocratie
Madame E	peut-être un problème de santé mais pour le moment ce n'est pas le cas
Madame F	-je ne me vois pas quitter l'épicerie. -si je ne m'y retrouve plus, par exemple si ça devient trop argent, argent, bénéfice, ça je pense que je quitterai, si finalement ça devient un nouveau magasin bio. -Si je ne retrouve plus cette bienveillance, cette convivialité, cet esprit coopératif et participatif.
Monsieur G	ce côté ouverture/prix enfin ouverture /produits enfin ce côté ouvert, si on passait à un truc encore plus fermé l'esprit du projet serait vraiment différent, c'est de faire de l'entre soi et ça ce n'est pas l'objectif premier
Madame H	si je me retrouve dans une situation perso , pro, qui ne me donne plus d'espace ni de temps pour m'investir, et que je ne réponde plus au final à ce principe d'engagement
Monsieur I	si d'une manière générale la direction qui a été prise n'est plus en phase avec ce qui m'a fait adhérer. Si un jour on se retrouve par exemple à avoir un grossiste qui, on le sait négocie à mort ses tarifs avec les producteurs.
Monsieur J	trop trop de boulot, si je m'aperçois que [silence] ... ça empiète trop sur ...si je n'arrive pas à trouver mon équilibre, entre ma vie professionnelle, ma vie privé, ma vie sentimentale, si je m'aperçois que ça prend trop de place. si je m'aperçois que demain ça n'arrive pas à se structurer, à avancer, dans une logique de réussite d'entreprise et ben je risque de ne plus être convaincu sur la faisabilité du projet en fait. je ne pense pas que je quitterai complétement le projet, ou j'arrêterai d'être aussi engagé, tu vois, je me désengagerai peut-être, mais je ne pense pas que tu puisses te désengager comme ça , du jour au lendemain

Annexe 2 : Questionnaire

Questionnaire en vue de l'ouverture de l'épicerie en libre-service. Ce questionnaire est anonyme. Il vous prendra environ 15 min. De façon à avancer dans le projet de la Grande Épicerie Générale (GEG) et notamment pour une future ouverture du magasin test en libre-service, nous avons besoin de connaître vos habitudes actuelles et vos attentes en termes de produits et de fonctionnement. Répondre à ce questionnaire, c'est donner votre avis, pour que cette épicerie vous ressemble et se rapproche des attentes de chacun. Nous vous remercions par avance pour votre participation

*Obligatoire

IDENTITÉ

1. Quel est la composition de votre foyer ? *Plusieurs réponses possibles.*

pas d'enfant 1 enfant 2 enfants 3 enfants plus de 3 enfants

1 adulte									
2 adultes									

2. Quel est votre domaine professionnel ? * *Une seule réponse possible.*

- | | |
|---|---|
| <input type="radio"/> commercial, marketing | <input type="radio"/> chantier |
| <input type="radio"/> communication, création | <input type="radio"/> ressources humaines |
| <input type="radio"/> direction d'entreprise | <input type="radio"/> étudiant |
| <input type="radio"/> étude, recherche et développ. | <input type="radio"/> en recherche d'emploi |
| <input type="radio"/> gestion, finance, administration | <input type="radio"/> retraité |
| <input type="radio"/> informatique | <input type="radio"/> autre |
| <input type="radio"/> production industrielle, travaux, | |

3. Autres, à préciser

4. Quel est le montant de vos ressources au sein de votre foyer? *Une seule réponse possible.*

- moins de 500€/mois
- entre 500€ et 1100€/mois
- entre 1150 et 2000€/mois
- entre 2100 et 3000€/mois
- entre 3100 et 4000€/mois
- entre 4100 et 5000€/mois
- plus de 5000€/mois
- Autre :

Vous et la Grande Épicerie Générale

5. Comment avez-vous connu la Grande Épicerie Générale (GEG)? * *Plusieurs réponses possibles.*

- le bouche à oreille
- presse (journal/magazine)
- rencontre public/salon/ stand
- internet
- réseaux sociaux
- Autre : _____

6. Depuis quand êtes-vous adhérent ? *Une seule réponse possible.*

- moins de 3 mois
- entre 3 et 6 mois
- entre 6 mois et 1 an
- entre 1 et 2 ans
- plus de 2 ans

7. Comment venez-vous au local 61, rue st Nicolas? *Plusieurs réponses possibles.*

- à pieds
- en bus
- en tram
- en vélo/trottinette
- en voiture
- Autre : _____

Votre adhésion à la Grande Épicerie Générale

8. Cochez les 4 raisons principales qui vous ont fait adhérer à la Grande Epicerie Générale : *Plusieurs réponses possibles.*

- la promesse de la qualité / prix des produits
- la convivialité / rencontrer des gens
- le projet collaboratif – démocratique
- le niveau d'information des produits
- le projet coopératif - bénévolat
- éviter de multiplier les lieux de consommations
- envie de changer son mode de consommation
- le respect de l'environnement
- favoriser les produits locaux
- faire partie d'un projet innovant socialement
- acquérir des connaissances/compétences
- Autre : _____

9. Ces raisons (pour lesquelles vous avez choisi d'adhérer) sont-elles respectées à ce jour? *Une seule réponse possible.*

oui tout à fait respectées 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 non pas du tout respectées

10. Actuellement quels sont vos freins pour faire vos achats à la GEG? *3 raisons maximum*

11. Actuellement quelles sont les raisons qui vous font acheter à la GEG? *3 raisons maximum*

Vos habitudes d'achat

12. Dans le futur, vous souhaitez que la Grande Épicerie Générale devienne pour vous... *Une seule réponse possible.*

- mon mode de consommation privilégié
- mon mode de consommation secondaire
- je n'achèterai pas au sein de la grande épicerie générale

13. Où réalisez-vous vos achats à ce jour ? *Une seule réponse possible par ligne.*

	Jamais	Privilégié	Secondaire	Occasionnel
Supermarché/hypermarché	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Drive supermarché	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Hardiscount	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ruche qui dit oui	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Supérette	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Magasin spécialisé bio	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
AMAP	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Marché	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Drive fermier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Magasin spécialisé Vrac	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre(s) (à préciser ci dessous)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Préciser autre(s) :

Vos critères d'achat

Pourquoi acheter un produit plutôt qu'un autre ?

14. Actuellement pour vous, quels sont les critères primordiaux pour acheter un produit (3 réponses possibles) *Plusieurs réponses possibles.*

- une fabrication artisanale
- une fabrication industrielle
- une fabrication locale
- le prix
- un produit bio
- un produit éthique

15. Quelles origines favorisez-vous pour vos achats ? *Plusieurs réponses possibles.*

indifférent prioritaire secondaire

Local (département)					
Grand Est					
France					
Union Européenne					
Autres					

16. Quels sont vos autres critères d'achat ? *Plusieurs réponses possibles.*

	aucune importance	peu important	très important
la marque d'un produit			
le prix			
le mode de fabrication			
la qualité nutritionnelle			
l'origine du produit			
le respect des règles d'hygiène et de sécurité			
le respect de l'environnement			

Vos habitudes de consommation

17. Vous avez plutôt l'habitude d'acheter : *Une seule réponse possible.*

- en petite quantité en gros volume

18. et /ou : *Une seule réponse possible.*

- en vrac emballé

19. En général, vous réalisez vos courses plutôt : *Une seule réponse possible.*

- au jour le jour à la semaine à la quinzaine au mois

20. Aujourd'hui, à quelle fréquence achetez-vous ces types de produit ? Une seule réponse possible par ligne.

	jamais	rarement (1 à 2 fois/an)	parfois (1fois/trimestre)	régulièrement (1fois/mois)	souvent (1fois/ 15 jours)	fréquemment (1fois/semaine)
conserves	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
produits surgelés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
autres (precisez)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Autre :

Votre panier de courses habituel

21. S'ils étaient proposé par la GEG, à quelle fréquence achèteriez-vous ces produits ? Une seule réponse possible par ligne.

	jamais	rarement (1à 2 fois/an)	parfois (1 fois/trimestre)	régulièrement (1fois/mois)	souvent (1 fois/ 15 jours)	fréquemment (1 fois/semaine)
lait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
fromage	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
crèmerie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
yaourts et desserts	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
plats préparés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
fruits frais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
légumes frais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
viande rouge	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
viande blanche	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
charcuterie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pains	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pâtisseries	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
thés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
biscuits et gâteaux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
chocolats	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
confiseries	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
gâteaux salés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
condiments	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
épices	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
conserves	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
bières	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
vins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
jus de fruits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
produits surgelés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
lait bébé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
repas bébé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
hygiène bébé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
produits d'entretien maison	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
hygiène et beauté	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Régimes alimentaires spécifiques

22. Êtes-vous concerné par un régime alimentaire spécifique ? *Plusieurs réponses possibles.*

- non concerné
- sans gluten
- vegan
- sans sel
- halal
- casher
- sans sucre
- Autre :

Caractéristiques de vos produits

A quoi êtes-vous le plus attentif lorsque vous choisissez un produit?

23. Plusieurs réponses possibles.

	le prix	l'origine	bio	de saison	le conditionnement
Produits frais (lait, fromage, crèmerie)	<input type="checkbox"/>				
Fruits et légumes	<input type="checkbox"/>				
Épicerie sucrée (café, thé, chocolat, confiserie...)	<input type="checkbox"/>				
Épicerie salée (conserve, condiments, épices...)	<input type="checkbox"/>				
Boissons	<input type="checkbox"/>				

24. Plusieurs réponses possibles.

le prix l'origine hypoallergénique sans paraben

produit d'hygiène	<input type="checkbox"/>				
produits d'entretiens	<input type="checkbox"/>				

Votre participation au sein de la Grande Épicerie Générale

25. Depuis votre adhésion, avez-vous donné de votre temps à la GEG? *Une seule réponse possible.*

- OUI NON

26. Environ combien d'heures par mois?

27. Comment imaginez-vous donner de votre temps pour la GEG? (2 choix maximum) *Plusieurs réponses possibles.*

- participer à la réflexion de la création de la GEG (groupe de travail)
- participation aux évènements , tenue de stand...
- contribution à la tenue du magasin (avec effort physique : porter des cartons, décharger...)
- contribution à la tenue du magasin (effort physique moindre: mise en rayon...)
- contribution à la tenue du magasin (sans effort physique : tâches administratives, tenue de caisse...)

VOTRE DISPONIBILITÉ

28. Votre planning de travail est il fixe? *Une seule réponse possible.*

- OUI NON

29. En règle générale, quelles sont vos disponibilités pour donner de votre temps (3h consécutives) : *Plusieurs réponses possibles.*

matin après-midi soirée

Lundi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mardi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mercredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeudi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vendredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Samedi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dimanche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

30. En règle générale, quelles sont vos disponibilités pour faire vos achats : *Plusieurs réponses possibles.*

matin après-midi soirée

Lundi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mardi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mercredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeudi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vendredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Samedi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dimanche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

31. Êtes-vous adhérent à d'autres associations, où vous donnez de votre temps? *Une seule réponse possible.*

- OUI NON

Mode de communication

Comment souhaitez-vous être sollicité par la GEG pour donner de votre temps?
Une seule réponse possible.

par téléphone

par sms

par email

via un intranet réservé aux
adhérents

Expression libre

32. Remarques générales/expression libre

Annexe 3 : Grille d'entretien pour les Adhérents de la GEG

Question Perso:

- 1- Présentation : Age ? Profession ? Depuis combien de temps vous vivez à Nancy ou environ ? (Nombre de personne composant le ménage ?)
- 2- Depuis combien de temps êtes-vous adhérent ?

Questions générales GEG :

- 3- **Comment avez-vous connu ce projet ?** (par votre réseau ? le côté militant ? réunion publique, ...)
Le 1^{er} mot qui vous vient en tête pour définir « la Grande Epicerie Générale » ?
- 4- **Pourquoi avoir adhéré Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adhérer à cette épicerie ?** (carrière de consommateur, pratiques naturelles ou rupture avec avant, effet de mode, enfants)
- 5- **Qu'est-ce que la GEG représente pour vous ?**
- 6- **Quelles sont pour vous les valeurs de la GEG ?** est ce qu'elles peuvent évoluer et pourquoi ?
- 7- Comment vous investissez vous au sein de la GEG ?
- 8- vous consommez régulièrement à la GEG ?
Votre objectif c'est que la GEG devienne un mode de conso exclusif ? Complémentaire ?
- 9- où réalisez-vous vos achats alimentaire ? (supermarché, drive, AMAP, la ruche, hard discount, magasin bio...) et pourquoi ce choix ?
- 10- L'alimentation, la cuisine, la transmission alimentaire ?

Questions pratiques sur la GEG :

- 11- Selon vous qu'est-ce que la GEG doit respecter pour proposer ses produits à la vente ?
- 12- Quels produits sont pour vous incompatibles à la vente au sein de la GEG ?
- 13- Selon vous, qu'est ce qui peut être un frein pour adhérer à la GEG ?
- 14- la GEG répond-elle à vos attentes ?
- 15- Quelles seraient les raisons qui vous feraient quitter la GEG ?

Le fonctionnement :

- 16- Le mode de fonctionnement de la GEG vous convient-il ? pourquoi ?
- 17- Quelle place avez-vous ? A-t-il été facile pour vous de trouver votre place au sein de la GEG ?

Le local :

- 18- Vous habitez loin de la GEG ?
- 19- Votre mode de transport pour venir à la GEG ?
- 20- Le lieu d'implantation futur aura-t-il une incidence sur votre maintien à la GEG ?
- 21- Qu'est-ce que vous aimeriez pour le futur local ?

Ouverture :

- 22- Faites-vous partie d'une autre association où vous êtes impliqué ?
- 23- Utilisez-vous d'autres modes de conso « alternatif » ? (pas forcément alimentaire)
- 24- Remarques diverses

Annexe 4 : Entretien de M. G

Entretien de M. G (Président de l'association) [1h21min] réalisé au local

Salariés dans l'ESS / célibataire / 30 ans

Comment s'est construit ce projet, l'idée au départ, puis le projet par la suite ? eh bien le projet, enfin l'idée, elle est née de mon engagement dans les asso étudiantes à l'époque, lorsqu'on a ouvert une épicerie solidaire étudiante où effectivement on a été confronté à pas mal de difficultés au niveau de l'accès à l'alimentation et où s'est posé pour moi en tout cas, la question de savoir est-ce il n'y aurait pas des systèmes qui permettraient de rendre accessible, des produits alimentaires, en tout cas plus accessible sans pour autant tomber dans un système de tout subvention ou de dons avec des produits parfois aussi de mauvaises qualités comme le fait la banque alimentaire. Alors tout en précisant que c'est très bien ce qu'ils font mais c'est juste pas, ...en fait quelque chose de complémentaire. Et en faisant mes petites recherches j'étais tombé sur l'exemple de Park sloop Food coop à New York c'était en 2012, si je ne dis pas de bêtises. C'est ça, ça devait être en 2012 ou 2011 et sur le people supermarket aussi, à Londres qui fonctionne un peu de la même façon, mais de façon plus marquée, avec un peu moins d'adhérents [silence]. Et j'avais trouvé ça super, donc c'était resté dans un coin de ma tête, et puis, ensuite j'ai à l'issue de mes études, en conduite de projet, j'ai eu l'opportunités de, voilà, j'avais, je devais rédiger mon mémoire, (rire), parce que du coup j'ai doublé mon année juste pour la rédaction du mémoire, parce que j'avais trop chargé la barque, et, j'avais du coup 1 an devant moi et j'ai eu l'opportunités de faire 6 mois, non 8 mois de volontariat en service civique, au conseil départemental via un dispositif qui permettait d'incuber des projets, sociaux, dans l'ESS. Et donc moi j'ai soumis mon idée qui a été retenue et voilà, donc pendant ses mois-là, j'ai un peu défriché le projet. La Louve est apparue en parallèle, enfin commençait à communiquer, du coup je me suis dit à je ne suis pas le seul à m'intéresser à ça, je me suis rapproché d'eux, et puis on a, on a, enfin j'ai, je ne sais pas pourquoi je dis "on", même si j'étais un peu accompagné par les gens du conseil départemental, j'avais une tutrice. Donc j'ai lancé une page Facebook, pour essayer d'agréger déjà, des gens, voir si l'idée de base parlait à des gens. Cette page Facebook m'a permis d'avoir des premiers "likes", des premiers contacts, et en parallèle j'ai créé un questionnaire de, un peu d'opportunités, un peu comme le questionnaire qui a été rédigé là mais, sur les habitudes alimentaires des gens, enfin qui questionnait dans un premier temps vraiment sur les habitudes alimentaires, , voir ce qui importait aux gens, pareil le local, le bio, le machin, leur budget alimentation, parce que, quel était le budget qui consacrait à l'alimentation, et puis dans un second temps je questionnais, je présentais le type de projet en question et je voulais voir si, voilà comme ça, en déclaratif si ils étaient prêt à passer 3h de leur temps, si ça leur parlait ou pas et voilà, j'avais eu 400 réponses, ce qui était pas mal pour un projet qui agrégeait personne. **Tu avais envoyé à qui ?** j'avais diffusé très largement, j'avais fait une version, enfin l'essentiel c'était en ligne, mais j'avais fait des questionnaires papier, et j'étais allé notamment à l'OMPA, et d'autres endroits essayer de questionner des gens qui n'y avait pas effectivement forcément, enfin qui dans mes réseaux sociaux et autres n'étaient pas forcément touché, je regardais, la typologie, je voyais bien que les salaires n'étaient pas représentatif, que les profession n'étaient pas représentatives ni les âges, donc pour essayer de redresser, ...bon j'ai jamais réussi vraiment, mais au moins j'ai eu, j'ai vu qu'il y avait des différences en fonction des publics, les petits vieux n'étaient pas les plus réceptifs, donc, voilà.

Et en partant de là, on a fait des réunions, parce que à la fin les gens pouvaient laisser les contacts, et donc de ces réunions, j'en ai fait une où il y avait 60 inscrits et il y en a 30 qui sont venus, et de fil en aiguilles, on a du faire 3 ou 4 réunions, on s'est retrouvé à 10, dont notamment Christelle, on s'est réunis une paire de fois, on était un peu perdu, on ne savait pas trop par quel bout prendre cet énorme projet. moi j'étais en fin du volontariat aussi, il fallait que je me nourrisse (rire), parce que fin d'étude,

fin de volontariat, il fallait bien à un moment que je vive, donc j'ai , j'ai repris un boulot et ce projet-là est redevenu un second projet, mais où je ne pouvais pas passer trop de temps dessus. Les gens pareil autour avait très peu de temps et pour eux l'idée était encore plus récente que pour moi, au final, donc ça n'a pas conclu tout de suite, et, donc là on était en 2014, milieu , fin 2014 et un an et demi après, comme moi j'arrivais en fin de mon contrat « au petit débrouillard » et autres, j'ai réactivé la chose. On s'est pas trop tenu au courant, entre temps, mais j'ai croisé Christelle sur des stands et machin, Christelle ne se souvenait plus de moi, enfin bon c'était marrant, c'était au petit bazar je m'en souviens, et elle vendait des bijoux, bref je digresse, (sourire), donc tout ça pour dire que on avait mis le truc en stand by et puis en , voilà, en voyant la fin de mon contrat, j'ai envoyé un mail en disant , ben écoutez je sens qu'il y a une petite période de chômage qui m'attend, j'ai vraiment envie de reprendre ce projet là et de le formaliser, à mon avis c'est le moment, la Louve se développe bien, ils ont fait plein de trucs, enfin la louve venait de finir je crois son financement, ils avaient réunis énormément d'argent et de gens. Et là du coup on est 8 à avoir fait deux ou trois réunions, et là on était vraiment dans de l'opérationnel en disant, il faut qu'on crée une association, pour vraiment structurer la chose donc on a fait rédiger des statuts d'association, je te là fait longue mais c'est le but je pense. Rédiger les statuts, donc on était, je crois qu'on avait dit qu'il fallait 11 membres au CA et on était 8 à peu près donc il y avait 8 personnes qui à l'heure actuelle ne sont pour l'essentiel plus trop là. Des gens qui sont là il y avait, enfin, il y avait grosso modo Hélène qui était là, qui avait pris, qui n'était pas dans le tout départ, mais que j'ai retrouvé dans ma période, **oui elle m'a expliqué**, ok, donc H, C. A, elle était là mais elle ne faisait le tout premier, mais on s'est rencontré, on a bu un verre et on a discuté du projet , elle a vu le truc sur Facebook, on avait pris contact donc, oui Anne laure fait partie des premières de l'association, voilà et ensuite je crois que c'est vraiment les 3, et moi et ensuite tu rajoutes des gens comme F, tu ne le connais pas, je ne pense pas, qui était un peu dans les thérapies alternatives, S qui était l'ancien trésorier, qui était encore un peu actif mais qui là prend un peu ses distances, par manque de temps qui lui était plus ingénieur d'étude en agronomie. On était peut-être 9 ou 10 quand même, il y avait V aussi qui est pas mal dans les AMAP, qui est reparti voilà un petit peu le noyau de base, et donc voilà l'association s'est créée en Avril, si je ne dis pas de bêtises 2016, (hésitation) , on a fait une première réunion publique à la fac , ça devait être en [silence] en mai, juin, juste avant les vacances. [silence] Une réunion qui était assez mouvementée enfin, très intéressante, mais où c'était le but aussi d'être confronté à des avis assez divergents. Le fait de l'avoir fait en fac de lettres, nous a fait attirer un public aussi un peu de gauche radicale, avec des discussions autour de : mais pourquoi pas faire un supermarché à prix libre, (sourire) ce genre de chose qui , qui sont intéressantes (rire) mais pas forcément réalisables dans le cadre de notre projet en tout cas, un peu , peut être encore un peu trop éloigné du système actuel (rire), voilà, oui, oui, parce qu'en plus on demande , on crée une société, on demande du capital, donc capitaliste, donc voilà, ce genre de discussion, mais c'était intéressant, et à l'issue de cette réunion on s'est rendu compte qu'il y avait une masse invisibles on va dire, enfin de gens qui n'avaient rien dit pendant la réunion, qui sont venus nous voir et qui se sont inscrits, qui ont pris leur adhésion, et là, on était content (sourire), et on organisait une des premières réunion de travail au tout début des vacances, parce qu'on s'était dit qu'il fallait amorcer le truc même si il y avait les vacances, c'était à la MJC Bazin et on était, je pense une quinzaine, vingtaine, une animation assez sympa. On a listé pleins de trucs : les groupes de travail, qu'est ce qui nous semblait prioritaire, enfin on a fait du brain storming, puis classer les choses donc c'est comme ça qu'on a amorcé le travail collectif en fait, et, je crois qu'on devait avoir 4 groupes de travail à l'issue de cette réunion-là, on avait déjà une petite idée hein des groupes de travail avant la réunion mais voilà, et les gens ce sont repartis et on a fonctionné comme ça. A la rentrée septembre, octobre, novembre pendant 6 mois ça s'est un peu structuré doucement, c'était un peu brouillon mais on testait un peu chacun , il y avait un manque de concret assez rapidement qui se faisait sentir, des gens comme V, qui , qui étaient là assez rapidement , je me demande si elle n'était pas là à la première réunion des

groupes de travail, ou à la 2^{ème}, et effectivement, cette envie, cette frustration de , je pense plus que c'est le projet en fait , c'est la gestion de la frustration mais , d'avoir quand même des trucs assez rapidement, de payer une adhésion pour un projet qu'on soutient mais où vous devez quand même le voir aboutir, et donc c'est comme ça qu'on a fait notre première vente de sapin (sourire) avec les oranges un peu après. En fin de 2016, début 2017, donc pour Noël 2016 on avait des sapins, c'est moi qui ai lancé l'idée en disant que , il fallait, enfin je voyais bien de la frustration, personne ne , tout le monde était un peu hésitant , personne n'osait prendre le truc, donc moi j'ai pris le taureau par les cornes et j'ai dit allez ! on fait ! , ça vous va si on fait des sapins, les gens ont dit oui on, a mis en ligne et puis voilà, histoire d'enclencher , et il y a toujours je pense des vitesses comme ça à passer à un moment donné et puis V a pris la suite avec des oranges voilà .d'ailleurs je pense qu'il faudra qu'on reprenne ses oranges là , elle étaient trop bonnes, alors que celle qu'on a eu à la dernière vente étaient vraiment pas bonne en comparaison bref, je digresse, donc voilà ! et ensuite [silence] bah c'est le rythme qui s'est pris, on a eu une plate-forme d'achat , enfin les choses se font petit à petit, on a eu la plateforme en même temps qu'on commençait à faire des distributions un peu plus régulières dans, dans un garage , celui de F et puis oui je crois que c'était, avril, mai, où on faisait des trucs dans des garages, etc...et en juin on a eu le local, par la ville ce qui nous a permis cette fois de dire on en fait tous les mois et à utiliser le logiciel jusqu'à ce qu'il ne suive plus (rire). Je pense que le reste tu l'as un petit peu en tête l'historique, le local, on y est depuis 6 mois, ça avance bien, il y a toujours ce côté un peu frustrant de , voilà, on pense qu'on a été au bout du côté du modèle distribution et là du coup on enclenche rapidement sur ...**seconde vitesse, enfin je ne sais pas la combien mais une autre vitesse**, c'est ça , en fait quand on a voulu phaser le projet, tu sais quand on fait des présentations pour les financeurs, on s'est rendu compte qu'on ne savait pas, on était phase 0, phase 1, phase 2, enfin (rire) donc là on , je pense qu'on est sûr, pour moi si tu vois, si je dois timer un peu tout ça , mais si on doit effectivement découper un peu, tu as la phase vraiment 0, qui était toute cette période de structuration associative, qui pour moi s'est terminée à partir du moment où on a eu le local, et là on est dans la phase 1 on est vraiment dans le groupement d'achat , vers la petite épicerie, et puis la phase 2 ce sera la supermarché vraiment, la partie où on structure , bon des fois ça se chevauche. Voilà, grosso modo.

Qu'est ce qui toi t'a vraiment motivé à , construire ça, c'était vraiment ton constat de départ avec l'épicerie solidaire où il y avait autre chose ? ah, bonne question, [silence], en fait il y a cette idée de départ d'épicerie solidaire mais clairement, les tarifs sont censés devenir intéressants mais pour le moment ils ne le sont pas encore mais il y a une petite frustration aussi sur l'aspect prix pour moi. Mais c'est clairement oui, le c'est l'aspect on va dire social au sens large , c'est euh, à la fois l'accessibilité prix et le soutien, le pouvoir d'achat on va dire ça comme ça, mais vraiment , je vois que , on arrive, à enfin la question alimentaire pour moi c'est vraiment , j'ai l'impression que c'est quelque chose qui arrive à réunir des gens très différents, [silence] et qu'on arrive, qui se réunisse pas sur d'autres sujets par exemple, ben des gens ... et j'ai ce sentiment là en tout cas que l'on arrive à faire de belles rencontres dans ce projet , à créer des ..., le but n'est pas que de l'amitié mais à créer de l'amitié , à créer du lien entre des gens qui ne se connaissent pas , qui sont pas du même quartier , qui partagent ou pas des mêmes visions de la vie d'ailleurs et voilà c'est l'aspect lien humain on va dire qui moi me motive beaucoup, l'aspect consommateur un peu moins, parce que pour l'instant je le suis assez peu, (sourire), de façon générale, car pour l'instant, ce n'est plus moi qui fait les courses, (rire), vu que je suis retourné chez mes parents, mais euh, même voilà, j'ai acheté mon truc, mes affaires pour Noël, je suis revenu les chercher le 10 janvier, enfin c'est pas la consommation en tant que tel, en tant que individuel qui me motive c'est vraiment plus, cet espèce de projet . **Tu dirais que ce projet c'est un support pour créer du lien finalement ?** Ouais, ben pour moi, oui, enfin quand je dis oui pas du lien pour moi, je veux dire que je, mais oui c'est vraiment pour moi ce qui m'a passionné.

En lisant justement un peu les utopies coopératives, du siècle dernier c'était vraiment cette idée de [silence] de voir, de remettre la consommation au centre de l'humain, ou plutôt l'humain au centre de la consommation, enfin de recentrer les choses et puis de s'en servir comme un outil. A la fois pour améliorer la vie des gens, mais aussi pour transformer plus largement la société c'est-à-dire que tu prends le petit bout de la lorgnette l'épicerie, mais après si tu tires d'un côté et bien tu vas vers la production et de l'autre tu développes tout une série de service, et je me suis dit que ça peut être un , enfin que ça peut être un outil supplémentaires si on veut changer les choses, [silence] assez largement, donc voilà il y a un aspect, assez social, et un aspect un peu politique stratégique de se dire, eh ben voilà , [silence], voilà un projet qui permettrait vraiment de changer concrètement les choses euh, et pas qu'un micro niveau .[silence].

C'est quoi ton rapport à l'alimentation ? il est très euh (rire) , alors je suis très « junk food » en ce moment, en fait c'est un rapport très variable, j'adore cuisiner, mais je suis contraint actuellement de ..depuis 1 an je ne me pose pas quoi, entre, le projet, les projets perso qui font que je suis un peu, mon appart que je n'ai toujours pas ! j'ai une grosse frustration là-dessus aussi , donc, j'adore cuisiner, mais j'en ai pas l'occasion et , je suis contraint dans le cadre du boulot les midi de , alors je m'étais astreint fut un temps à me faire des petites boites Bento pour le midi, des petits plats qui étaient bon , je ne suis pas un cordon bleu mais j'arrive à me faire des trucs qui me plaisent mais c'est devenu tellement contraignant que euh, que je , je me suis un peu, voilà, donc le côté boulot le midi m'empêche de faire un peu la cuisine et puis Mais sinon j'en ai un rapport [silence] alors ma mère m'a , pause/ sans m'apprendre vraiment à cuisiner parce que elle est d'une génération qui a pu considérer fut un temps que c'était les femmes qui cuisinaient et etc. (sourire) mais je participais un peu et je , ma mère m'a un peu appris l'amour des trucs cuisinés maison et j'avoue que j'ai un peu de mal avec pas mal de choses industrielles euh, voilà. Quand je suis chez moi j'ai du mal à m'ouvrir , à me faire un plat préparé quoi, je préfère le faire moi-même, mais effectivement nécessité faisant loi (rire), **faudrait que tu aies accès à une cuisine déjà...**voilà c'est ça, fût un temps figures toi, moi qui regorge d'idée, je me suis dit mais en marge de l'asso la "cantocho" et tout, mais pourquoi personne n'a eu l'idée de faire , mais je pense que ça ne marche pas, de faire un (réflexion) pas une cantine mais , une cuisine au centre-ville, un espace commerciale, tu mets des plaques à disposition et les gens euh, il y a tellement de gens, je pense que je ne suis pas le seul, il y a beaucoup de gens comme ça qui sont au boulot et qui ont juste un micro-onde etc qui ont peut-être envie de manger autre chose.

Il y a quand même une transmission, une habitude alimentaire... il y a une transmission on va dire maternelle, un petit peu, [silence] , mon père aussi, enfin, je me souviens bien, c'est ça qui est marrant en fait, car je crois que le Mc Do, j'y allais peut être 2 fois dans l'année jusqu'à il y a 2 ans, quoi, euh, et c'était un truc où ma mère m'amenait une fois de temps en temps, le mercredi quand j'étais gosse, j'y allais de temps en temps ado mais c'était assez rare. Puis oui c'est venu pas une habitude mais le truc de facilité quoi, et mon père a toujours exécuté ce genre de truc (sourire), c'est assez marrant... J'ai dû lui faire manger son premier hamburger quand j'avais 15 ans et , ma mère était à l'hôpital et ben lui il ne savait pas trop faire à manger (rire), pour le coup et bon on avait fait les pizzerias, on avait fait les restos, on avait fait ça, au bout de 15 jours, il a cédé , bon on va au mc do pour changer (rire).

Finalement l'épicerie c'est aussi une histoire de transmission dans l'autre sens, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de gens qui ont eu cette éducation , et je pense qu'au final c'est aussi transmettre à d'autres , les bonnes habitudes, car il y a aussi un côté éducatif à l'épicerie, ça c'est, alors je pensais que ça verrait le jour un peu plus tard mais c'est vrai qu'entre certaines personnes, N notamment sans vouloir la nommer, mais qui ont vraiment cette culture là et cette envie de partager les choses, je pense que ça infuse déjà et moi je m'attendais à ce que ce soit plus tardivement et qu'on le fasse de façon plus

structuré mais ça arrivera de toute façon plus structuré via des ateliers, mais, c'est chouette oui. c'est assez essentiel je pense, parce que par rapport à l'épicerie solidaire, je te l'avais déjà dit mais autant le redire pour que ce soit enregistré, parmi les constats c'était notamment, hormis les produits qui étaient d'une qualité (sourire) voilà, c'était aussi le fait, qu'on essayait quand même d'avoir des légumes frais etc. et il y avait, effectivement plein de jeune, enfin les fruits nous restaient sur les bras parce que, **ils ne savent pas**, voilà, soit une barrière culturelle dans le fait que, c'est, ils ne savaient pas cuisiner, soit ils ne savaient pas cuisiner ce type de produit parce qu'il y a aussi des gens de ...je veux dire on peut donner tout ce qui faut pour faire une choucroute quand c'est des gens qui viennent du Maghreb ou autre, c'est pas dans leur culture, euh, et puis il y avait aussi la question, la barrière aussi de oui bah quand tu vis dans une résidence universitaire, tu es censé utiliser la cuisine collective, tu n'as pas droit à ta petite plaque dans ta chambre sauf qu'au final si c'est pour mettre 1h pour faire cuire des pâtes, parce que l'eau (rire) ne chauffe pas vite, voilà, ben c'est ce genre de chose [silence].

Aujourd'hui, toi qu'est-ce que tu y trouves à la grande épicerie ? [Silence] j'imagine que ce n'est pas que sur la question des produits, (rire), **Non, qu'est ce qui trouves, qu'est-ce que ça représente pour toi ?** Alors, il y a une évolution mais effectivement aujourd'hui, je vais peut-être parler de l'évolution parce que je n'arriverai pas à dire tout de suite aujourd'hui ce que j'y trouve.

Pendant un temps j'y ai trouvé ce côté déjà de lien que je retrouve toujours mais, au début, il y a un an par exemple c'était énormément de liens, dec'était très plaisant etc...il y a eu une période où j'y ai trouvé plus, quand je me suis retrouvé au chômage, là depuis juin j'ai eu une période où je me projetais peut être un peu trop sur ce projet en mode euh « salariés » donc j'y ai trouvé une opportunité et autre même si c'était toujours quelque chose que j'ai eu en tête, hein, mais, là le fait d'être confronté en direct... , j'ai trouvé une forme de planche de salut, quoi, on va dire ça comme ça. (sourire) mais c'était pas sain, et ce qui me ...ce qui m'a beaucoup pesé et là maintenant que je suis de nouveau salarié et que j'ai des perspectives professionnels autres, je commence à y retrouver un (hésitation) ben le même plaisir que voilà, de voir les gens, d'essayer d'aider plus en fonction de mon temps et un peu moins de contraintes que cette période-là. Donc non j'y trouve beaucoup de plaisir (sourire) enfin j'y retrouve, moi je suis très centré sur la question de lien social avec les gens en fait et c'est là aussi où je m'étais rendu compte via les plateformes de type " Basecamp " où j'étais devenu très mauvais en mode voilà, très dans le lâchage de message pas très constructif. Je pense que j'ai un peu retravaillé dessus (rire) là, mais qui faisait que c'était... en fait je partageais plus ma frustration que l'envie d'avancer dans le projet, et ça c'était, je pense, devenu détestable pour les gens, ils ne l'ont pas dit mais (rire) moi en tout cas je le percevais comme ça. Quand je me suis regardé un peu en arrière donc voilà. Et puis [silence] au-delà du lien avec les gens. Il y a comment...[silence]ce, bah il y a une satisfaction assez personnelle en fait de se dire : c'est chouette, quand même un projet au long cours, j'ai quand même réussi à tenir la barre jusqu'à maintenant (rire), je sais pas jusque quand et puis voilà, enfin, je suis, je ne suis pas, accroché comme une moule à mon rocher (sourire), mais ouais, non, c'est assez plaisant, il y a un côté ou une satisfaction, je pense que les gens trouvent quel que soit le but c'est aussi qu'il trouve une satisfaction personnelle dans le fait de, de voir le bébé avancer, enfin grandir et je voyais, du coup, je le voyais dans le questionnaire, moi j'ai lu en diagonal parce que je voulais voir un petit peu, il y avait V qui n'avait pas répondu donc je lui dit allez répond et dans les commentaires libres je vois des gens quand même qui, qui sont conscients que le truc avance et ça c'est, c'était ma crainte un petit peu de se dire, les **gens ils ont conscience et la plupart sont tolérants** ouais, il y a une tolérance ET ça c'est quand même chouette de se dire qu'il y a une forme de bienveillance alors que partout on a l'impression qu'il y a que des égris (sourire), **ça a beaucoup changé dans le questionnaire, moi je suis allée voir régulièrement les réponses, et à un moment donné sur l'échelle de valeur entre 1 et 10 à un moment donné c'était très mauvais, et puis d'un coup il y a eu 40 ou 50 réponses en plus et ça a rebasculé du bon côté**, une forme d'insatisfaction,

par vague, je pense que les gens se sont dit on vamais après on a conscience et c'est difficile de satisfaire tout le monde. Voilà, je digresse un peu, mais j'y ai trouvé des choses différentes dans le temps et là effectivement je me recentre sur le côté, rapport aux gens et puis le, porter un projet collectif car c'est très motivant.

Et qu'est-ce que tu en attends ? J'ai traité un peu en même temps (sourire) qu'est-ce que j'en attend, ben du coup pas un salaire (rire), non ben que ça aboutisse en fait je serais extrêmement déçu que ça n'aille pas à son terme. On arrive à respecter quand même à 2 mois d'écart à peu près les échéances qu'on s'était fixé il y a 1 an, 1an et demi, ce n'est pas trop mal. Après, je suis assez réaliste et je pense que la recherche du local et tout, va prendre beaucoup de temps. Mais ben j'en attends que ce soit viable et qu'on montre (sourire) qu'on montre que non, c'était pas un truc de [silence] de bobo/gogo, j'en attends qu'il y ait euh un brassage, un vrai brassage, que ce soit viable économiquement et sur le long terme j'en attend aussi beaucoup de fatigue, parce que à mon avis (rire), on n'en est que dans la phase simple (rire) du projet, alors, après, oui je ne sais pas si, je pense que je serai adhérent quand, je ne sais pas si je serai encore président (sourire), ou autant actif au moment de l'ouverture mais à mon avis, oui ça va être une grosse source de nuits blanches pour ceux qui seront aux manettes, donc (sourire) !. **je crois que ça il ne faut pas trop le diffuser (rire),** non, (rire), non, pas trop le diffuser, mais, mais non, non, clairement je pense que les gens en sont conscient mais **Oui et non c'est comme tout projet, je pense qu'une fois que tu as terminé tu te dis, ah si j'avais sû,** mais oui effectivement. Il y a un truc auquel je m'attends, non pas que je l'espère mais je pense qu'à un moment il y aura quand même des ... malgré cette bienveillance et tout, peut-être des points de friction un peu plus aigus je ne sais pas sur quel sujet, je ne sais pas quand. Ça ne me fait pas mal dormir parce que je suis assez serein là-dessus, mais c'est vrai que quand on regarde d'autres projets collectif, coopératif qui ont vu le jour ça a pu faire exploser des projets en vol, donc..., **jusqu'à là vous n'avez pas été confronté à des adhérents malveillant ou des choses comme ça ?** Non pas de malveillance, bah l'impatience, des vues divergentes mais où les gens sont partis, sans claquer la porte trop fort mais voilà, ça convient pas, mais, c'est plutôt bien parce que voilà on a compris qu'on n'était pas sur la même optique et que le projet prenait tel chemin voilà donc l'idée c'est peut-être de continuer peut être sur cette logique-là. Mais bon, voilà ce n'est pas exclu peut être que la question de fiche de poste, sur le recrutement d'un salarié va faire naître des tensions. D'une part parce qu'il y a des gens qui ont, peut-être des, pas des ambitions ce n'est pas le terme mais des envies personnelles d'être salarié, et que en fonction de la fiche de poste peut être qu'ils s'y projettent plus ou moins. Sur les modalités de recrutement il va falloir qu'on soit très transparent pour limiter, très transparent et ouverts et puis éviter aussi que des gens essaient de placer leurs amis... c'était ça qui avait fait exploser un projet de brasserie à St Nicolas de port, voilà mais bon, si on s'astreint normalement à notre logique de clarté et tout, je ne pense pas que voilà. Mais sinon j'ai pris les deux faces de qu'est-ce que j'attends et à quoi je m'attends.

Ta place de Président, c'était naturel, normal, comment tu as trouvé ta place ? ! bah au début non c'était assez naturel, enfin, je veux dire j'étais un peu gêné d'ailleurs au moment, au moment de la création de l'association, **c'est toi qui a choisi ou ?** On en a discuté, moi je, comme j'étais à une période où j'avais plus de temps au moment de créer les statuts de l'association, on s'est dit voilà, bon bah pour acter les statuts on va faire une AG, on sera nous, est ce que il y a des gens qui ont des envies. Les gens voulaient de façon assez égale prendre des responsabilités puis on est tombé assez naturellement d'accord enfin voilà sur le fait que comme j'avais plus de temps c'était peut-être à moi d'assumer les responsabilités dans un premier temps et puis aussi le fait que j'étais à l'origine du projet, à l'initiative, et on avait partagé normalement nos tâches avec H à l'époque qui était vice-présidente. H n'a pas pu, enfin, ça a duré 2 mois et demi parce que malheureusement, elle a eu des soucis personnels donc je me suis retrouvé à gérer beaucoup de chose avec C qui était secrétaire déjà. S un peu moins parce qu'il n'a pas pu assumer non plus, il a été trésorier un peu par défaut il savait faire

de l'Excel (rire). La place s'est faite un peu naturellement pour moi, c'était un rôle que j'avais déjà assumé auparavant donc il n'y avait pas trop, de difficultés et il n'y a toujours pas trop de difficultés, c'est juste que effectivement ce passage, que je t'ai décrit ou je ne savais plus trop où me situer, où je me projetais sur un rôle plus de salariés qui de toute façon aurait impliqué que je démissionne de mes fonctions, m'a un peu fait perdre pieds quelque temps, là je suis en train de le reprendre, un peu en entre deux. C'est-à-dire je n'arrive plus à coordonner toute façon, je ne suis plus dans la coordination de projet en tant que tel, j'ai une vue un peu global sur les choses mais, j'essaie de mettre mon grain de sel de façon intelligente euh (sourire) quand je peux, mais, je passe, et les gens ont l'air de l'avoir compris. Enfin il y a eu un moment ou involontairement pendant mes vacances, je me suis dit ouh là, non, là ça ne va pas. J'ai pris un peu de retrait et du coup mes tâches ce sont réparties sur des gens qui ont dû en assumer les tâches par effet de cascade donc ça été S, ça été C, bah je crois que c'était un peu ce que j'ai dit au moment où tu es arrivé à la toute première réunion. Moi j'ai un peu crevé l'abcès là-dessus, je n'étais pas à l'aise et je m'en voulais un petit peu de de, d'avoir pas dit clairement que ça n'allait pas et puis que je filais le bébé aux gens et puis que voilà. donc, là ça va, je reprends mes... j'essaie de reprendre mes billes et on est en train de rédiger nos fiches de poste pour clarifier un peu ce que fait chacun et se dire que voilà il y a des tâches qui nous sont attréées car j'avais tendance à faire un peu ce qui me plaisait (rire) donc non, oui là clairement je reprends une place de Président un peu prés normal jusqu'à la prochaine AG où là je ne me projette pas, je, je suis pas... J'avoue que j'aimerais bien continuer après dans la formulation des statuts, voilà je peux continuer autant que faire ce peu, il y a juste un roulement d'un tiers du CA à chaque fois, il y a une sorte de flou, on ne sait pas si c'est par ancienneté ou si..., comme il y a déjà un tiers du CA qui est parti naturellement euh, donc on ne sait pas trop comment... faut qu'on en discute en CA. Voilà. Moi ça me plairait bien de continuer après, comme j'ai eu des passages à vide, ça peut se reproduire est ce que des gens ont envie d'assumer, même si c'est en parti honorifique mais il y a quand même quelques responsabilités derrière si il y a des gens qui veulent assumer, moi je n'en ai pas identifié encore, donc voilà, je me sens bien (rire), je me sens bien et je pense qu'en terme de gestion des AG, ça va j'arrive à faire que chacun ait la parole, à dégoupiller peut être les points sensibles, à arrondir les angles donc voilà. Dans le consensus, pas trop mou mais consensus qd même. c'est pas simple car certaines personnes en AG ont pensé qu'en arrondissant les angles sur la fiche de poste notamment qu'on avait reculé et, que, alors que en fait non, nous on voulait juste initié devant l'AG, le fait que bientôt il va falloir qu'on passe par un salarié parce que là, le bénévolat voilà, ben, les adhérents ont soulevé des questions très pratico pratiques qui n'étaient pas traitées suffisamment et il ont exprimé qu'ils voulaient avoir la vue dessus et je ne me voyais pas dans la logique par rapport au projet leur dire bah non...et puis clairement le point n'avait pas été suffisamment éclairci en amont donc euh, c'est à nous de faire le boulot et de le re proposer, donc j'ai, (interruption par un adhérent).

Selon toi, est ce que tous les produits peuvent être mis en vente au sein de l'épicerie ? ou est ce qu'il y a des produits qui ne seront jamais mis en vente, ou est-ce que c'est à la demande du consommateur ? Ah, (sourire), là aussi, moi j'avais une vision, très, enfin assez ouverte sur les produits mais, c'est vrai que j'étais plus essentiellement sur du local quand même enfin sur une idée de privilégier le local. Après j'ai été quand même plusieurs fois assez convaincu de tout ce qui a été dit car les échanges se font aussi comme ça sur le projet avec la louve, et puis les autres projets sur le côté quand même très ouverts de leur démarche pour quand même coller à une, enfin toujours l'aspect social, à coller à des demandes sociales très diverses, mais aussi pour coller à la viabilité économique du projet et c'est vrai que moi je pense que les deux..., Je suis convaincu que les deux se tiennent, après sur... du coup pour moi il n'y a pas d'interdiction à avoir [silence], je pense que ce n'est pas le cas de, effectivement c'est une question où tu auras des réponses sûrement très différentes, et c'est, ça fait partie peut être aussi du point sur lequel en tant que Président je ne veux pas trop céder. Pour

moi ce serait dériver vers effectivement, quelque chose d'un peu plus spécifique qui va forcément fermer les portes à des gens. C'est marrant parce que j'ai les mêmes problématiques dans mon cadre professionnel à bibliothèque sans frontières parce que voilà, c'est vrai qu'il prenait l'exemple de la bibliothèque Tom Booth sur ce sujet-là et c'est vrai que, à un moment si tu, dans ton offre de produit, si tu es trop sélectif et bien ta porte n'est pas visible mais il y a une porte (sourire). Certains le font volontairement, effectivement, le fameux Leclerc qui est très populaire, c'est ça qui est marrant d'ailleurs et puis ils ont mis leurs trucs bio à côté pour parler aux gens qui auraient peut-être du mal à se mêler à la population mais, non, non, ouais, moi je suis plutôt sur cet aspect ouvert, après sur la question de la demande, et ben pas non plus à la demande, enfin je m'explique, il faut anticiper un petit peu la demande je pense. Il y a des demandes qui sont implicites et il faut savoir les questionner en tout cas au départ du projet, pour que, il y ait un socle minimum qu'on est sûr d'avoir une offre qui puisse coller à un maximum de demande et ensuite, sur des demandes spécifique effectivement. Essayer de trouver sur catalogue, voir si ça correspond en terme de prix, et, enfin voir si on peut se fournir sans que ça nous coûte plus chère que ça nous rapporte et ce sera ça en fait un des critères, de dire aussi, ben voilà, au bout d'un moment c'est clair que si on met du Nutella, et qu'il y a que 2 personnes qui en achètent et que là-dessus, sur le Nutella en plus on arrivera jamais à avoir des prix comme la grande distribution, donc non, voilà, je suis plus sur les mini lois du marché mais, je suis plus dans cet optique là. Et je pense effectivement que en fonction des strates il y aura des réponses très différentes, enfin des strates, des niveaux d'implications dans le projet, il y aura une conscience assez différentes sur le sujet et même moi au début je n'avais pas conscience d'un certain nombre de chose, vis-à-vis des produits et des producteurs et que au final, on se veut très fleur au fusil et aider les producteur locaux mais une partie des producteurs locaux ils en ont rien à faire qu'on vienne les aider en fait (rire), déjà ils ont déjà leur débouché, et puis c'est pas des commerçants mais presque quoi, voilà, ils sont là pour faire tourner leur boîte pas pour faire de l'appui au projet donc, **mais en même temps comme l'épicerie doit aussi faire tourner son épicerie**, c'est ça, il y a une réalité économique dans les 2 cas, oui et la question c'est comment euh, enfin un des enjeu c'est comment on arrive à faire transpirer cette réalité économique auprès des adhérents (silence), **je pense que c'est beaucoup effectivement ce qui manque, les adhérents qui sont très peut être utopiste, mais c'est très bien l'utopie mais un moment donné c'est peut-être d'être confronté au fait de faire comprendre la réalité économique sinon ça ne tiendra pas**, oui et c'est pour ça qu'il faut trouver des..., bah ça rejoint la discussion informel qu'on avait en bas tout à l'heure, c'est sur la sélection des produits, bah dire, acter le fait que c'est bon, on a pris en compte votre demande, mais, voilà la suite qu'on va donner, et pourquoi. C'est trouver des lieux d'échange entre, des espaces plutôt où il y a une forme d'échange, alors à l'heure actuelle, ça se fait via Basecamp ou de façon informelle ou ça se fait mal et du coup on prend des rendez-vous avec les producteurs. La Louve a l'air de structurer ça via une espèce de intranet et un cahier physique sur site et c'est les salariés qui font les achats qui répondent à ces demandes-là, donc eux ils sont structurés comme ça. Je pense qu'ils font qu'on le structure de cette façon ou d'une autre façon mais pour que d'une part en fait, pour qu'on transforme l'idée du c'est chaque adhérent qui va contacter le producteur (sourire) et c'est ingérable à, c'est une personne ressource à terme le salarié qui va se charger de la négociation. Voilà et de sourcer les produits mais c'est sous l'impulsion, ou sous la proposition de membre et pas sous l'interdiction ou sous le... essayer d'être dans un côté, un switch positif qui permet d'inclure le plus de monde et que chacun fasse son choix dedans mais... voilà.

Selon toi qu'est ce qui peut être un frein pour adhérer, si tu as déjà entendu dans l'entourage, euh pfff, ben il y a le prix de l'adhésion, c'est vrai qu'il est quand même de 25€ pour les tarifs plein ce qui n'est pas neutre. l'adhésion annuelle, je sais que il y a d'autres initiatives qui ont décidé « prix libre » qui du coup ont 2 000 adhérents (sourire), nous on a pris un parti différent, (pause), qui n'était pas

d'ailleurs de sélectionner par l'argent mais qui était plus de se dire ben voilà on veut des adhérents actifs donc on se dit qu'il y a peut-être un tarif en dessous duquel, parce que en fait notre idée c'était de vouloir jauger vraiment qui... enfin voilà quel était les forces vives quoi ! et je pense que bon, là on doit être, si on cumule les deux on doit être autour de ..., on a dépassé les 400, on se rapproche des 500. À l'AG on aura une réduction mais on verra le taux de ré adhésion mais ça nous permet de jauger de façon assez fiable combien on peut être.

Donc il y a le prix, , et puis il y a le côté de l'avancement, je pense qu'il y a plein de gens qui attendent qu'on ait peut-être plus de produits, ou qu'on soit un vrai supermarché, ou qu'on soit situé ailleurs, enfin, il y a toute une série de chose pratico pratique quoi, et puis ce qui empêche d'adhérer, c'est aussi, la connaissance ou la méconnaissance du projet (silence) par ce que l'air de rien, il y a des gens qui nous découvre encore aujourd'hui (sourire), enfin qui, on n'a pas percé toutes les, tous les cercles sur Nancy donc il y a ça, le manque d'information on va dire. Pour moi c'est les 3, est ce que j'en identifie d'autres... ? non c'est les 3 choses et puis, ben, c'est pas que ça empêche mais il y a des gens qui n'ont pas envie. des gens qui, non c'est tout.

Qu'est ce qui te ferait quitter toi le projet, la GEG ? [soupon], [silence], bah ce côté ouverture/prix enfin ouverture /produits enfin ce côté ouvert, si on passait à un truc encore plus fermé, c'est-à-dire que déjà le projet en lui-même se veut en parti fermé, car ouvert uniquement à ses membres, à ses adhérents à ceux qui donnent de leur temps et qui pour certains, enfin aux yeux de certains c'est déjà un côté « entre soi », mais si en plus en terme de... effectivement de produit on se mettait à restreindre et à se dire, pour moi là on prendrait un, ça n'aurait plus du tout la même signification et alors peut être que je quitterais pas, enfin je ne ferai pas un esclandre mais pour moi, peut-être à terme ça me, voilà, je ne verrai pas, et puis paradoxalement du coup je ne, (sourire), j'allais dire je ne vois pas ce qui nous différencierai d'un supermarché, mais là je me taquine mais l'esprit du projet serait vraiment différent c'est-à-dire voilà c'est de faire de l'entre soi et ça c'est pas l'objectif premier. Parce que, le côté en fait, on est ouvert qu'à nos adhérent, il nous est « quasiment imposé » car légalement on ne peut pas faire autrement, sinon on sortirai des clous en terme de travail dissimulé ou autre et puis philosophiquement, c'est de se dire qu'effectivement, en fait nous ce qu'on veut créer c'est pas de l'entre soi mais c'est un côté où, ben chacun est sur un pied d'égalité et, donc ça c'est effectivement, si on veut pas tomber dans des travers, ou tu as des gens qui viennent juste pour des prix bas même si ils ont les moyens et qu'ils ne veulent pas donner du temps et ben ce ne serait pas logique donc c'est pour respecter une certaine cohérence, voilà. Donc non, je pense que ce truc-là, ferait que je me désengagerai, pff, je pense que même tu vois si, enfin ce qu'il ne me ferait pas me désengager je pense pas, alors ça dépend comment c'est fait mais, à me vexer comme un poux si, je ne sais moi, à la prochaine AG je me présente et que je ne suis pas réélu Président parce qu'il y a quelqu'un d'autre, je me ben franchement, sauf si effectivement sur des aspects de fond, on se dirige vers un projet qui n'est plus celui-là, quoi.

Est-ce que justement par rapport au mode de fonctionnement actuel, que ce soit associatif pour le moment, les groupes de travail, Basecamp, ça te paraît pertinent ? Ça va évoluer ? ben le côté oui effectivement associatif, on va bientôt se transformer en coopérative, on espère d'ailleurs il faut que j'appelle le groupe juridique (enfin ils sont deux, rire), le duo, effectivement, en terme de pertinence, moi je pense que c'est pertinent à l'instant T enfin, on a pas trouvé mieux, donc c'est pertinent. (sourire) après ça ne pourra pas suivre, par exemple sur l'organisation effectivement, il va falloir qu'on ajuste, en terme de lien, et d'espace d'échange Basecamp à mon avis, il faudra que ça, (silence), mais en fait qu'on reprenne le même fonctionnement mais avec des ajustement. Le fonctionnement projet peut très être intéressant mais sur une forme plutôt interne, intranet, enfin, un outil qu'on puisse adapter nous-même [silence], il y a une réflexion à avoir et elle est trop, enfin j'aimerais bien, mais Moi j'ai des idées dessus mais effectivement il faudrait que ce soit un peu concrétisé et ça niveau

informatique c'est un peu compliqué. Il y a la plateforme Odoo qui a développé la Louve, alors la plateforme existe avant la Louve, c'est un truc open source, la Louve a rajouté des modules et tout dans lequel ils peuvent gérer leur vie interne des gens, de la masse de gens qui viennent juste donner leur heures et puis après la vie associative, enfin plus globale de , des gens qui passent peut-être plus de temps , le fameux coordinateur qui chapote .En fait la Louve se structure par la masse de gens qui viennent juste donner leur créneaux horaires, chaque groupe sur ces créneaux horaires à des coordinateur qui sont des gens qui se rapprochent un peu de nos référents de groupe de travail, donc ça c'est pour le fonctionnement du truc et puis à côté, ils ont aussi, tout un côté vie associative qui persiste, pour faire, un semblant de communauté, et puis les AG, et puis des machins, et donc pour tout ça ils l'ont organisé via un intranet sur Odoo avec des agendas avec des rappels pour les gens qui doivent faire leurs créneaux, enfin, ça c'est chouette quoi : ça permet de... ça pourrait permettre même l'envoi de SMS avant un créneaux , donc pour moi il faut effectivement que l'outil évolue après il faut que ça évolue de façon à ce que les gens n'aient pas 36 000 mots de passe, 36 000 outils et ça c'est compliqué, parce que à l'heure actuelle effectivement sur les passations d'information, des tâches, ces fameux process qu'on essaie de mettre en place, sur les tâches, la meilleure solution qu'on est en train de trouver ou que, enfin la solution vers laquelle on semble tendre c'est d'aller vers un WIKI qui fonctionne comme une plateforme Wikipédia qu'on puisse modifier, compléter. Un truc évolutif qui ne soit pas figé dans un PDF sur un Cloud même si voilà , qui serait accessible à tous les adhérents mais du coup ça implique une nouvelle plateforme et tout donc voilà, on est dans une phase ou on va être un peu dans un ronflement du nombre d'outil mais par défaut avant de pouvoir rationaliser tout. Même moi qui ait une vision un peu au-dessus, je me rends compte que là entre, la newsletter, le machin, le, là en plus avec le crowdfunding etc...il faut envoyer des mails à des segments etc...et on n'est pas, on n'a pas les outils qui nous permettent de le faire de façon très rationnelle et temporalisés qui permettent de ne pas noyer les gens sur 3 mails différents et ça c'est un peu dommage ouais.

Et malgré tout ça, parce qu'il y a quand même comme tu dis, il y a plusieurs panneaux de diffusion, c'est compliqué d'avoir la vision globale, alors qu'il y a plein de réseaux et de ...quand tu fais partie d'un groupe tu ne sais pas forcément ce qui se passe dans les autres et ce n'est pas simple : on tâtonne pour structurer vraiment et des fois il y a des trucs qui tardent et qui tardent trop quoi. Sur ces trucs-là, pff, je ne sais pas comment, faudrait que je revoie. je me revois avoir moi qui n'était pas adhérent à la Louve, avoir accès à leur truc d'AG, aux décisions qui ont été prises, c'était un peu plus rédigé qu'actuellement et, il y avait une transparence qu'on, que nous à laquelle on n'est pas encore arrivée malheureusement , mais ils avaient aussi les ressources humaines qui étaient bien supérieurs et des gens qui étaient peut-être un peu plus pro dès le départ quoi.

Qu'est-ce que tu attends du futur local, en terme d'accessibilité, de transport, d'ambiance ? Dans mes rêves les plus fou, moi je t'avoue que j'ai presque trouvé, non je blague , mais c'est vrai que pour moi le local rêvé depuis longtemps c'était ce fameux trucs rue Bazin mais , parce que, il y a plein de croix, de cases que je m'étais mises qui sont dedans , c'est un local qui a , une certaine surface , au tout départ du projet dans mes rêves les plus fous on disait 1000m2, ce qui est beaucoup mais dans ces 1000m2 j'aurais bien vu et je vois toujours mais après là on part plus sur 700, 800m2 dans nos cahier des charge actuel, mais ce qui peut être chouette c'est , bah déjà qu'il soit accessible en tram qu'il y ait de quoi se garer également, dans un quartier ou alors avec des places plus ou moins privatives, qui ait un espace livraison, donc ça fait déjà quelque case à cocher , avec un espace stockage qui soit un peu , qui soit différenciés de l'espace distribution , vente en tout cas, accessibilité personne à mobilité réduite, clairement au-delà , c'est à dire penser l'accessibilité dans les espaces de vente car on accueille du public mais le réfléchir aussi dans , tu vois sur la partie caisse, pas caisse vente, si un adhérent , un ou une adhérente à mobilité réduite qui veut faire la caisse, et ben il faut qu'on y pense de suite, je ne veux pas que... Mais que ça n'empêche pas les autres (rire) donc voilà, donc je pense

qu'il y a sûrement des contraintes là-dessus , mais ça c'est plus sur de l'aménagement mais voilà , en terme de localisation, si possible un quartier assez mixte socialement, bon Nancy n'est pas non plus , comme des arrondissements de Paris ou tu vois clairement les riches et les pauvres, **mais pas en Zone d'activité ?** Non, moi clairement, la zone d'activité c'est un truc qui me rebute, mais après si on n'a pas le choix et qu'on est confronté à ça on verra mais.... Et puis en terme de local, en terme d'activité à héberger dedans, il y a le stockage, la vente,, il y a l'espace bureau pour les salariés , il y a un espace aussi peut être , vestiaire , pour les gens qui viendraient faire leur créneaux, il y a un espace transformation, enfin laboratoire de transformation, ou l'idée sera peut-être de découper des produits type fromage qui arriverait en meule euh voilà , et éventuellement faire de la transformation pour les invendus mais ça c'est à plus long terme encore mais les process on ne les auras pas demain sauf si on a un restaurateur qui veut le faire mais voilà, il faudrait aussi un espace , enfin l'espace de stockage il faudrait les chambres froides , (sourire), ça fait beaucoup de cahier de charge mais , alors là dans l'idéal aussi du coup un vrai espace d'accueil qui ne soit pas minus, qui fasse à minima je pense 70 m2 où comme l'idée c'est que l'espace de vente soit fermé, pour moi, en tout cas, fermé aux gens extérieurs, en tout cas qu'on puisse contrôler l'accès et éventuellement si des gens sont curieux leur donner un truc visiteur, je ne sais pas mais voilà, ben qui ait cet espace d'accueil qui permettent aussi d'héberger des évènements des réunions, des temps conviviaux, avec aussi un bar peut être (rire), petite restauration, si on rêve donc là tu m'a demandé le truc rêvé . Il y aura sûrement des points qu'on va décocher au fur et à mesure qu'on sera confronté à des choses mais, le local, quand j'avais vu rue Bazin il était vraiment chouette.

Ça n'existe pas du tout, ou c'est trop cher ? aujourd'hui on ne sait pas, on est vraiment dans le vague, on va visiter un premier truc le 23 février, au faubourg des 3 maisons, pour moi sur le cahier des charges que je t'ai exposé il y a beaucoup de points qui ne sont pas cochés, les transports en communs il y en a mais c'est pas les lignes les plus structurantes, le parking, ça reste un peu compliqué la surface je crois que c'est 400 m2 ouais, donc il y a pas mal de chose ou à mon avis, ce sera un premier avis pour comparer.

Rue cristallerie, on est sur 1 000m2 avec parking privatif, rampe d'accès pour PMR, zone livraison, parking souterrain à 3000€ de loyer/mois ce qui était la base de notre prévisionnel, le prévisionnel va être retouché donc est ce que ça va coller encore, mais après ça va être des objectifs du supermarché quoi, donc il faut vendre tant pour payer le loyer. Après 3 000€ sur c'est pas compliqué il suffit de se dire... je vais faire des calculs de tête 3000€ de loyer + 3000/4000 € de salaire ça fait du 7 000€ à sortir tu ajoutes 1000€ de charges donc 8 000€ à sortir allez on se fait une marge de 20%, donc c'est pas compliqué tu fais une règle de trois, mais grosso modo 50 000€ de chiffre d'affaire /mois ce qui n'est pas famineux donc voilà.

Est-ce que tu fais partie d'une autre association où tu consacres du temps ? Plus maintenant je crois, je ne crois plus, attends je réfléchis, mis à part celle où je suis salariés (rire) non, euh non, non, j'ai arrêté mes engagements.

Tu utilises d'autres modes de consommation alternative ? La ruche qui dit oui un petit peu encore, mais sinon je vais chez Auchan mais ce n'est pas alternatif du tout. **Et pas forcément alimentaire ?** je faisais pas mal de collaboratif , un peu moins maintenant, j'ai testé uber pour la première fois à Paris, mais bref je n'aime pas du tout cette partie de l'économie collaborative, enfin dite économie collaborative, c'est plutôt de l'économie de plateforme mais non, ouais, "Nancy récup", le groupe d'échange j'en ai fait un peu partie, ah bah ouais Racines carrées je suis adhérent mais je ne donne pas de mon temps au passage, mais j'essaie de , je suis un peu dans le truc avec des phases plus ou moins d'action et d'activité en terme de consommation alternative en fonction des périodes. Etonnamment

je l'ai été davantage, là c'est une période où je le suis moins, je pense qu'une fois que je serai un peu posé ça reprendra.

Tu as des remarques ? , j'utilise beaucoup le "je" alors que je pense beaucoup au collectif c'est bizarre d'ailleurs, je m'en suis rendue compte-là, parce que au début je disais beaucoup "nous" et je t'ai dit, mais en même temps le " nous " ne s'appliquait pas parce que j'étais seul, et là je remarque que c'est l'inverse. **Mais dans mes questions j'insiste sur « selon toi » donc ça ne m'a pas choquée.**

Il y a peut-être le côté prise de décision dans l'historique c'est vrai qu'on tâtonne un petit peu, et je suis étonné qu'il n'y ait pas eu de clash, mais c'est vrai que dans le mode de prise de décision des groupes de travail etc. ça s'est arrêté notamment sur la question sur l'approvisionnement avec C c'est de se dire qu'on est plus dans une démocratie des ..., participative mais de la participation, c'est-à-dire que , on favorise les décisions prises par les gens qui s'impliquent, je ne sais pas si c'est clair , et pas les gens qui commentent , on est plus , voilà ors AG , ou en AG on est , et c'est parce que dans le travail en amont le choix des produits ou de tu vois..., d'axe de décision sur, bah là par exemple sur la rédaction d'une fiche de poste et tout, on se dit que c'est les gens qui ont réfléchi , qui ont passé du temps, qui ont échangé au bout de deux réunions enfin, que ça valide déjà en partie une décision quitte ensuite à l'AG a là valider ou pas mais effectivement pour ne pas revenir tout le temps en arrière, dès qu'une nouvelle personne arrive ou commente, mais c'est aussi , **ça paraît pas aberrant , et les décisions sont prises en groupes , par contre là où je ressens une difficulté c'est les nouveaux adhérents qui se perdent un peu, parce que , autant ils trouvent l'information pour adhérer, ils adhèrent mais une fois qu'ils ont adhéré il ne savent pas forcément comment faire pour donner de leur temps, à qui s'adresse ou aller... et le livret d'accueil ne semble pas donner réponse à ça ? Même si ils le lisent, d'un côté pratico pratique, comment je fais pour aller sur tel groupe de travail ? Ou comment je fais pour m'inscrire à une permanence ?** normalement on a mis un contact mais les gens ne prennent pas forcément alors ils ne le font pas, ou ne se sentent pas la légitimité de le faire aussi , **c'est pas simple parce que le projet est déjà un peu avancé, et c'est monter dans un train en marche savoir où se placer, quoi faire, c'est pas facile...**c'est là où le groupe public qui fait un super travail, compte tenu du peu de nombres qui sont et des ... a beaucoup de taf parce que c'est pas simple,

Le coté coopératif et coopératif peut avoir ses limites parce que tout le monde fait mais personne ne fait...tout à fait personne ne fait et puis quand tu es dans le faire des fois tu as du mal à passer la main ça c'est clair parce que tu penses que ça peut parfois être une perte de temps mais c'est pour ça qu'on se lance dans ses idées de process, (rire), je ne sais pas si on va y arriver mais , voilà, c'est pas simple.

Je ressens que c'est affectif ce projet pour les gens qui sont impliqués : oui c'est affectif et c'est aussi ça, c'est-à-dire que des fois il faut gérer les susceptibilités des gens dans le bon sens hein, je ne dis pas que les gens sont susceptibles mais, jardiner un peu la chose quoi.... Et sur un truc où on a du concret mais pas tant que ça au final, enfin je veux dire, on se rassemble autour d'une idée quoi.

Merci d'avoir pris ce temps.

Annexe 5 : Entretien M^{me} H à son domicile

En couple/ 1 enfant/ vient de créer son poste.

Demande de présentation : je m'appelle Hélène, j'ai 36 ans, je suis née à Nancy, j'ai fait mes études à Nancy, je suis partie 5 ans travailler à Paris et je suis revenue, en ...2016 . Dès janvier 2016. Et c'était l'époque, où.....je suis revenue avec l'idée, j'embraille sur l'idée de la grande épicerie et le projet, je suis revenue de Paris avec l'idée de monter l'équivalent de la Louve à Nancy. bien entendu, je savais bien qu'il y avait d'autres personnes, à Nancy qui avait déjà eu cette idée-là, voir qui avait travaillé sur la question, et en cherchant vraiment pas beaucoup je suis tombé sur Charles (Le président) . Que je connaissais brièvement par ailleurs parce que j'ai travaillé à l'université à Nancy et Charles a été à un moment donné vice-président / étudiant dans une des universités de Nancy.

Donc voilà, à ce moment-là, et on s'était vu en fait avant que rentre à Nancy, on s'était vu 1 an avant, je lui avait dit que j'avais l'intention de revenir à Nancy, que je voulais faire ça et que comme il avait déjà bossé là-dessus, voilà, je voulais qu'il partage un peu le fruit de son travail, etc...pendant 1 an il ne s'est rien passé et quand je suis revenue à Nancy, Hop, je l'ai recontacté et à ce moment-là , a été remis en action le groupe de travail qu'il avait déjà constitué lui 2 ans auparavant, ...mais Charles t'expliquera tout ça il avait déjà bossé sur un projet d'épicerie collaborative , il avait déjà des contacts de personnes avec qui il avait déjà travaillé et qui était intéressé par le projet etc....et en fait il a réactivé ce réseau-là , et on s'est mis à se retrouver et à travailler ensemble pour , réfléchir au projet, déclarer l'association de soutien au projet,, rédiger les statuts etc....etc...voilà et donc ça c'était début 2016.

Et au départ on était 5 **et il reste qui alors des 5 ?** Charles, Anne Laure, Christelle, Moi, ça fait 4 ...et les autres ont les a perdu en route....perdu en route mais dans le même niveau d'implication, ils sont encore là quelque part, ben il y a Elodie , elle est arrivée un peu plus tard mais elle est repartie, et après il y a Frédéric, qui était là pendant un certain temps mais qui après a décroché, et puis il y a Sylvain qui était là la 1^{er} année et qui a décroché en 2017.

Tu sais pourquoi ils ont décroché ? Oui bon Elodie, c'est pour raison professionnelle, elle déménage. Sylvain, il y avait une incompatibilité avec son boulot et sa disponibilité et le projet. Frédéric lui pareil, sur le plan professionnel, il s'est investi dans des trucs qui ne lui permettait plus d'être autant disponible et je pense aussi que sur le plan perso il y avait des soucis. Il y avait Vincent qui était au tout début mais qu'on a pas vu longtemps et qui n'est jamais revenu mais tu vois en gros , au début on était 7, et il en reste 4 aujourd'hui de ces 7 et entre temps s'est rajouté des gens , voilà qui sont impliqués depuis 1 an et demi. Juste pour la petite histoire, moi à l'été 2016, [silence] en fait ça été assez rapide, j'ai dû mettre entre parenthèse la grande épicerie et le projet pendant 1 an. Je n'ai pas du tout été présente, car j'ai, j'ai eu des gros soucis là dans mon noyau familial et du coup je ne pouvais absolument plus me rendre disponible pour ça et ça a duré 1 an, et je suis revenu qu'en septembre 2017, **OK**, tu vois...

Et avec quelle idée au départ alors ? donc je te dis, bah vraiment l'idée c'est donc je vivais à Paris, j'avais entendu parler de la Louve, je m'étais rendue à des réunions d'information sur le projet de la Louve qui à l'époque n'était pas encore ouverte et puis ça me séduisait beaucoup, je , voilà...et puis je savais que j'allais revenir à Nancy, et je voulais avoir en ligne de mire un projet , [pause] oui certainement de nature associative, un truc en fait, je voulais avoir un projet à MOI dans le sens où , ce soit pas [pause/ réflexion] quelque chose de professionnel, mais qui me tienne à cœur et qui me permette de retrouver du sens à ce que je fais parce que j'étais en totale perte de sens par rapport, à....à... pas mal de chose et notamment les implications professionnelles. C'est en parti pour ça que je suis revenue sur Nancy, mais voilà...Donc je m'étais dit, ce serait bien ! [Silence] et puis voilà pour marquer aussi un tournant voilà.

Et au-delà de ça, tu vois tu as le profil du projet, et après tu as le fond du projet qui en tant que tel me plaisait beaucoup, l'idée de ...qu'est ce qui me séduisait le plus ? C'était l'idée de reprendre la main sur ta consommation, c'était vraiment ça.

En priorité c'était ça et de ne plus subir le fait de te rendre dans des endroits que tu n'aimes pas pour faire tes courses, d'être, à la merci de producteur aussi sympathique qui soit, sur les marchés qui te vendent des produits quand même très très chers ou parfois, tu n'as forcément la traçabilité. Tu te fais un peu enfumé, parce que sous couvert de ...Monsieur untel qui, certes fait pousser des légumes mais va comme tout le monde chercher chez métro certains trucs, tu te retrouves à payer des, voilà, des, des fruits des légumes ou d'autres produits peu importe à des prix qui sont complètement débile alors qu'ils n'ont pas la qualité qui est annoncé, donc il y avait ça.

[silence] ...moi je déteste aller dans les grandes surfaces, tu vois, je déteste avoir 150 pots de yaourt devant moi, je ne sais pas quoi faire, je ne sais pas lequel prendre, enfin bref, donc voilà c'était ça un peu l'idée [silence] et OUI et puis ça me gonflait d'avoir à m'organiser pour aller chercher tel produit à tel endroit, tel autre produit à tel autre endroit, faire le complément là-bas...voilà donc tu te retrouvais à avoir 4 lieux de fourniture pour tes courses, et ...voilà donc en gros c'était un peu ça. [Silence] **OK**, et après l'idée de oui, tu as un peu l'idée révolutionnaire ou utopiste d'aller casser un peu le système et ça ça me plaisait bien aussi. Voilà. Et puis de, surtout montrer que oui il y a des alternatives possible (*ton plus haut*), et arrêter de croire que on est tous...contraint et forcé de suivre le même chemin. [Silence]

Toi, au-delà d'avoir adhéré tu as été présente à l'initiative, et du coup est ce que tu dirais que c'est quelque chose qui faisait déjà partie de tes habitudes de consommation ? Ou est-ce que ça été un tournant ?

Non c'était dans, je suis quelqu'un qui... déjà je fais à manger, donc je cuisine. Je ne fais pas des trucs de dingue tous les jours mais, je cuisine. Je connais les produits sains, c'est-à-dire non transformés et je ne consomme que ça en fait, au point que je ne digère pas des plats cuisinés, tu vois, c'est pas malade ni quoi que ce soit, je pense qu'il y a beaucoup de psychologique mais voilà, mais. ..du coup j'ai toujours eu à faire à, ben après c'est un truc de, voilà, c'est une éducation, mes grands-parents étaient comme ça, ma grand-mère était comme ça, mes parents étaient comme ça, ma mère était comme ça, enfin mes parents, les deux, à cuisiner, tu vois et puis si c'était pas de la grande cuisine, toujours à acheter des trucs simple. Genre tu t'achetais un blanc de poulet tu le faisais revenir à la poêle tu t'ouvrais même une boîte de haricot et voilà ça te faisait un repas et tu n'avais pas... Alors c'était rare (*réfléchis*) si oui, si, ma mère a acheté des surgelées de temps en temps mais c'était rare qu'on ait un repas tout cuisiné avec des surgelés et ça nous réjouissait pas plus que ça [silence]. Donc j'ai cette éducation-là. Après moi c'est un grand plaisir, un grand kiff de faire la cuisine, j'adore ça [silence] et puis, alors après, pff alors tu vois j'ai été étudiante, donc je suis allé faire des courses à Lidl, j'aime bien aussi tout le délire des promos, [pause] alors promo dans les produits frais, quand tu vas au marché et que tu glanes les trucs, que tu achètes les trucs qui sont un peu abimés, moins beaux, j'ai toujours fait un peu ça, donc j'avais quand même plusieurs points de d'achat. Et le dernier truc mais qui était plus, plus occasionnel, c'était, j'allais chez mes grands-parents, voilà qui vivent dans un autre département, ou je partais en vacances, ou bref, j'aimais bien rapporter des produits trouvés sur place. Encore aujourd'hui je fais ça, quand on va dans les Vosges, je vais chez le boucher du village, je sais qui, comment, enfin à peu près... **plutôt le côté artisanal ?** oui, oui, et là ça me dérange moins de payer, alors, c'est pas pour autant moins cher, mais ça me dérange moins de payer des trucs, c'est pas chers, mais à leur prix quoi, en fait c'est leur vrai prix quoi, sans chercher à trouver moins chers parce que, parce que, je sais pas, parce que c'est plus exotique dans ma tête, j'en sais rien. Donc voilà, je ne sais pas si je réponds à ta question ? **Si, si c'est quelque chose que tu avais déjà un bon moment en toi.** Oui c'est dans ma manière de fonctionner et c'est quelque chose que tu as envie de transmettre

à tes enfants peut être aussi ? Ben ouais, moi je vois j'ai une petite fille de 15 mois, qui mange super bien, et depuis le début, ben elle a goûté pour la 1^{er} fois, un petit pot acheté en grande surface, là au nouvel an, car on est parti. Généralement je gère avec ma glacière et mes petits pots surgelés mais là je voulais me simplifier un petit peu la tâche, donc je lui acheté ça pour la 1^{er} fois. Donc tu vois ça fait qu'à 15 mois elle a mangé presque aucun petits pots industriels, mais tout ça pour dire que jusqu'à présent elle a goûté, ben ...elle a fait été et hiver, elle a fait 2 saisons où elle a goûté tous les produits des saisons, en terme de fruits, de légumes et même de protéines, et elle mande de tout. Là à Noël, nouvel an, elle a mangé du saumon fumé, du foie gras...de tout, et c'est génial.

J'espère bien, que ça va lui rester, après j'essaie de ne pas être top chiant, bon mais, j'ai, j'ai une femme qui elle EST PAS DU COUP comme moi. Elle adore les trucs surgelés, et il ne faut pas trop que je là gonfle avec ça car ça part vite, ça peut vite être un sujet de dispute entre nous... tu vois, il lui faut du Nutella, tout ce que moi j'ai mis dans le côté "saloperie"... , et puis si on adore aller au resto aussi, et c'est pour ça qu'on s'entend au final mais il y a toujours ce moment où, régulièrement on se prend la tête parce que, elle dit mais, ...tu vois elle va acheter une vieille pizza dégeulasse ...bref...et pourquoi je te raconte ça, ...parce que, j'essaie que ...sans diaboliser quoique ce soit, sans être pénible voilà toute façon ma nana est là pour surveiller aussi mais juste pour dire qu'il y a tout un tas de truc qui existe maintenant, tu vas aller piocher là où ça t'intéresse. Mais je suis convaincue que ma petite fille va aimer manger une carotte cru comme ça tout comme elle aimera s'enfiler un gâteau, je ne sais pas un prince ou un truc du genre.

Je crois qu'on garde en mémoire les goûts, quand tu vois ta grand-mère cuisiner, les odeurs, bon bah...et puis après il y a toute une histoire avec les repas, si dans ton enfance les repas c'était pénible tu ne vas penser les choses de la même façon .enfin voilà ça dépend vraiment des histoires,

Qu'est-ce que tu y trouves toi au sein de la grande épicerie ? alors, moi j'aime beaucoup le côté aventure de ce projet, parce que, pour moi c'en est véritablement une. Le projet est quand même d'envergure, il est très ambitieux, [silence] il ne se pense que sur un temps long, ce qui n'est pas forcément évident à mener à bien, parce que, voilà dans des engagements de cet ordre-là, je ne dis pas généralement, mais, c'est compliqué de maintenir un investissement sur du temps long, et là on parle en nombre d'année, c'est pas une saison, c'est pas je fais une saison dans une asso et puis on verra bien l'année prochaine, donc dans l'idée il y a quand même ce temps long avec, des étapes d'avancement de construction qui sont toutes plus différentes les unes que les autres. Tu as l'objectif final en ligne de mire mais tu as les étapes intermédiaires, et puis...ça c'est la première chose et puis tu as la deuxième chose, moi ce que je trouve génial dans ce projet c'est la diversité de ce que ça brasse en terme d'activité et de réflexion, c'est génial. Et la troisième chose, si tu veux que je développe, je développe mais dans l'idée, c'est ouais bien sûr, d'ouvrir un magasin avec des produits alimentaires mais pas que, derrière tu as : trouver un espace, l'aménagement d'un local, gérer des achats auprès des producteurs, des ventes auprès de clients, tu as des problématiques de communication, des problématiques juridiques, tu as une relation et une prospective producteur qui t'amène sur d'autres trucs, la relation humaine, la négociation, ...voilà tu as vraiment un panel de chose qui est extraordinaire, que tu ne peux pas tout faire mais en même temps, tu comprends beaucoup de trucs et ça c'est vachement intéressant .Et le 3^{em} point c'est les rencontres, les gens, on est tous, globalement, on est tous motivés par la même chose après chacun l'exprime à sa manière, mais ...[silence] mais non, alors je vais nuancer, non c'est finalement.... Finalement je ne suis pas certaine, voilà au début je pensais que c'était le cas mais maintenant je ne suis pas certaine que ce soit véritablement la nature du projet qui motive les gens à s'investir, je pense plus que c'est l'aventure humaine et ce que ça recouvre en terme de rencontre, d'interaction, d'investissement, de responsabilités, voilà je te parle des gens investis. Après sur les autres, oui je pense que c'est le fond du projet qui motive une adhésion, de commander, de venir chercher ses produits. Maintenant moi

d'après ce que j'ai pigé chez les autres, c'est la possibilité d'être dans une sphère qui est choisie dans laquelle on s'investit comme on l'entend, et grâce à laquelle on rencontre des gens, on partage, on échange et tout ça. Et on se retrouve pour ceux qui le souhaitent avec des responsabilités, à mener à bien des trucs, voilà.

Comment tu as retrouvé ta place au sein de l'épicerie ? c'est un peu particulier, parce que, moi en fait, quand je suis rentrée à Nancy, je n'avais plus de boulot parce que j'avais démissionné de ma dernière boîte, et justement je m'étais laissé en gros 6 mois pour, notamment bosser sur ce projet et puis être un peu tranquille, tu vois, et puis paf, je te raconte brièvement, ma nana a eu de gros soucis de santé c'était en août 2016 et après pendant, ben on est encore dedans mais, on va dire jusqu'en septembre 2017, ça été le tunnel hôpitaux machin, et quand je suis revenue donc 1 an après, à la grande épicerie ben ça avait vachement avancé. Il y avait le local, les groupes de travail étaient constitué, et puis moi, je sortais d'une période très compliquée, et pour mon salut, mon équilibre mentale etc...il fallait que je remette un pied dans autre chose et je me suis un peu servie de la grande épicerie pour retravailler, pour sortir d'ici, retrouver des gens, pour prendre les choses en main, etc...Je suis quand même arrivée dans un moment où la bascule était quand même faite au niveau de l'organisation. J'ai rencontré Stéphane à ce moment-là (le trésorier) que je ne connaissais pas d'avant en fait, et je me suis dit ah ouais...tu vois Stéphane le profil, il est à fond, dans le sens où, Stéphane c'est... Stéphane dans les choses qu'il gère tout est [silence] comment dire, c'est de la methodo, c'est du process, c'est des outils, c'est voilà en même temps c'est logique ! et il a... et je trouve que c'est bien, il a su, pu, transmettre, [silence], en tout cas il a su transférer, parce que la transmission n'est pas toujours évidente, transférer ses expériences professionnelles, ses compétences et son expertise pro dans le cadre du projet de la grande épicerie. Bref, je l'ai rencontré en septembre et là j'avais dit, voilà j'ai été absente pendant 1 an, maintenant il semblerait que je puisse reprendre un peu d'activité qu'est ce qui faut faire ? Il y avait un besoin, car Stéphane commençait vraiment à être surchargé de chose, il y avait un besoin au niveau du groupe de travail qui à l'époque s'appelait [silence] je ne sais même plus...bon ... distribution en fait, peu importe, et j'ai dit OK mais je ne savais même pas ce qu'il y avait derrière en fait, et je me suis retrouvé à gérer les pré commande, et les distributions... Et la je me suis dit « ah oui quand même ! ». C'était très bien, sauf que en décembre j'ai signifié que je pouvais pas continuer comme ça, sur le moment, entre temps je n'ai pas retrouvé de boulot mais finalement je me suis mis à mon compte, donc voilà je ne peux plus, il y a des ...sur septembre, octobre, novembre, et moins décembre mais j'ai passé un nombre d'heure pas possible quoi, et voilà dans ma situation... Je ne suis pas rentière, j'ai une situation familiale et perso qui est un peu délicate notamment sur le plan financier. Je ne peux pas me permettre de passer 15h/semaine à bosser sur la grande épicerie. Donc voilà, je pense que ça se voit de toute manière depuis 1 mois, mais j'ai levé le pied et j'ai fais en sorte de passer un peu, non de diminuer en fait le gros...en fait il est la le problème de la grande épicerie, c'est qu'il y a trop peu de gens qui gère trop de truc, donc la distribution tout ça en fait, donc voilà ça ne se fera pas du jour au lendemain mais c'est en train de se faire.

Justement tu penses que par rapport à l'organisation, le mode de fonctionnement, que ce soit sous forme associative, basecamp, c'est pertinent comme ça fonctionne aujourd'hui ? ben pertinent, [silence] ça l'a été, c'est des réponses qui sont le fonctionnement actuel sont des propositions d'organisations qui ont à un moment donné répondu à des besoins, des attentes, etc...maintenant, il est clair et net et tout le monde le sait, on est en évolution permanente et que, bien que ce soit très bien et heureusement qu'on l'a fait d'avoir posé un cadre d'organisation. Maintenant il faut le faire évoluer en permanence et non, il y a des trucs qui dysfonctionnent. Il y a des trucs qui dysfonctionnent et il y a des choses qui mériteraient d'être appréhender différemment. J'en reviens à ce que je te disais juste avant, il faut impérativement qu'on parvienne à, diluer l'organisation des tâches et des responsabilités à beaucoup plus de, de gens. Et qu'on arrête de fonctionner avec une équipe de mêmes

pas 10 personnes qui gère 80% de l'activité. Ce n'est pas viable ça, car si il y en a une qui part, c'est un pilier qui se casse la gueule et voilà, ça met en difficulté tout le reste. Je pense donc que le gros challenge il est là, **et tu penses que dans les nouveaux adhérents, il y en a qui sont prêts à s'investir plus ?** c'est, je pense que c'est pas comme ça qu'il faut présenter la chose, parce que, d'une part si tu présentes le truc, la situation comme ça auprès d'un nouveau entrant, tu vas leur faire peur et tout le monde ne sait pas, à quel niveau il va pouvoir s'investir ou pas, ça dépend de plein de chose. Ça dépend du temps que tu as, ça dépend de l'envie que ça suscite, ça dépend de vraiment plein de truc... Maintenant si, en gros, je caricature un peu, mais si on prend 10 personnes, et qu'on donne une tâche à 10 personnes, et ben potentiellement, les 10 tâches réunies ça peut être un pôle d'activité d'une personne à l'heure actuel en fait, tu vois l'idée, je ne sais pas si c'est claire ? **ça fera moins de charge de travail si tu dilues de plus en plus quoi ?** oui après il faut garder des référents, des coordinateurs c'est évident mais un coordinateur qui pilote, qui n'est plus dans l'opérationnel et ben, alors oui ça lui demande d'avoir une vision globale des choses mais il va gagner beaucoup de temps. Par exemple, moi, je ne sais pas encore comment je vais faire mais, je suis référente d'un groupe de travail, je veux bien le rester ou pas, peu importe, j'ai pas d'aspiration particulière par rapport à ça, tu vois, je ne défends pas une tâche ou une fonction mais, je veux bien le rester mais c'est-à-dire, en m'engageant à conserver une vision globale des choses mais ne plus avoir l'opérationnel à gérer, [silence]. Puis finalement, ça pourrait se résumer à quoi ? être sondé pour avoir un avis, [silence], impulser le rythme de travail, oui, le rythme de travail tu vois, l'agenda, et tenir un peu le planning, l'agenda en fonction des objectifs qu'on se fixe, rappeler les délais, peut-être plus ça, car du coup j'ai l'expérience des mois de septembre, octobre, novembre et décembre on va dire ça fait 4 mois, donc ça peut me permettre de hop, prendre un peu de recul et puis de laisser les autres faire juste en rappelant les points un peu de vigilance, voilà. Donc je te dis ça après je ne sais pas si c'est la bonne organisation. Et quoiqu'il en soit il faut qu'on trouve un autre truc. **Il y a un essoufflement, je pense du noyau dur,** oui et c'est normal, encore moi je suis là que depuis 4 mois finalement, des Chistelles ou des Stéphanes, ça fait....Christelle est là depuis le début. Et puis il y a aussi une chose, sur le noyau dur finalement, alors c'est peut-être pas le cas de tout le monde mais à un moment donné on n'a plus fait en fonction de nos aspirations premières, ou de nos...on a pris car il fallait prendre et tout le monde n'est pas forcément à sa place tu vois, donc ça serait bien aussi de revoir ça. **Après j'ai l'impression que vous pouvez quand même vous dire quand ça ne va pas,** ah oui alors ce qui est bien c'est que quand même il reste beaucoup de gens du départ, parce que finalement Charles il est encore là, tout ça, et puis on est devenu ami au final, donc la parole est assez libre et ça circule pas mal, mais oui on peut le dire.

Par rapport à Basecamp ? non, ça me convient après, Après il y a un déficit claire et net sur la formation de l'utilisation de cet outil là et ça rejoint le fait qu'on n'est pas en mesure de tout gérer aujourd'hui quoi.

Est-ce que pour toi, il y a des produits impossibles à proposer à la vente au sein de l'épicerie ou ça va être en fonction des besoins et des attentes des consommateurs ? Non pour moi tout est possible, tout est possible, sourire. [Silence]

Pareil, qu'est ce qui pour toi peut être un frein pour adhérer à la grande épicerie ? Un frein ? [Silence] **si tu as eu des retours ?** il y a deux choses, moi je vois 2 trucs, c'est que en l'état actuel des choses, on n'a pas un catalogue qui est forcément séduisant, si je veux faire court. Il n'est pas assez exhaustif par rapport à ce que l'on peut attendre comme gamme de produit pour un endroit où tu es censé faire des courses, et pas juste acheter un truc, donc ça d'une part, et d'autre part, je pense que [silence] pff, allez je vais faire ma «vieille conne» mais on est, dans une société et dans un temps où, peu importe les générations, faut que ça aille vite. Moins on fait d'effort plus on est content. Moins ça coûte cher, plus on est content, plus j'ai l'impression d'avoir fait une bonne affaire, plus je suis content. donc

pourquoi je dis ça ? l'idée de [silence] finalement avoir à faire à un autre modèle de fonctionnement en terme de consommation, ce qui est quand même au départ, on l'oublie un peu mais d'avoir accès à des produits de qualités à moindre coût. Les gens tu leur dit ça ils te disent « ah bah oui super », tu rajoutes en plus un côté, c'est alternatif, sympathique, blabla « oh bah ouais super » sauf que quand tu leur met dans la balance que ça tu vas pas le payer avec des sous mais tu vas donner quelque chose qui est encore plus précieux, tu vas donner de ton temps pour que ça fonctionne, eh ben même si sur le principe les gens disent « d'accord » dans les faits c'est pas forcément suivi de beaucoup d'effets donc voilà. Le frein c'est que il n'y a pas forcément une adéquation naturelle entre ce modèle de fonctionnement et l'état d'esprit dans lequel on est globalement aujourd'hui, peu importe les générations, les âges, car moins on fait d'effort et plus on est content. Bon après ça c'est mon point de vue.

Qu'est ce qui pour toi, te ferais quitter la grande épicerie ? [silence] bah, c'est une chose... si je me retrouve dans une situation perso , pro, qui ne me donne plus d'espace ni de temps pour m'investir, et, [silence] et voilà, que je ne réponde plus au final à ce principe d'engagement, c'est ça. Ce qui me parait quand même compliqué, parce que même je réduis, alors la portion c'est 1h30/mois et à terme 3h donc quand même faut pas déconer je pense que j'arriverai à trouver 3h. voilà, après maintenant aujourd'hui et c'est ce que j'ai déjà dit, j'ai plus le temps nécessaire pour répondre à , et mener, répondre à ce sur quoi je me suis engagée et c'est pour ça que je me met en retrait. Je ne vais pas continuer à dire « ah oui, oui, oui, je gère le groupe de travail, alors que Non je ne gère plus du tout....**et au-delà de ça tu penses que tu quitterai TOTALEMENT l'épicerie ou pas ?** Ah non je quitterai totalement l'épicerie le jour où [silence] je ne sais pas, euh où je ne suis plus en capacité de donner 3h de mon temps/mois **et pas dans l'autre sens ?** ou alors je déménage, **c'est intéressant, car ce n'est pas dans le sens ou si l'épicerie ne répond plus à tes besoins ...c'est que si toi tu ne réponds plus à la contrepartie de l'épicerie**, oui parce que , parce que c'est un projet de cœur pour moi (*émotion*) , oui, après je pense que la réponse ne sera pas la même en fonction des gens,...Oui parce que moi c'est un projet qui me tient à cœur, oui en effet c'est ça.

Qu'est-ce que tu attends du futur local ? Transport, accessibilité, ambiance... ? C'est vrai que j'ai une petite appréhension sur la localisation, ça me ferai super chier qu'il soit en banlieue de Nancy. Je sais bien qu'on va avoir des contraintes, mais, voilà qu'il reste vraiment à la périphérie proche du centre-ville, [silence] ce serait bien, mais je pense que je vois ça vraiment avec mon œil à moi et la ville....moi ça me gonfle de prendre la voiture à Nancy, et je ne suis pas fan des transports en communs. Sinon après, le supermarché à terme, [silence], je veux un truc vivant, je veux que ce soit un OVNI. Un ovni et puis que tout le monde le sache et qu'il y ait autant de monde qui viennent par curiosité que les adhérents, les clients. Ce serait bien aussi de se réapproprier certains mots, qui étaient des mots grossiers jusque-là, au début du projet, mais ouais, on aura des clients, ce sera bien de redéfinir, [silence].

Est-ce que tu fais partie d'une autre asso où tu donnes de ton temps ? NON.

Est-ce que tu utilises d'autres modes de consommation alternatif, pas forcément alimentaire, oui airbnb, le bon coin, (Madame reçoit un appel).

Par rapport à ton entourage et ton implication au sein de la grande épicerie , tu as convaincu des gens, tu en parles ? oui, oui j'en ai parlé à tous mes potes, il y en a eu pendant la campagne de crowdfunding, tu en as la moitié qui ont participé. J'ai mes parents, ils sont à Nancy et ils sont adhérents et tu vois, je... mes parents ça fait déjà 2 fois que je leur fait la remarque, comme quoi, je ne les vois pas en dehors des jours où ils viennent récupérer leur panier, produits donc je leur ai dit c'est bien gentil mais, faudra que ça change ! **et eux qu'est ce qui disent ?** ben c'est ...je sens bien que mon père est à la retraite et il n' pas envie de se faire chier, et puis des fois, il va te montrer qu'il est séduit par...tu sens bien qu'il aimerait bien quand même, ouais s'investir dans un truc mais dès que tu parles de date, d'heure de réunion, de machin et puis c'est un investissement à long terme , un engagement, il n'y a plus personne quoi et puis bon ma mère elle bosse encore, je vois bien, que c'est pas dans [silence] la logique elle est pas là, et puis des petites remarques sur ... [silence]. Bref il y a des décalages entre leur façon de fonctionner, leur personnalité et le projet lui-même. Il n'y a pas forcément d'adéquation parfaite. Et sinon , il y a une copine qui habite Metz qui aimerait bien lancer le truc à Metz, mais c'est une idée, mais moi j'en parle régulièrement

Tu as des remarques ? [Silence] euh [silence] non pas là comme ça.

Merci de ta participation et de ton temps

Annexe 6 : Entretien de M. I réalisé au local

1h07min / Divorcé/ 1 enfant – Cadre secteur bancaire/ Nancy/

Explication sur le but de l'entretien.

Demande de présentation, tu vis à Nancy depuis longtemps ? le temps d'adhésion ? Ça doit faire un an et demi je pense que je suis adhérent. Je suis (*réflexion sur l'intitulé du poste*), chargé d'étude, terme qui veut tout et rien dire pour une banque. Ça fait 7 ans que je suis à Nancy, je ne suis pas originaire d'ici.

Ça doit faire 1 an, 1 an et demi que je suis séparé et j'étais venu ici pour mon couple, et donc du coup, oui, oui, la GEG a en partie cette tâche de créer du lien, de rencontrer des gens, d'avoir un endroit vivant. Ce qui me plaît bien, c'est que l'on se rencontre, il y a du ...on voit les gens, on discute et en plus on se rend compte avec un facilitateur qui est que l'on vient tous pour la même chose, après on vient tous pour des raisons différentes mais en tout cas on vient tous pour la même chose et ça permet de commencer à discuter beaucoup plus facilement que si tu étais avec les mêmes personnes même si elle ne savent pas qu'elles sont toutes à la grande épicerie, tu vas les mettre au même endroit, elles vont à un moment ... Ça va être certainement plus difficile de commencer à discuter tandis que là il y a déjà 2,3 sujets qui permettent de créer du lien, de déclencher la discussion et puis après une fois que c'est partie tu parles de tout et de rien. La conversation avec les gens de la Grande épicerie, ne tourne pas et heureusement qu'autour de la GEG, ça tourne autour de tout le reste, mais voilà, ça fait un point de départ. Alors après bien évidemment que, j'aurais pu tirer une association aux dés et puis dire « ah bah tiens je vais aller sur celle-là ». Il y a l'objectif de la grande épicerie qui est aussi un objectif qui, moi que je trouve les raisons que j'y mets que je pense ne sont pas les mêmes que tout le monde, et d'ailleurs tant mieux, c'est ce qui fait aussi que, qu'on arrive, et qu'on arrivera à faire quelque chose qui essaie de répondre au maximum à un maximum de besoin. On a bien vu qu'il y a bien eu, lors de la dernière présentation de Food coop, enfin moi c'est comme ça que je l'ai ressenti, un espèce de décalage entre le discours qui était tenu jusqu'à présent et, l'espace de confrontation de la réalité qu'on a eu avec Tom Booth et qui a dit « cui cui les petits oiseaux, faut arrêter, le côté, on va voir notre producteur qui tous les matins, va nous ramener des pommes qu'il aura cueilli sur son pommier !! » ça n'existe pas, et c'est même antinomique par rapport à ce que l'on vise à savoir : avoir un impact carbone le plus faible possible et ce genre de chose. Moi je trouve que c'est un moment qui a été assez intéressant, je ne sais pas si tout le monde l'a perçu de la même manière, mais je pense qu'on est quand même plusieurs à l'avoir perçu comme ça. Du coup ça a changé un petit peu le discours, ce qui est, je pense, parfois, un peu perturbant peut être, parce que, le discours a changé sans que la devanture ne change et je trouve qu'on reste encore (alors je suis très attaché au sens des mots) je pense que je fais un peu chier avec ça, mais pour moi un mot quand on l'utilise, en fait les mots qui ont été utilisés c'est ceux qui ont accroché et du coup si le sens des mots n'est pas le même. si un moment tu te dis tiens, c'est marrant, parce que ils disent ça mais ils ne font pas tout à fait ça, je pense que ça peut en rebuter certains et même en faire partir carrément d'autres. Voilà il y a un mot sur lequel je butte c'est « la qualité ». des produits de qualités pour moi c'est une coquille vide, ça ne veut rien dire du tout, c'est ce que je dis assez régulièrement, j'avais un collègue, pour lui un jambon de qualité c'était un jambon poly phosphaté parce que, c'est ce qu'il avait mangé dans son enfance et c'est le goût qu'il avait, et c'était ça le Vrai jambon et pas le jambon sans sel de nitrite et ce genre de truc et du coup c'est voilà, ça ne veut rien dire. Mais je vais essayer de revenir à ce que je disais. Oui évidemment que le sujet générale de la GEG, est un sujet qui m'intéresse parce que, parce que, ça permet de découvrir des choses, ça permet de rencontrer des gens, ça permet de participer à quelque chose, je pense pas que je me marierai avec la grande épicerie, je ne pense pas que la GEG sera mon UNIQUE lieu où j'achèterai les produits parce que de toute façon, je ne fonctionne pas comme ça, je

n'ai jamais acheté en , sauf à des petites période mais d'une manière générale, je n'achète pas un certain nombre de produits en supermarché, pour moi ça n'a pas de sens, et la Grande épicerie même si elle s'appelle la grande épicerie, ça reste quand même un supermarché, même si l'échelle d'approvisionnement sont un certain nombre de choses, ça reste quand même un supermarché et sauf à ce que ce soit le vrai boucher qui viennent découper son morceau de viande à la grand épicerie, ben je pense que je continuerai à aller chez un boucher pour acheter de la viande. Il y a des choses que je peux acheter dans un supermarché et il y a des choses que je n'arrive pas à acheter dans un supermarché, de la viande sous cellophane, je , je, ben j'arrive pas ! et c'est pas parce que ...**oui chacun ses attentes** , voilà, exactement, ce qui ne veut absolument pas dire que je serai opposé au fait qu'il y ait de la viande dans le supermarché parce que en effet il faut que ça réponde aux besoins de tout le monde mais, voilà, j'ai mes habitudes et puis, j'ai aussi une espèce de fidélité aux structures dans lesquels je vais en ce moment et du coup, je pense que je continuerai. Bien évidemment que c'est pas juste le côté social , et tout ça de la grande épicerie qui m'intéresse. Si je peux aller faire le reste des courses à la grande épicerie plutôt que d'aller chez Auchan ou peu importe, je le ferai avec grand plaisir. Et après si je peux même aller acheter certains produits que je vais acheter chez les petits producteurs et ce genre de chose parce que je trouve au supermarché et bien je le ferai. **Tu vas prendre ce qui t'intéresse quoi.** Oui, voilà.

Comment tu as connu le projet au départ ? je pense que c'est par « Nancy curieux » le site Nancy curieux, je pense que ça doit être ça, et j'ai dû voir une , qui il y avait une réunion, je crois que c'est comme ça que j'ai découvert... **donc ton premier contact avec le projet c'était une réunion public ?** C'est là où j'ai un doute, (*réflexion*), il me semble que... Non c'est la diffusion à saint Max du film, qui a été mon premier contact, ensuite, j'ai adhéré, ensuite j'ai tenté de rejoindre les groupes non sans quelques difficultés du coup je suis allé à la réunion publique, oui, oui c'est ça (rire), je suis allée à la réunion publique et je leur ai dit c'est vraiment super sympa de m'inviter à la réunion publique, j'apprécie énormément, par contre ça fait plusieurs messages que je vous envoie en vous disant j'aimerais bien participer à un groupe de travail et il n'y a pas de réponse. ! C'était mes premiers contacts avec Charles et Christelle (*Rire*), qui se confondaient en excuses comme ils pouvaient, je comprenais, mais c'est vrai que c'était un peu agaçant et c'est ça aussi qui , que j'essaie de faire passer. Je pense qu'au démarrage il y a eu certainement pas mal de personnes qui étaient vraiment qui avaient vraiment envie que ça marche et qui ne lâchaient pas, mais je pense, et pour avoir discuté avec 2,3 personnes, visiblement il y a encore des loupés assez monumentaux là-dessus. Je pense qu'une personne qui est intéressée mais sans plus que ça, si elle se propose et que ça loupe bon bah voilà on l'a perdue. Et ça c'est plus gênant d'autant plus qu'on se retrouve à une phase où on commence à dire, maintenant il va falloir que vous participiez pour que, pour que vous puissiez bénéficier des produits. Si on leur dit de participer mais quand il se manifeste, il n'y a pas trop de répondant... alors là. Après il y a eu le loupé aussi avec la personne du groupe zéro déchet qui , qui d'après ce que j'ai cru comprendre, n'a pas suivi non plus complètement le chemin qu'elle aurait dû suivre, pour pouvoir participer au groupe, alors peut-être qu'il faut revoir les choses, je ne sais pas, mais il faut être assez vigilant par rapport à ça , si on veut continuer à croitre .

Du coup, comment u as trouvé ta place au départ, comme tu parlais de la difficulté de rentrer dans un groupe de travail ? Ça été facile de trouver ta place au sein du groupe 0 déchet par exemple ? Ecoute, relativement, parce que je pense que maintenant, je suis peut-être le plus ancien avec Marion. C'était sa première réunion 0 déchet et moi aussi, il y avait Anne Laure mais qui s'est mise en retrait du coup du groupe 0 déchet et je crois que les autres personnes qui étaient présentes à cette première, réunion, je ne les jamais revues depuis. Ouais. On devait être au moins 5,6 et il y en a 3 qui ont disparues, Anne Laure qui s'est mise en retrait, Marion et moi.

Alors après j'ai appris qu'il y a des personnes qui étaient revenues, comme Anaïs, je crois que Rachel était arrivée avant moi, mais s'était mise en retrait pour des raisons diverses et variées et sont revenues dans le groupe. Bon maintenant on reste un petit noyau, il y a Sophie maintenant qui est là systématiquement aussi et voilà. On reste ce petit noyau. Alors très franchement, j'ai pris 0 déchet, mise à part, à faire attention à titre personnel, je ne suis pas, je pense le meilleur 0 déchet du monde (rire), même si il y a des choses sur lesquels je suis hyper vigilant et hyper chiant et tout ce que l'on veut mais c'est vrai que quand je vois Anaïs qui fait tous ses produits de beauté toute seule, enfin, moi je ne fais pas mon dentifrice. **Pourquoi tu t'es mis dans ce groupe ?** C'est... ça s'est fait. Tous les groupes m'intéressais et puis, celui-là, c'était ... En fait je crois que c'était principalement parce que, c'était le lundi les réunions et que moi pour les autres groupes niveau planning ça ne collait pas. Parce que je n'ai que le lundi et mardi de disponible donc, c'est pour ça.

Qu'est ce qui dans le discours de départ, qu'est ce qui t'a donné envie d'adhérer à la Grande Epicerie ? Est-ce que pour toi, c'était déjà quelque chose que tu pratiquais de faire attention à ce que tu achètes ou tu avais envie de changer ta façon de consommer ? Non, non, non, je faisais déjà attention à ce que j'achète. Non ce qui m'a, je pense, ce qui m'a plu même si ça commence à dater c'est, ben alors un truc tout bête déjà c'est quand j'ai vu les réunions publiques et que j'ai vu qu'il n'y avait pas que des jeunes. Parce que (rire) il y a quand même un certain nombre de projets, où ils ont tous 25 ans, ce qui est très bien mais par contre c'est quand même moins évident. Et là de se dire, bon il y a déjà une pluralité au niveau de l'âge, c'était déjà quelque chose qui me, qui me rassurait. Après oui, il y a rien de (*réflexion*), encore une fois vu que je pense pas que ça révolutionne littéralement ma manière de consommer j'ai trouvé le projet d'une manière globale intéressante, après il n'y a PAS UN TRUC en particulier où je me suis dit « ah cool » je pourrais aller que dans un seul endroit pour faire l'intégralité de mes courses et je trouverai l'intégralité de mes produits, non, je n'ai pas eu ...c'est vraiment l'idée que je trouvais sympa.[silence]

Qu'est-ce que tu y trouves aujourd'hui à la grande Epicerie ? Qu'est-ce que ça représente pour toi ? [Silence] Pour le coup, je ne vais parler que du côté humain, c'est le côté humain. Pour le reste pour l'instant, très franchement ça ne me... je, alors si j'ai commencé à acheter mes produits ménager à la GEG mais très franchement les produits qui sont vendus aujourd'hui ne sont pas des produits qui me, ...j'achèterai à priori jamais de légumes à la Grande Epicerie, en tous les cas sous cette forme-là, car moi j'aime bien voir ce que j'achète. J'achète du pain quand il y en a parce que même si je le paie plus cher qu'au marché de Vandoeuvre (rire), je l'achète quand même parce que, ça permet de faire tourner le truc aussi et de roder le système, mais non, la grande Epicerie en tant que telle, enfin le projet, la cible de la Grande Epicerie ne m'apporte pas fondamentalement...

Et qu'est-ce que tu en attends justement ? (silence), ah la question (rire). Alors qu'est-ce que j'en attends...Non franchement je pense que j'en attend principalement de, d'en faire un endroit respectueux des gens, respectueux de ceux qui sont bénévoles, respectueux du coopérateur où qu'il soit, qu'ils soient en train de faire ses courses avec le respect de... on ne va pas essayer de te vendre de la merdre, avec le fait que vu qu'on est tous au même niveau, et pour moi c'est ça qui est aussi assez important c'est que, normalement tu es censé avoir un comportement vis-à-vis des autres, vis-à-vis du lieu, vis-à-vis de tout ça, qui va être un peu plus respectueux d'une manière général. En gros, j'ose espérer qu'on ira pas prendre une pomme appuyer dessus, le doigt qui passe à travers la pomme et qu'on repose la pomme et on en prend une autre. ! Donc c'est plus quelque chose d'un état d'esprit que, enfin voilà, un endroit où tu es, tu n'es pas pris pour la vache à lait qui doit acheter ses trucs, et voilà. Après franchement (pause) en terme de produit je ne suis pas convaincu que je vais y trouver quelque chose que je ne trouve pas ailleurs. Et comme déjà, alors que peut être qu'un jour je me mettrai à consommer qu'à un seul endroit, mais je n'y crois pas de trop car je ne fonctionne pas comme

ça, mais non, non, ça... . Dans les produits qui sont vendus ou ce genre de truc je, pense pas trouver quelque chose que je ne peux pas déjà avoir par ailleurs. Donc euh, ouais, c'est vraiment le côté respectueux, le côté humain qui là est sur une Grande Epicerie était sur autre chose aurait certainement été intéressant, mais bon là c'est vrai que oui le côté... le côté ne pas avoir l'impression que on n'en veut qu'à ton porte-monnaie et que avec les têtes de gondoles, les machins, les trucs, les promos et compagnie, je ne suis pas très fan de ce genre de truc donc voilà d'aller dans un endroit où tu viens pour acheter quelque chose. **L'Epicerie c'est un bon support pour toi finalement, ça allie l'utile à l'agréable...**Oui voilà, si on pouvait résumer (rire). Non mais c'est vrai que d'une manière générale je ne vais que dans des petits endroits, je ne vais pas dans des, enfin si sauf Auchan à côté de chez moi parce que de temps en temps, ils ont de la mozzarella Bufflonne qui n'est pas dégeulasse (rire). Donc j'y vais. Mais voilà s'il y a de la Mozzarella bufflonne Bio à la Grande Epicerie, j'irai l'acheter à la grande Epicerie (rire), avec grand plaisir.

C'est quoi ton rapport à la cuisine, justement ? Ah bah là ça été contraint et forcé (rire). **Ok**, ben puisque j'ai un petit garçon, que sa maman est une excellente cuisinière, et que un moment je me suis dit va falloir que j'essaie de maintenir un certain niveau (rire), et donc du coup, je me suis mis vraiment à cuisiner et je m'y mets de plus en plus, en discutant à droite à gauche. Maintenant j'achète de l'agneau, au marché de Vandoeuvre et j'ai posé la question de savoir ça se fait cuire comment un gigot ? Et on m'a expliqué et puis voilà, ce n'est pas bien méchant. Voilà, je ne suis pas un grand cuisinier, on ne peut pas dire que je prenne du plaisir à cuisiner par contre, j'aime bien, bien manger, j'aime bien manger des trucs qui ont du goût et je me fais mes compotes, mes machins... C'est pour ça que je disais que je ne suis pas zéro déchet, c'est pas un truc qui ... mais par contre c'est une espèce d'évidence et quand j'achète un paquet de gâteau et que je vois, ah bah c'est super d'avoir 5 emballages hermétiques mais au bout du compte tu regardes tes gâteaux, tu regardes tout ce que tu as foutu à la poubelle et c'est ... ! Puis il y a un autre truc aussi, c'est que je fais quand même de moins en moins confiance à ce que j'achète tout fait. Et là pour le coup, je pense que ça joue. Je ne me suis pas senti touché par tous les derniers scandales qui il y a pu avoir où je me disais « bon à priori, les œufs c'est ceux d'à côté donc je fais plutôt confiance, les produits laitiers c'est pareil car je les achète à Vandoeuvre, donc ça révèle quand même quelque chose. C'est plutôt sympa d'avoir à se dire « ouais et bien, tant pis pour ceux qui ne fonctionne pas comme moi, mais bon, moi je suis quand même un peu à l'abri d'une certaine manière, pas complètement à l'abri mais un peu plus ». Après c'est le fait de manger une vraie compote qui a du goût avec des morceaux et que c'est moi qui, et même si c'est contraignant parce que une compote d'une semaine c'est plus d'une heure de boulot à préparer tout ça mais bon au bout du compte c'est bon. Je fais quand même attention, en fait je fais très attention aux produits que j'achète. **Je m'aperçois qu'il y a beaucoup une histoire de transmission dans la cuisine, toi tu en parles vis-à-vis de ton fils, parce que tu as envie qu'il mange bien. Est-ce que pour toi c'est quelque chose qu'on t'a transmis également ?** Absolument pas, non. Ma mère cuisinait mais c'était absolument dégeulasse, (rire). Elle détestait cuisiner et comme à chaque fois qu'elle cuisinait quelque chose on disait que c'était pas bon, elle nous expliquait que à la fin elle faisait ce qu'elle avait envie de manger et puis après ben, tant pis pour nous (rire). C'était de la cuisine, genre cuisine à l'eau, avec une petite noisette de beurre, alors là c'était la fête quand il y avait la noisette de beurre, ou alors des endives aux jambons, il y avait 3 tout petit morceaux de fromage râpé dessus et sinon c'était le bon goût de l'endive cuite dégeulasse, donc non, non, non c'est venu, assez tard. Pendant très longtemps j'ai mangé, ce n'était pas mauvais ce que je mangeais, enfin bon, ce n'était pas transcendant quoi. Et surtout je mangeais toujours la même chose. **Ce n'était pas important pour toi ?** bah, (réflexion) en plus je mangeais beaucoup au restaurant donc du coup, je mangeais bien au restaurant le midi et puis si je savais que le reste du temps quand je mangeais chez moi, ben si c'était

tomates/mozzarella, c'était tomates/mozzarella et si il fallait que j'en mange 5 soirs de suite, ça ne me dérangeais pas plus que ça.

Selon toi, la Grande épicerie, doit respecter certaines choses pour proposer des produits à la vente ? Est ce qu'elle peut tout vendre ? Est-ce que c'est le consommateur qui va décider ? Par exemple le Nutella ? (rire), il pourrait y avoir les Knacki aussi (rire). J'avais dit « super, si tout le monde veut manger des Knacki au Nutella, on aura des Knacki et du Nutella » (rire). Très franchement, je m'en fiche, parce que, je ne suis pas obligé de tout acheter, il suffit que si-moi si je trouve ce que je veux....Après évidemment que il y a quand même une Charte, et que, on l'a bien vu lors de l'assemblée générale, il y a une Charte, il y a des choses qui sont dites, mais dès maintenant il y a des choses qui font tiquer alors que c'est écrit noir sur blanc que c'est comme ça et que ce ne sera pas autrement ! Ce qui m'a un petit peu dérangé à cette assemblée générale ¹c'est que j'ai pas eu l'impression que le but du jeu ce n'est pas de dire si tu n'es pas content tu te casses, mais c'est simplement de dire :, il y a une Charte et dans la Charte il est écrit que de toute façon les gens VONT devoir participer ! Alors qu'on dise OBLIGER ou autre chose, ça m'a un peu agacé, il y a d'autres choses qui m'ont un peu agacé à cette assemblée générale mais non, non, là si il doit y avoir du Nutella et ben il y aura du Nutella. Moi je n'achète que des produits bio, je ne vais pas demander à ce qu'il y ait que du bio, parce que, ce n'est pas MON épicerie, c'est l'épicerie de tout le monde. Bah si il y a des produits bio, qui me conviennent je les achèterai et puis après tout ce qui ne me conviendra pas, je ne vais pas partir en guerre contre des produits que j'estime ne pas avoir leur place dans la GEG. La GEG justement c'est ce que je disais un peu tout à l'heure chacun vient un peu avec ce qu'il est, avec ce qu'il veut, c'est pareil moi j'ai éliminé quasiment le plastique dans tous ce qui est contact alimentaire chez moi, je ne vais interdire le plastique à la Grande Epicerie (rire), si moi je vais le promouvoir pour, et puis argumentez, essayer d'argumenter en disant vous voyez, il faut faire attention mais après pour le reste, si il y a de la viande sous cellophane, il y aura de la viande sous cellophane, c'est pas

C'est ce qui ressort beaucoup finalement, c'est le côté éducatif, la plupart des gens ne sont pas contre effectivement mais ils disent du moment qu'on informe derrière. Ouais, oui, pour moi c'est aussi de faire passer, (arrêt), toute la difficulté ça va être de faire passer de l'information sans déjà être donneur de leçon et sans en plus culpabiliser. Le but du jeu quand on va faire ses courses ce n'est pas de repartir avec le moral à zéro, en se disant on va tous mourir ! Si ça doit être un lieu convivial il faut que tout le monde vienne. Et puis après il y a aussi ce principe un peu, alors je ne sais pas comment il vivra, de la majorité des gens qui décideront de produits qui seront disponibles. Je ne sais pas comment ils vont le tenir ! ça me paraît un peu compliqué parce que le jour où il y a une majorité de personnes qui dit « je veux qu'il y ait des Knacki au Nutella », il y aura des Knacki au Nutella et le jour oùc'est ce que j'ai dit d'ailleurs une fois, c'est que c'est bien de répondre à ce que veut la majorité mais il ne faut pas non plus complètement laisser de côté la minorité, ou les minorités. De toute façon on est jamais majoritaire sur tout et on se retrouve tous minoritaires sur quelque chose, du coup c'est fondamental de ne pas dire "bon bah tout ce qui ne rentre pas dans la majorité..." de toute façon les gens qui seront peut-être minoritaires le seront peut-être aussi parce qu'ils ont un rapport aux choses qui est différent. Moi si j'ai besoin d'avoir du riz bio par exemple, je n'ai pas besoin d'avoir 5 références différentes, alors évidemment après il y a le thai, le basmati, machin, truc muche alors que, peut être que des

¹ Lors de l'AG du 6 novembre, une adhérente a lancé un débat sur le principe de donner de son temps à hauteur de 1h30/mois. Les membres du CA, on réexpliqué que la participation fait partie du principe de base de fonctionnement et également économique de la GEG et que c'était une obligation. L'adhérente a ensuite débattu sur le terme employé "obligation", un débat a eu lieu avec différentes personnes présentes et personne ne remettait en cause l'engagement, mais un compromis a été trouvé en parlant de "participation" et surtout pas de "travail" et il a été convenu d'éviter d'utiliser le mot "obligation" cependant la participation reste "fortement conseillé"

gens qui consomment pas de la même manière seront plus attachés à avoir de la diversité. Le truc tout bête parce que l'emballage est plus joli comme ça ou plus pratique, ou il y a la petite languette qui permet de refermer, enfin, bref. Mais non je ne suis absolument pas contre proposer quel produit que ce soit.

Qu'est ce qui peut être un frein selon toi, pour adhérer à la Grande Epicerie, si tu as déjà entendu des gens autour de toi ? La seule personne que j'ai entendue c'est parce qu'il fallait s'investir.

Ok, tu n'as pas une idée de pourquoi les gens n'adhèrent pas ? Non, en même temps je ne connais pas un milliard de personnes à Nancy donc du coup je n'ai pas...mais non je pense que c'est... ça doit être de toute façon peut être le, le frein principal le fait de devoir à un moment donner de son temps, les gens doivent avoir l'impression que c'est énorme. Bon après chacun fait et voit le truc comme il l'entend.

Qu'est ce qui toi te ferait quitter la Grande Epicerie ? (long silence), ben si d'une manière générale la direction qui a été prise n'est plus en phase avec ce qui m'a fait adhérer. Donc quand même des valeurs respectueuses. Du coup plus que le simple respect des coopérateurs, ou des adhérents c'est par rapport aux producteurs, par rapport à ce genre de chose. Si un jour on se retrouve par exemple à avoir un grossiste qui, on le sait négocie à mort ses tarifs avec les producteurs et ce genre de chose, ouais là par contre, pour moi ce serait, c'est quelque chose d'assez fondamental, et du coup si la direction qui était prise était celle-ci je pense que là, **le côté faire du chiffre ?** Oui, voilà, sortir un peu de l'idée de base qui était, j'ai complètement conscience que l'idée de base était utopiste, utopique mais par contre je pense qu'il faut quand même qu'on essaie de préserver la philosophie même si dans les faits, on passe par des grossistes. Je suis en train de découvrir qu'il y a des grossistes qui partagent un peu notre philosophie. Il faut que cette philosophie reste majoritaire après c'est tout à fait possible que sur certains produits genre un balai ou une serpillère, on ne sera pas sur quelque chose de respectueux mais parce qu'après c'est impossible. Si on a une serpillère qui est faite à la main, sans compter le tarif...enfin voilà c'est vraiment la majorité de la philosophie. Après c'est lié à plein de choses, c'est liées aux personnes qui prennent l'ascendant sur le projet, sur ce genre de chose, mais du coup c'est tout ça c'est imbriqué, enfin pour moi c'est imbriqué. Je ne pense pas qu'il y ait juste, enfin je ne pense pas que ça puisse dériver juste comme ça, parce que plus personne ne s'en occupe où, c'est plutôt quelque chose qui est volontaire donc c'est que les personnes qui s'en occupent parmi cette direction.

Je pense que ça ne basculerait pas du tout au tout, parce que je pense qu'il y a, ça ne peut pas être une personne qui change et qui fait changer tout. Mais petit à petit avec le renouvellement des personnes... Parce que l'objectif c'est que ça tourne aussi et l'objectif c'est que les personnes qui sont très très impliquées et qui portent beaucoup de choses, surtout en terme de valeurs, ça doit aussi je pense tourner aussi, et c'est important que ça tourne. Et donc du coup, ben oui.

Par rapport au Conseil d'administration justement, est ce que le mode de fonctionnement aujourd'hui, que ce soit sous forme associative pour le moment, Basecamp, les prises de décision, groupe de travail, te semble pertinents ? Pour un certain nombre de sujet oui, je pense que pour le conseil d'administration non. Et d'ailleurs je vais, si j'ai un peu de temps, d'énergie et tout ça, je pense que je vais mettre à l'ordre du jour du prochain CA, je trouve que la manière de fonctionner n'est pas bonne. **Du CA ?** Oui, on a enfin moi j'ai envoyé deux messages, enfin il y en a en particulier que j'ai envoyé et j'ai été assez surpris de voir comme ...enfin j'ai l'impression d'avoir été un petit peu le seul ...Enfin moi à la dernière assemblée générale, très franchement il y a des choses qui m'ont vraiment déplu et ce qui me surprend c'est que j'ai l'impression que ça n'a pas été pris en compte. Du coup, moi j'ai un gros problème c'est la disponibilité, depuis le début il a dû y avoir 4 CA ou 5 CA et j'ai dû en rater 2. Et donc je fais ce que je peux mais j'ai pas toujours la disponibilité mais oui, je trouve que le

principe de le faire sur je crois 2h ou quelque chose comme ça ne laisse absolument pas le temps d'aborder des sujets de fond. D'ailleurs il faut que je relise la charte pour voir quel est le rôle du CA mais pour moi le CA a quand même un rôle assez important, et il faudrait que ce soit des moments qui soient peut être un peu plus long donc peut être moins fréquent mais en tout cas que ce soit des moments qui soient plus de l'échange, de discussion et de creuser des sujets et ça j'ai l'impression, alors sauf à ce que ça se fasse par d'autres moyens, parce qu'il y a quand même un petit noyau dur. Il y a eu les séances de travail oui mais bon c'était pas que du CA et puis c'était sur un sujet bien particulier mais il y a aussi je pense quelque chose, il y a un petit noyau dur de gens qui se connaissent depuis le début dans le CA et qui je pense doivent se voir en dehors et certainement avoir d'autres liens et du coup je pense qu'il y a des choses qui se disent et qui se décident, **informelles ?** oui, voilà c'est ça c'est aussi le principe de l'informel c'est que ça fait 50% du travail mais c'est vrai que moi avec mon investissement... On est rentré au CA en même temps avec Stéphane et l'autre Fred. Stéphane lui il a plongé dedans, l'autre Fred je n'ai pas l'impression qu'il y ait plongé dedans. Moi très clairement je n'ai pas plongé dedans. Je ne peux pas m'investir autant que...je suis admiratif devant Stéphane, (rire), et quand je vois qu'on est rentré au CA en même temps et que je vois lui...on ne fait pas du tout la même chose. **Et en même temps chacun s'investit comme il peut**, oui, oui, par contre il y a obligatoirement à un moment une espèce de désynchronisation entre les choses qui se disent et les choses qui se font et ce genre de truc. Mais je pense que le CA devrait**Et puis votre rôle est différent, lui est trésorier, donc au courant de beaucoup de choses, de par sa fonction.** Mais je pense qu'il y a un moyen d'améliorer le CA et je pense que c'est assez fondamental parce que j'ai trouvé qu'il y avait eu comme des flottements à l'AG, qui ne sont pas dramatiques, mais je me souviens que, enfin c'était même moi qui avait demandé que l'embauche d'un permanent soit soumise au vote. Le fait que parce qu'une personne ait dit « mais avec quel argent ?, je ne suis pas d'accord », en gros une personne a manifesté sa désapprobation d'un seul coup c'est devenu « bon, on va créer une fiche de poste et on va là soumettre au vote ». Ce à quoi quelqu'un a répondu « mais ça veut dire que si on vote contre la fiche de poste... » On ne peut pas voter contre une fiche de poste, on n'en a rien à faire, et voilà cette espèce de glissement, et du coup on se retrouve quelque moi après et je ne sais pas si la fiche de poste a été créée, et je ne sais pas où ça en est et pour autant on a un besoin fondamental d'avoir cette personne. Alors évidemment qu'après c'est une prise de risque, que ça pose un certain nombre de choses, c'est pour ça d'ailleurs que je voulais que ce soit soumis au vote mais par contre, je suis un peu embêté par le fait qu'à partir du moment où il y a une personne qui dit « ah bah oui, mais non » et que l'on change d'un seul coup notre fusil d'épaule et que l'on remette ça en question. Et ce qui m'embête le plus c'est que derrière ça n'a pas été débattu, ça n'a pas été discuté et je pense que le CA c'est un peu son rôle aussi de placer des directives et de dire quand on a décidé quelque chose, sauf à ce qu'on ce soit littéralement vautrés, mais bon on est quand même 9 au CA, si on se vautre à 9 c'est qu'on est vraiment mauvais, a priori on n'est pas complètement à côté de la plaque. Donc voilà il faut que je réfléchisse à une meilleure manière de faire fonctionner le CA. Mais là aussi pour le coup je ne me sens pas forcément la légitimité vu l'investissement très (rire) distant et lointain que je peux avoir sur un certain nombre de choses.

Il y a de plus en plus de sujet à traiter, à développer, et du coup, effectivement vous vous voyez une fois/mois,...oui c'est 2h et on est timer à mort ! Pour toute la charge de travail, et la dernière fois, ou le dernier auquel j'ai participé Charles qui était venu avec la minuterie de la cuisine de chez sa mère pour nous dire c'est 5minutes ce sujet, ce n'est pas possible, c'est ...Normalement on ne devrait pas avoir de TEMPS défini, à la limite on réduit le nombre de sujet mais par contre il faut qu'on les traite, on ne peut pas les survoler et Il faut que ...

Et il y a des attentes des groupes de travail, beaucoup de choses sont attendues d'avoir la validation du CA, et parfois le CA, dit « je n'ai pas assez d'info pour statuer », et donc ça se reporte d'un mois. Oui, il y a pleins de choses à améliorer de toute façon.

Les groupes de travail pour toi, ça fonctionne bien ? Moi je connais que le mien, et zéro déchet, on est peut être celui qui est le moins, peut-être un peu plus maintenant avec le vrac ...On n'était pas hyper hyper sollicité, c'est ça aussi, quand je suis arrivé on partait un peu dans tous les sens, enfin c'est un peu l'impression que ça m'a donné et d'ailleurs moi aussi. On envisageait quelque chose à « une fois que le supermarché est ouvert ». On n'a pas pensé à l'immédiat, donc là du coup on se recentre sur l'immédiat sur les besoins qui sont liés à la structure ici, aux ventes et à la manière dont on fonctionne. Et puis après tout en gardant à l'esprit quand même pour un peu plus tard, on reste quand même raccroché au concret, à la réalité, comment on gère les déchets qui sont ici. Et on voit bien, qu'il y a déjà du boulot.

Sur le questionnaire, on a posé la question si les gens achètent en Vrac ou emballé et il y a plus de 40% de personnes qui achètent en vrac, il y a eu combien de votant ? 157 réponses, sur combien ? 400 à peu près, dont ceux qui ont participé à la campagne de financement participatif.

Un compte rendu sera fait par mail à tout le monde (Discussion sur le questionnaire)

Et Basecamp ? Pour certaines choses oui, pour beaucoup d'autres non. C'est...l'écrit c'est extrêmement compliqué et alors, ils ont inventé le smiley qui permet de, d'arrondir les angles parfois (rire) mais ça reste compliqué l'écrit.... Déjà à l'oral on interprète énormément ce que disent les autres, mais à l'écrit c'est une catastrophe.

Et puis en fait ça dépend du moment où la personne va le lire et ses dispositions, oui. Alors ça peut se faire aussi à l'oral, si tu es mal luné et que je te dis quelque chose tu le prends mal mais le seul truc c'est que tu as la personne qui est en face et tu là vois réagir et tu peux rectifier et corriger.

Basecamp, ce que je ressens aussi, et tu l'as un peu dit au début, ce n'est pas simple d'y trouver sa placequand j'interviens, quand je n'interviens pas...oui et tout le monde n'est pas à l'aise. Autant tout le monde n'est pas à l'aise à l'oral mais tout le monde n'est pas à l'aise à l'écrit non plus. C'est un sacré frein. Je pense que c'est un bon outil pour diffuser de l'information, pour **sauf que tous les adhérents n'ont pas Basecamp.** Oui, c'est vrai, j'ai dû le découvrir et j'ai été un peu surpris. Ça par contre c'est peut-être un peu nul, parce que du coup...mais le quartier général typiquement il y a vachement d'information. Il n'y a qu'une Newsletter qui paraît une fois /mois vers les adhérents donc c'est un canal d'information qui est ...ou alors, plus utilisé mais bon, je ne suis pas réseaux sociaux donc je n'irai pas dessus, mais bon, non je ne sais pas...mais il a été question je crois, qu'en est ce qu'est que nous avons parlé d'une sorte d'intranet ? (réflexion) **Au séminaire à la séance de travail.**

Ça reste l'endroit, bon moi je ne suis pas très fan de la sollicitation permanente, donc boîte mails machin. L'avantage c'est que si tu mets l'information, les gens font ce qu'ils veulent, ils veulent aller voir, ils vont voir, ils ne veulent pas, ils n'y vont pas ! Après ils gèrent eux même leur niveau d'implication dans le truc. Donc Basecamp ou quelque chose comme ça où tu n'as forcément besoin de rentrer dans les profondeurs de Basecamp , tu as des milliards de choses que je ne sais pas faire...quand il a fallu que je poste , un document, un compte rendu, je ne sais plus ce qu'il fallait que je fasse mais je devais faire un lien avec Google drive, machin truc muche, alors là ! Si j'avais cherché j'aurais peut-être réussi mais j'avais autre chose à faire. Du coup c'est une autre personne qui s'en est occupé.

Du coup la formation pour les nouveaux adhérents paraît être importante ? Oui.

La Grande Epicerie Générale c'est un peu un train en marche, avec la locomotive (les gens investis) et des gens qui montent et qui descendent... oui et d'ailleurs je ne sais pas si des personnes sont vigilantes à ça, et surtout aux gens qui descendent. Bon en même temps, les gens qui descendent c'est peut être compliqué d'aller les voir pour leur dire « pourquoi tu es parti ? ».

Sur le questionnaire il y avait sur une échelle de 1 à 10, si les valeurs pour lesquelles ils ont souscrit sont respectées, c'est très mitigé beaucoup ne se prononcent pas sont dans le 5 et beaucoup sont en bas de l'échelle, et prêt à basculer. Oui, oui, oui, et c'est là où moi je dis qu'il faut faire attention à la communication, c'est pour ça que j'ai l'impression que j'ai froissé Hélène quand j'ai dit la dernière fois, le mail qui part sur la vente de début décembre en disant « premier arrivé, premier servi » et pas un mot d'excuse sur le fait que bah voilà, il y a eu un problème de stock ou ce genre de chose, alors moi je ne l'ai pas vu, mais elle disait que c'était ailleurs, bon peut être que c'était ailleurs je ne sais pas, mais je me dis que si je ne l'ai pas vu, je ne suis pas le seul à ne pas l'avoir vu. Tout comme l'huile d'olive que j'ai achetée et qui n'est plus bonne 15 jours après l'avoir achetée. Bon tu découvres ce genre de chose, il faut, enfin pour moi c'est tellement important de...la communication est importante et de temps en temps je vois partir des messages et je me dis « oh putain » ...j'en arrive presque des fois où je me dis qu'il faudrait un bureau de relecture. Une espèce d'instance qui dit, tout comme en général, ils font attention à la charte graphique, à ce genre de chose, bon la charte graphique c'est une chose mais le contenu il est fondamental ! Enfin moi vraiment ce truc de « premier arrivé, premier servi » ! Elle a dit « ouais c'était sur le ton de l'humour » ouais, ben on blague avec les potes, on est plus entre potes, on s'adresse à 400 personnes ...Ce genre de choses, ouais. Ça ne me m'étonne pas...Du coup c'est super important d'expliquer aux gens pourquoi on est parti dans une direction et que chemin faisant on change un peu de direction mais que par contre on reste sur les valeurs qui sont, pour moi qui ne sont pas discutables, enfin elles sont inscrites dans la charte et on ne peut pas revenir dessus.

Qu'est-ce que tu attends du futur local ? Pas celui-là, le futur, futur, le supermarché, dans l'idéal,

Que ce soit en termes d'accessibilité, de transport, d'ambiance... ? De toute façon quelque chose qui est fondamental c'est un accès pour les gens qui sont en voiture ET un accès avec les transports en commun mais pas la ligne 19 avec un bus toutes les 1h30 ou ce genre de truc. Il faut qu'on soit sur les 4 premières lignes de bus qui ont une fréquence toute la semaine même le samedi avec une plage horaire en plus conséquente. Donc c'est ça principalement, après pour le reste...évidemment j'aimerais qu'il soit à 5' à pieds de là où j'habite (rire) mais aujourd'hui, là où je vais j'ai déjà cette contrainte, elle me saoule d'ailleurs, le marché de Vandœuvre c'est ...

Evidemment si on pouvait éviter d'être totalement à l'opposé de la ville ça m'arrangerait MAIS sauf à être central ce qui ne sera pas possible car ça va coûter beaucoup trop chère de toute façon, on sera à une extrémité donc...bon !

Beaucoup de gens viennent à pieds, trottinette, vélo (50%), bah ouais, c'est un petit peu d'ailleurs je crois que ce qui avait été dit lors de l'AG, qu'il fallait pas que l'on soit trop extérieur à la ville. Je trouve aussi qu'en terme de philosophie, on se rapproche déjà beaucoup plus des zones commerciales qui ne nous plaisent pas forcément et c'est vrai qu'après, il y a aussi, ce truc de il faut qu'il y ait absolument une part de la population qui puisse y aller à pieds. Je vois c'est, Biocoop, au milieu d'une zone industrielle, et personne ne peut y aller à pieds, et du coup tu es obligé d'y aller en voiture, alors évidemment qu'on n'est pas que du bio, machin. Mais pour ces magasins-là, il y a une contradiction entre le fait de « tu veux manger sainement » mais par contre « tu vas polluer pour venir chercher tes produits ». Evidemment si on pouvait reprendre le marché central ce serait parfait (*sourire*), ou l'ancien local de Darty.

Sinon après, **en terme d'ambiance ?** Musique caribéenne (rire), non, je m'en fiche. Ce n'est pas important. Moi je me battrais pas...chez crocus ils ont une chambre froide où ils mettent les légumes, et c'est foutu sur des cagettes ! Je n'y vais pas pour avoir des trucs qui sont pimpants, machin, j'y vais pour acheter des produits. Non, je n'ai pas ...ça fait partie de l'enrobage donc peu importe.

Au-delà de ça, je pensais aussi à des gens qui disent « je ne veux pas juste un endroit où je fais mes courses, je veux que ce soit un lieu de vie... » Est-ce que pour toi c'est important ? Idéalement OUI, dans les faits c'est des mètres carrés et pour le coup ce sont des mètres carrés qui, dans une idée de rentabilité, ne rapportent RIEN, mis à part le fait que les gens soient contents. Evidemment que si tu as un petit, une petite buvette à côté et que tu peux en profiter pour.... Ou alors un petit truc où tu peux manger, ou ce genre de chose, bah oui évidemment que c'est nettement plus agréable parce que déjà tu ne vas QUE faire tes courses. Mais, on est déjà pour moi au-delà de la grande Epicerie, si déjà on arrive à ouvrir un supermarché c'est bien, après tout ce qu'on pourra mettre à côté et j'entends pas mal de choses, garde d'enfants de trucs de machins, (silence) **C'est le rêve ?** Oui, oui c'est ...qu'on arrive déjà à ouvrir le truc et puis ce sera déjà énorme. Alors évidemment si après, ensuite on peut envisager ce genre de chose, bah ça veut dire qu'il faut dès le début parce que je pense qu'une fois qu'on sera installé on ne déménagera plus, il faut dès le début y avoir réfléchi mais... Est-ce que même ça fait partie des attentes réelles des gens ? en gros, les gens quand ils vont chez Ikea est ce qu'ils vont manger au restaurant Ikea ? Ce n'est pas la même philosophie mais ça reste quand même un peu la même chose et je ne sais pas ! il faut faire attention là aussi, il y a ce que les gens aimeraient bien comme ça, mais il ne le feront pas parce que quand ils vont faire leur course, ils seront pressés, tu es pris dans un truc...C'est toujours la même chose on aurait de l'espace, on aurait du temps, évidemment ! Tu bois une petite tisane, un petit thé (rire), tu manges un petit gâteau c'est parfait. Le seul truc c'est que dans la vie ça ne marche pas. D'ailleurs les gens le disait ils veulent du Drive, ils veulent tout ça donc voilà, le côté convivial ... !Non par contre, à la limite le côté convivial, peut-être qu'il s'adressera un peu plus à ceux qui ont travaillé et qui finissent leur 3h et ce genre de truc et puis du coup de se boire un petit quelque chose... Mais bon encore, je ne sais pas. Et puis après il faut des gens pour s'occuper de tout ça, c'est bien beau mais ...Alors sinon on se met avec la Cantoch², et on se met avec tous ces trucs là et puis voilà...on ouvre une méga structure.

Tout ça reste des associations qui ont des espérances de vie, qui sont ce qu'elles sont.

C'est pour ça aussi, que pour moi c'est une super idée, j'espère vraiment qu'elle ira au bout, mais bon, le prochain terme est tellement énorme ...Des fois j'ai l'impression qu'on est pas du tout, du tout, du tout structuré, armé, pour le franchir ce prochain pas. Le prochain pas c'est d'ouvrir un supermarché donc ce n'est pas...C'est s'endetter sur des centaines de milliers d'euros donc ce n'est plus du tout la même chose. On n'est plus cette petite association sympa on où bouffe la galette, et on boit du vin chaud. (rire). Ce qui est super sympa mais et ça veut dire que il faut qu'on soit prêt.

C'est important je crois les étapes, et le libre-service en est une, ça permettra de constater si les gens vont se saisir, s'investir...oui et comment ça va s'organiser, et comment les gens vont...et les gens seront confronté à la réalité, ce sera concret, en terme d'investissement, de tout un tas de chose.

Tu fais partie d'une autre association où tu consacres du temps ? NON

Tu utilises d'autres modes de consommation alternative ? Tu as parlé du marché, mais il y a d'autres choses autres qu'alimentaire ? Non pas vraiment.

² La cantoch' c'est une association à Nancy qui a pour projet de créer une cantine (avec des produits bio, locaux, de saison) pour tous avec un tarif adapté aux revenus des personnes.

Tu as des remarques diverses et variées ? Si des choses te sont revenues en cours de routes, ou si des choses te paraissent importantes à dire ? Non, je pense que j'ai évoqué tout ce qui ne me passait pas la tête. Non, je reste très content de participer, je trouve que les... par exemple j'ai apprécié que samedi finalement, même si tout le monde n'a pas discuté avec tout le monde, mais là aussi c'est un vrai plaisir de toute façon de croire qu'on pourra. Même si à chaque événement comme ça tu discutes avec une personne en plus, c'est cool. C'est cool parce que il y a des échanges, il y a des attentes, toutes ces choses-là qui, donc pour moi ce genre d'évènement c'est assez important. J'avais raté le beaujolais...mais ouais je trouve ça sympa parce que justement, ça rappelle le côté convivial aussi de tout ça et pas forcément que le côté qui peut parfois être un peu austère. Parfois peut être pas assez. Je pense que de temps en temps, il faudrait se souvenir que l'idée c'est d'ouvrir un supermarché et du coup, après ça n'a plus rien à voir avec notre petit truc-là qui est bien sympathique mais où finalement tu as 10 personnes qui font 90% du truc. Mais bon c'est aussi parce que c'est ouvert le mercredi après-midi, le samedi matin et que ben le mercredi après-midi et le samedi matin c'est pas forcément les meilleurs créneaux pour tout le monde non plus...

Par contre dans le questionnaire, le samedi matin reste quelque chose où il y a un pic de disponibilité. C'est vrai que les gens doivent venir acheter et venir participer.

Le planning va être un gros morceau, et tu comprends pourquoi à Food coop, ceux qui gèrent les plannings sont des permanents...et j'ai l'impression que dans les groupes de travail, tu as des gros sujets comme ça qui ne sont pas évoqués, et qui vont nous tomber dessus.

On a vu le groupe O déchet Nancy à l'une de nos réunions et qui disait que notre comm' sur internet ne casse pas des briques, alors peut-être qu'il faut revoir cela aussi pour ramener d'autres personnes.

Merci de ta participation et de ton temps

Annexe 7 : Les 4 Articles de presse

NANCY - CONSOMMATION

Un projet de supermarché coopératif

Ouverte depuis un mois, 61 rue Saint-Nicolas, la Grande Epicerie générale se veut la préfiguration du premier supermarché coopératif et collaboratif de Lorraine qui devrait voir le jour en 2019.

VU 2874 FOIS | LE 19/03/2018 À 08:52 | MIS À JOUR À 07:49 | RÉAGIR



L'épicerie de la rue Saint-Nicolas est un laboratoire pour le futur supermarché. Photo d'archives Cédric JACQUOT

Pour l'instant, ses rayons ne sont pas très achalandés. Mais la Grande Epicerie générale, 61 rue Saint-Nicolas, est en pleine évolution. Son avenir, et par là même celui du projet d'un supermarché coopératif et collaboratif, tient au nombre et à l'engagement des adhérents. Le principe est simple. On ne peut être client que si l'on adhère à l'association et si l'on accepte de donner 3 heures de son temps, chaque mois, pour faire tourner l'entreprise.

Créée en avril 2016, l'association « Grande Epicerie générale » veut faire de ses membres des « consom'acteurs ».

Au moment de sa création, l'association comptait 400 adhérents. Aujourd'hui 220 sont à jour de cotisation, mais à chaque réunion de nouveaux coopérateurs sont séduits par la formule. Il en faudrait plus de 1.000 pour pouvoir lancer le supermarché. Pour l'heure, l'épicerie ne propose que des produits secs et d'hygiène. Ses responsables espèrent intégrer 50 à 80 nouveaux produits tous les mois, en priorité des produits locaux issus de circuits courts, à 70 % bio. Un questionnaire est envoyé aux adhérents pour connaître leurs desiderata. Pour l'instant, l'épicerie fonctionne le mercredi après-midi et le samedi, de 10 h à 16 h. S'il y a davantage de bénévoles, elle pourrait proposer des créneaux plus larges. Les adhérents travaillent en commissions pour organiser l'approvisionnement, la gestion, la communication.

A New York depuis 45 ans

On met à profit les compétences de chacun. Une organisation horizontale qui planche également sur le supermarché. Les coopérateurs ont en ligne de mire le supermarché qui a vu le jour à New York, il y a 45 ans maintenant, et qui fonctionne toujours, ou encore « La Louve », à Paris, rue des Poissonniers, à proximité de Barbès. La Grande Epicerie générale a déjà pu compter sur une opération de « crowdfunding » (financement participatif) qui lui a rapporté 14.000 €. Pour son projet de supermarché, l'association a obtenu l'appui du conseil départemental, de la Chambre de commerce et d'industrie, de la Ville de Nancy, de la MAIF et d'autres entreprises. Le souhait des adhérents est de trouver un local d'environ 600 m² avec une surface importante de stockage, un parking, accessible aux handicapés, situé dans le centre-ville ou à proximité et desservi par les transports en commun. Ce serait un libre-service avec 4.000 références et comprenant des espaces de vie et d'échanges, pour être fidèle à la philosophie de l'association. Celle-ci organise des réunions mensuelles pour faire connaître son projet, comme celle qu'elle a tenue mardi soir, au bar « Les 3 petits points », 3 rue de l'Île-de-Corse. Lors de ces rendez-vous, il est possible de prendre sa carte de membre (25 € par an). On peut aussi adhérer au local de la rue Saint-Nicolas. La création du supermarché est espérée pour mi 2019.

Didier HEMARDINQUER

Nancy : Régis Saouas 06 03 34 76 09 - regis.saouas@gmail.com - Rémi Vautrin 06 75 59 85 74 - v54.remi@gmail.com - Marie-Béatrice Mouchette 06 50 22 31 66 - mariebeatricemouchette@gmail.com - Louanne Di Pelino 06 63 56 84 27 - louanne.dipelino@gmail.com - Clémence Usseglio-Viretta 06 29 56 47 40 clemence.usseglio@gmail.com - JD 06 08 53 29 06 - jldavid34@orange.fr - Alexis Polus 06 35 53 51 29 - alexis.polus@gmail.com

Les acteurs de notre territoire ²¹

Premier supermarché participatif de Nancy

Dans un principe de respect de l'environnement et du consommateur, huit personnes ont créé en 2016 une association, « la Grande Epicerie Générale de Nancy » (GEGN), permettant à chaque membre d'acheter des produits de consommation issues de l'agriculture biologique, locaux, et artisanaux. En empruntant des circuits courts pour éviter les intermédiaires et garantir la traçabilité des aliments, ces produits sont vendus aux prix les plus justes possibles avec une marge fixe. Au départ, il s'agissait de groupement d'achats, effectué une fois par mois. La commande était ensuite récupérée, en alternance, dans les jardins de certains membres de l'association.

Un premier local

En 2017, les adhérents obtiennent de la Ville de Nancy la location d'un premier local où se retrouver. À la fin de l'année, plus de 400 personnes avaient rejoints l'association. Mettant en avant la participation de chacun l'adhérent doit donner de son temps à hauteur de 1h30 par mois pour s'occuper de la caisse, du rangement ou encore de l'approvisionnement afin d'éviter des frais relatifs à l'embauche de salariés. Ce fonctionnement permet de mettre en avant les compétences de chacun et d'en acquérir de nouvelles, loin du stress de son lieu de travail et où la convivialité est de mise.

Le 24 février prochain, ce groupement d'achat deviendra une épicerie en Libre Service. Bien que les produits frais continueront d'être pré-commandés une fois par mois, évitant ainsi le gâchis alimentaire. Les adhérents auront dorénavant accès à tout une gamme d'aliments aux heures d'ouverture de l'épicerie. Des produits conventionnels seront également proposés afin d'être accessible à un maximum de personnes, « le Bio restant encore cher » précise l'association.

Le projet final

D'ici 2019, la Grande Epicerie Générale de Nancy a l'ambition d'ouvrir un supermarché dans un local d'environ 600 m2 et de



proposer pas moins de 4000 références. L'association va devenir une coopérative dont les adhérents devront acheter des parts sociales à 100 euros. Leur volonté est de « proposer autre chose que le traditionnel et énième magasin bio ». Cette coopérative à but non lucrative conservera ses principes : l'autogestion, l'auto-financement, l'égalité entre chaque clients coopérateurs dans la prise de décision (une personne une voix). La GEGN continuera de travailler avec des producteurs locaux mais également un grossiste alsacien. Les adhérents veulent « créer du lien » loin de la superficialité et du consumérisme promulgués par la grande distribution. Dans l'avenir, un réel espace de vie pourrait voir le jour, avec une garderie partagée et de la petite restauration.

Pour rendre ce projet possible, il est nécessaire d'atteindre les 700 adhérents. Informations et adhésion sur le site www.grandepiceriegenerale.fr ou, à partir du 24 février, au local situé 61 rue Saint Nicolas à Nancy. Horaires : Mercredi de 14h à 18h et Samedi de 10h à 13h.

PK

NANCY Ouverture

La Grande Épicerie citoyenne

Le magasin coopératif et participatif a ouvert hier au 61 rue St-Nicolas. En attendant de trouver un grand espace pour devenir un supermarché de produits locaux et bio géré par ses adhérents.

Christelle et Nicole terminent d'installer les produits sur les tables : huile, pâtes, lessive, courgettes, carottes, œufs. Fred pose les cartons de bière à côté des bouteilles de champagne. « Il manque encore les poulets et le pain », annonce Stéphane.

Effervescence hier jeudi à 18 h au 61 rue Saint-Nicolas. La Grande Épicerie s'appête à ouvrir pour la 1^{re} fois pour accueillir les clients, tous adhérents à ce projet collaboratif et coopératif.

« En dessous des prix des grandes surfaces »

« Cette fois, c'est du concret après des mois de travail », se réjouit Charles Thomassin qui



L'épicerie collaborative est la 1^{re} à Nancy. Food Cop créé en 1978 à New York, compte 16.000 adhérents et en France, le concept se répand. Comme La Louve à Paris. Photo Cédric ACQUIGI

coût dans tous les acts.

Ce Nancien de 29 ans est un peu le chef épicier. Déjà à l'étranger en 2013 de l'épicerie solidaire étudiante Agoré, c'est lui qui

un jour de février 2016, lance l'idée de cette Grande Épicerie collaborative où chaque membre donne trois heures de son temps par mois pour la faire fonctionner.

En contrepartie, chacun bénéficie de produits de qualité à des prix bas grâce aux économies réalisées. Un succès. « Très vite,

on a eu 150 adhérents », explique Charles. Qui espère pour 2018, trouver un local « de 800 à 1.000 m² ». Et ainsi, pouvoir proposer des gros volumes et de nombreux produits locaux au maximum de clients. « Le but, c'est descendre en dessous des prix des grandes surfaces. »

Du lien et du sens

Christelle, termine d'installer les étals : « Moi ce qui me plaît aussi dans cette épicerie, c'est qu'elle crée du lien ». Nicole acquiesce : « C'est plus qu'un magasin. On est tous ensemble dans ce projet. Ça a du sens. »

Une trentaine de clients adhérents défile avec cabas et paniers pour récupérer les commandes. Des riverains curieux poussent la porte. Intéressés par ce magasin pas comme les autres qui ouvrira la prochaine fois le 5 août.

Corinne BARET

» Page Facebook, Twitter
www.grandeepiceriegenerale.fr
contact@grandeepiceriegenerale.fr

Nancy,

#VOTREPLUSBEAUMARCHÉ

Lorrains et amis de la Lorraine, mobilisez-vous, vous pouvez voter tous les jours pour le marché central de Nancy !

ACCÈS AU VOTE

ENTREPRISES

La Grande Épicerie Générale lance sa campagne de financement participatif

Un peu de votre temps : c'est ce que demande la Grande Épicerie Générale pour vous donner accès à des produits au prix juste et créer un supermarché vertueux et participatif.

Publié le 06 octobre 2017

Effervescence le 29 juin dernier, au 61 rue Saint-Nicolas, lors de l'ouverture du magasin coopératif et participatif **Grande Épicerie Générale**. Au mur du local trône une affiche de Food Coop, le documentaire sur l'aventure new-yorkaise qui a inspiré sa création, avec le soutien de la Ville de Nancy. Le principe : donner de son temps pour bénéficier de produits à des tarifs avantageux et participer à son propre système de distribution.

L'heure est surtout au développement : les adhérents s'engagent à donner 1h30 chaque mois pour les permanences, l'aide à la distribution ou l'organisation d'événements : « On veut faciliter l'accès à des produits de qualité, pour l'instant, via un catalogue en ligne et des commandes à venir chercher chaque mois, début 2018 dans une véritable épicerie, explique Charles Thomassin, membre fondateur de l'association. Avec ce fonctionnement, on peut réunir des gens de toutes classes sociales. »

À ce jour, 180 adhérents ont accès à la plate-forme, développée par les étudiants d'Artem, qui propose 35 références (pour l'instant exclusivement bio, locales et/ou équitables). Objectif final : en proposer pas moins de 4000 au sein d'un **supermarché de 800 m²** dès 2019. Le projet pourra voir le jour si le financement participatif atteint le pallier de 12 000€. À ce moment, les adhérents deviendront associés d'une société à raison de 100€ récupérables en cas de départ, et devront s'investir trois heures par mois pour faire fonctionner le supermarché. « On cherche à attirer des « consommateurs » qui connaîtront l'origine des produits qu'ils achètent et investiront dans un projet vertueux dont les fonds serviront leurs intérêts », précise Charles. En réduisant les coûts et les charges par rapport à un supermarché classique, la Grande Épicerie Générale pourra effectivement garantir à ses clients des économies sur le prix des produits (15 à 20% sur un panier moyen), tout en rémunérant au prix juste les producteurs.

Annexe 8 : Photographies de l'Epicerie



Université de Lorraine - Plateforme de METZ
Département de Sociologie - Ethnologie
Master professionnel IEPS
« Ingénierie et Expertise des Politiques Sociales »

<i>Nom du candidat :</i>	GIGANT, Emilie
<i>Date de soutenance :</i>	Juin 2018
<i>Titre du mémoire :</i>	Nouvelles formes d'engagement citoyenne : une Epicerie Coopérative et Collaborative
<i>Sous la direction de :</i>	M. MAGRO
<i>Pagination (hors annexes) et résumé</i>	92 pages (52 pages d'annexes)

Résumé : Un Magasin où les clients sont également épiciers, ils donnent de leurs temps pour le fonctionnement du magasin en échange de quoi ils trouvent des produits essentiellement locaux, respectant une certaine charte vis-à-vis de l'environnement, du respect du producteur, du conditionnement...

Comment se construisent ces initiatives, dans quel contexte sociétal ? Qui sont les personnes qui fréquentent ce lieu ?

Ces adhérents/consommateurs viennent-ils pour répondre à un besoin individuel ? Sont-ils guidés par leur héritage alimentaire ? Ont-ils tous la même vision de ce projet selon leur niveau d'engagement ?

Cette Epicerie dépend de l'Economie Sociale et Solidaire, quelle place à cette nouvelle forme d'économie face au social ?

Un questionnaire a été distribué aux adhérents et des entretiens ont été réalisés pour tenter d'apporter des réponses à ces questions.

Mots clés (limité à 5 mots clés) : Economie sociale et solidaire, engagement, coopératif, collaboratif, alimentation.